Università
Ca'Foscari
Venezia

Corso di Laurea Magistrale
in Scienze del Linguaggio

Tesi di Laurea Magistrale

Traduire à plusieurs : une nouvelle approche à la traduction entre pluralité et collaboration

Relatore
Ch. Prof. Giuseppe Sofo

Correlatore
Ch. Prof. Yannick Hamon

Laureanda
Valentina Piotto Matricola 849227

Anno Accademico
2020 / 2021

TABLE DES MATIÈRE

INTRODUCTION 1

1. HISTOIRE ET THÉORIE DE LA TRADUCTION 3
   1.1. Notes historiques 3
      1.1.1. L'Antiquité 4
      1.1.2. Époque Médiévale 5
      1.1.3. Renaissance et renouvellement 6
      1.1.4. Le Classicisme 8
      1.1.5. Le Romantisme 10
      1.1.6. Le XXème siècle 12
   1.2. Traduisibilité des langues 17
      1.2.1. Traduction et Rétroversion 22
   1.3. Théorie de la traduction 24

2. LA TRADUCTION COLLABORATIVE 28
   2.1. La pluralité en traduction 28
   2.2. Différents types de collaboration 31
      2.2.1. La traduction à deux 31
         2.2.1.1. Binôme 31
         2.2.1.2. Tandem 32
      2.2.2. La traduction à plusieurs 33
   2.3. Les étapes de la traduction 34
      2.3.1. Lecture et interprétation 34
      2.3.2. Analyse de texte 35
      2.3.3. Traduction 35
      2.3.4. Révision 35
   2.4. Traduction collaborative 36
   2.5. Les atouts de la collaboration 39
   2.6. Inconvénients possibles 43
   2.7. La collaboration dans l'apprentissage 46
      2.7.1. Pour une définition de l'apprentissage collaboratif 46
      2.7.2. Collaboration et Didactique des langues 48
      2.7.3. Un cas particulier : la révision collaborative 51

3. TRADUCTION ET NOUVELLES TECHNOLOGIES 54
3.1. De l'oralité aux TIC 54
3.2. Nouveaux types de traduction 57
3.2.1. Traduction Automatique (TA) 57
3.2.1.1. TA basée sur des règles 59
3.2.1.2. TA par *corpora* 60
3.2.1.3. Réseaux neuronaux artificiels 61
3.2.2. Traduction Assistée par Ordinateur (TAO) 62
3.3. La collaboration à l'ère numérique 64
3.3.1. Une évolution complète 66
3.3.2. Quelques outils de collaboration 68
3.3.3. Le choix des outils 72
3.4. Les nouvelles technologies comme outil d'apprentissage 75
3.4.1. Les avantages 76

4. PROJET BREXIT 79
4.1. Une approche différente 79
4.1.1. Le projet 81
4.1.2. La méthode 83
4.2. James Noël 85
4.3. Brexit 87
4.4. Développement du projet 89
4.4.1. Première rencontre 89
4.4.2. Deuxième rencontre 90
4.4.3. Troisième rencontre 92
4.4.4. Quatrième rencontre 95
4.4.5. Cinquième rencontre 98
4.4.6. Sixième et Septième rencontre 98
4.5. Analyse et traduction 99
4.6. Révision 102

CONCLUSION 103

ANNEXES 106

BIBLIOGRAPHIE 116

SITOGRAPHIE 120

INTRODUCTION

L'histoire de la traduction, surtout depuis la Renaissance, nous transmet trop souvent une vision de ce processus comme une activité solitaire et individuelle d'un seul sujet opérant : le traducteur. Cependant, il convient de souligner l'aspect collaboratif de toute traduction ; en effet, l'acte lui-même possède une dimension sociologique intrinsèque de pluralité et de collaboration. Par exemple, outre l'inévitable dialogue que tout traducteur établit avec les textes originaux et leurs auteurs, un autre sujet à garder constamment à l'esprit pendant tout processus de traduction est également le lecteur, l'utilisateur final de tout le travail effectué par le traducteur.

La traduction collaborative « n'est certainement pas une invention récente »[1] affirme Enrico Monti et, avec lui, Belén Bistué - qui identifie la pratique collective de la traduction comme la forme la plus répandue dès la période médiévale[2]. Il s'agissait en fait d'un travail d'équipe bien planifié, dans un cadre de traduction collaborative bien réglementé, où chaque personne impliquée se voyait confier une tâche très précise.

La traduction collaborative peut donc être comprise comme une méthode de travail dans laquelle plusieurs sujets décident de collaborer dans un but commun, la création d'une traduction. Cependant, ce type de dimension collaborative est un domaine inexploré, pour ne pas dire naissant, dans la recherche sur la traduction.

Cette-ci est précisément la motivation de cette recherche : l'exploration de cette nouvelle façon d'aborder la traduction, qui tente de s'imposer dans une nouvelle ère, aussi et surtout, technologique.

La révolution numérique, relativement récente, a des effets qui vont au-delà de la simple utilisation de la technologie : pouvoir dialoguer, collaborer et partager nous invite à réfléchir à un nouveau type d'intelligence sociale. Grâce à l'utilisation des nouvelles technologies et des différentes plateformes disponibles aujourd'hui, il est possible de créer une véritable discussion au sein des projets de groupe en se basant sur les propositions des autres membres, en essayant d'arriver à une solution commune partagée.

L'un des résultats plus ou moins évidents de cette nouvelle approche de la discipline est l'ouverture de tous les acteurs à la confrontation et à la capacité de soutenir leurs

[1] Monti E., 2018, « Introduction – Traduire, une démarche plurielle », dans Monti E., Schnyder P., 2018, Traduire à plusieurs – Collaborative Translation, Orizons, Paris, p. 9

[2] Ibid.

propres positions, mais aussi de pouvoir renoncer à leurs propres choix lorsque le cas l'exige.

Pour qu'un véritable groupe collaboratif puisse émerger, il est donc nécessaire que le groupe lui-même se transforme en un système cognitif réellement unique et indépendant, au sein duquel chaque personne contribue à la réalisation d'un projet final commun, en introduisant ses propres compétences et en permettant ainsi à chaque personne du groupe de se développer de manière égale.

Nous tenterons donc, dans le premier chapitre, de présenter un aperçu historique de la naissance de la pratique de la traduction et de son développement au fil des siècles.

Dans le deuxième chapitre, nous nous intéresserons ensuite à la nouvelle forme de traduction qui nous intéresse le plus : la traduction collaborative. Nous tenterons, sur la base d'études sur le sujet, de le définir et de présenter ses différentes formes possibles ; ainsi que son utilité en termes d'apprentissage à tout niveau scolaire.

Le troisième chapitre sera consacré à l'apport de la technologie et de la révolution numérique à la traduction et à la traduction collaborative en particulier. Nous commencerons donc par présenter les nouvelles formes de traduction automatique et assistée par ordinateur et discuterons des formes de collaboration à l'ère numérique. Nous tenterons de présenter certains des outils qui pourraient être utilisés dans cette nouvelle approche de la traduction et les avantages qui pourraient en être tirés, au niveau scolaire, en tant qu'aide au processus d'apprentissage.

Dans le quatrième et dernier chapitre, nous prendrons comme exemple le projet de traduction collaborative développé au sein du festival littéraire de Ca' Foscari « Incroci di Civiltà », qui a conduit à la traduction et à la publication – par l'édition Cafoscarina - de l'œuvre *Brexit* du poète haïtien James Noël.

1. HISTOIRE ET THÉORIE DE LA TRADUCTION

1.1. NOTES HISTORIQUES

S'il n'existe pas une histoire de l'art de la traduction de tous les temps et de tous les pays, nous pouvons cependant affirmer qu'une histoire de la traduction a toujours existé et qu'elle n'est pas récente.

Il suffit de penser au fait que, même dans les tribus les plus reculées, isolées et moins évoluées, on peut trouver un individu qui connaît la langue du peuple voisin comme cela est décrit dans les études menées par l'ethnographe et anthropologue autrichien Hugo Bernatzik sur les populations du Laos[3] ou par son homologue belge Claude Lévy-Strauss sur les tribus plus isolées du Brésil amazonien[4].

Depuis l'Antiquité, l'art de la traduction a toujours existé, dans toutes les populations, les chancelleries de scribes spécialisés dans la connaissance des langues des pays voisins, ou présentant un intérêt politique pour leur propre pays. Le vocable utilisé en français pour indiquer l'interprète (truchement), avant qu'il n'y ait une véritable distinction avec le traducteur, vient de l'arabe « *targoman* » ou « *tardjouman* » et de l'araméen « *targum* »[5].

Jusqu'au XIIème siècle, le terme avec lequel on se réfère à cette activité provient du latin – « *interpretari* » - et englobe les opérations linguistiques effectuées à la fois sur la langue orale et écrite.

Dès le XIIème siècle apparait, pour la première fois, le terme français « truchement » qui dans sa signification se séparera de plus en plus de « traducteur », en marquant ainsi la fin de la latinité et une séparation entre les deux activités : celle de l'interprétariat et celle de la traduction.

Nous pouvons donc affirmer que la traduction existe depuis la naissance de ce que nous appelons les langues naturelles, et qu'elle est elle-même un phénomène tout à fait naturel du point de vue évolutif : la communication, la création d'alliances et la négociation entre les peuples, la diffusion de la connaissance, n'auraient pu avoir lieu que par l'étude des différentes langues.

---

[3] Bernatzik H.A., 1970, *Akha and Miao: Problems of applied ethnography in father India*, Human Relations Area Files

[4] Lévy-Strauss C., 1960, *Tristes Tropiques*, Il Saggiatore, Milano

[5] Mounin G., 2006, *Teoria e Storia della Traduzione*, Giulio Einaudi Editore, Torino, p. 30

Il est donc possible d'imaginer que différentes formes de traduction ont existé depuis l'Antiquité, mais ce n'est qu'à travers le développement de l'écriture, puis de l'imprimerie, que nous pouvons parler d'une culture globale dans laquelle les traductions des textes sont beaucoup plus nombreuses que les textes en langue originale.[6]

1.1.1. L'ANTIQUITÉ

La première tentative de création d'une activité concrète de traduction remonte à l'époque romaine ; et serait à retracer dès les œuvres de Cicéron et l'apparition des premières réflexions systématiques dans ce domaine au Ier siècle avant J.-C.
Les réflexions du philosophe sur le sujet[7] soulignent ce qui sera l'une des plus grandes questions théoriques jusqu'à nos jours : est-il préférable d'être fidèle au texte ou à la pensée qu'il contient ? Est-il préférable d'avoir une traduction littérale ou ce que nous appellerons plus tard une « belle infidèle », une adaptation du texte à la langue cible ?
Il est possible d'observer comment sa traduction des discours de Démosthène et d'Eschine sous forme de texte se fait du point de vue d'un orateur – « l'éloquence l'emportant sur la fidélité et l'exactitude »[8]. Les textes et les traductions à l'époque étaient en effet soumis à un style d'écriture étroitement lié à deux formes spécifiques d'oralisation : la performance et la lecture à haute voix. Il convient également d'ajouter qu'en ce qui concerne la traduction, elle était souvent effectuée « sans nécessairement s'appuyer sur un texte écrit (original ou copie) mais plutôt sur [la] mémoire »[9].

Un demi-siècle plus tard, ce sera Horace qui proposera à nouveau cette même thématique, dans son *Epistola ad Piones.* Mais il faudra attendre Saint Jérôme et son *De optimo genere interpretandi* pour avoir le premier véritable traité organique et théorique sur la traduction, telle qu'elle était conçue dans l'antiquité.

---

[6] Salmon L., 2017, *Teoria della Traduzione*, Franco Angeli Editore, Milano, p. 59
[7] Cicerone, *De Optimo Genere Oratorum*, 46 avant J.C.
[8] Gambier Y., "Un futur partiellement codé dans le passé : la traduction collaborative », dans Monti E. et Schnyder P., 2018, op. cit., p. 40
[9] Ibid., p. 41

1.1.2. ÉPOQUE MÉDIÉVALE

Au Moyen Âge, nous pouvons constater que la traduction, en tant qu'activité littéraire, reste toujours liée à des situations pratiques, créant cependant une opposition de courants de traduction.

La principale cause de cette séparation sera la religion, ou plus précisément, l'expansion du christianisme, puisque, comme le dit George Mounin « Cristianizzare equivale sempre a tradurre »[10]. Le passage du latin aux langues romanes s'accomplie presque partout grâce à une longue série de traductions et d'œuvres écrites d'adaptation, créés par des rois lettrés, des évêques et des moines traducteurs, de l'Angleterre au pays slaves.

La méthode utilisée pour la traduction de ces textes était la traduction littérale. La nécessité de conserver intact le texte de départ était un impératif absolu, assurant ainsi une fidélité totale aux Saintes Écritures et évitant tout risque d'interprétation personnelle. Les textes religieux, considérés comme porteurs de « Verità divina », étaient en effet conçus comme des textes « di 'serie A' », au même titre que toutes les œuvres « 'di alto valore estetico-spirituale' ».[11]

À côté de la production religieuse, nous avons aussi plusieurs œuvres de traduction « profane » - actes judiciaires et notariés, témoignages, traités de médecine, de philosophie, de mathématique et d'astronomie, poèmes anciens et romans épiques – dont le but était de faire revivre en latin d'anciens textes arabes, hébreux et grecs.

Au contraire, dans ce cas, traduire signifiait principalement transférer le sens du texte. La personne qui travaillait sur un texte pouvait l'adapter - même très librement - le raccourcir, le rallonger et le modifier à son gré, en fonction des nécessités du moment, qui étaient liées au public. Nous parlons de toutes ces œuvres que nous étudions, aujourd'hui, sous le nom de « remaniements », des « testi 'umani' »[12] qui étaient considérés comme de second ordre à l'époque.

C'est précisément à partir de cette diversification fondamentale - dictée par l'œuvre précitée de Saint Jérôme – que naîtra, se développera et perdurera jusqu'à nos jours une théorie dualiste de la traduction, fondée sur la paire antinomique fidélité/liberté.

---

[10] Mounin G., 2006, op. cit., p. 33
[11] Salmon L., 2017, op. cit., p. 61
[12] Ibid.

Comme l'affirme l'auteur lui-même, alors que dans la plupart des écrits « humains » il est préférable de ne pas rendre le texte mot à mot mais d'agir avec une certaine liberté – car ce qui compte le plus, c'est le sens ; dans le cas des Saintes Écritures, ce qui doit caractériser le travail du traducteur, c'est la fidélité au texte original. Dans ce type de texte, l'ordre même des mots devait nécessairement avoir une certaine importance, suffisant pour justifier l'utilisation de règles créées spécifiquement pour ce genre littéraire et donc l'abandon de tout principe de rhétorique classique.

1.1.3. RENAISSANCE ET RENOUVELLEMENT

Le passage du Moyen Âge à la Renaissance marque un véritable changement dans la conception du travail de traduction, tant sur le plan qualitatif que sur le plan quantitatif.

C'est le moment où naissent les langues nationales proprement dites, officiellement reconnues comme moyens de communication. C'est à cette époque que l'on abandonne l'habitude de les qualifier de « vulgaires » - par opposition au latin, perçu jusque-là comme la langue noble pour antonomase. Grâce à cette nouvelle conception du langage, la nature même de l'acte de traduction change également en conséquence.

Cette transformation des pensées est notamment liée à ce qui a été, à l'époque, un événement révolutionnaire : l'invention de l'imprimerie.

Dans le domaine de la littérature religieuse, les conséquences ont été énormes. Le fait que la presse ait commencé à multiplier le nombre de lecteurs, que ceux-ci ne soient pas habitués aux langues anciennes, associé à l'émergence des différents courants réformistes, a créé le besoin d'une Sainte Écriture traduite selon une interprétation différente – non plus littérale - de ce que l'on pensait être le véritable sens du texte sacré. Cela a donné naissance à une conception du texte sacré que nous pourrions qualifier de démocratique, qui envisage la possibilité pour chaque croyant - quelle que soit sa langue nationale - de s'approcher du véritable sens du texte et non plus seulement de sa version littérale.

C'est à cette époque que Luther a proposé la première traduction de la Bible en allemand affirmant aussi, dans son *Sendbrief vom Dolmetschen und Fürbitte der Heiligen* (Épître sur l'Art de Traduire et sur l'Intercession des Saints, 1530), que la chose la plus importante dans la traduction était de comprendre le sens profond du texte. Ainsi, pour traduire

l'Evangile, le travail à accomplir était de transférer de la langue source à la langue cible le sens contenu dans chaque passage, et pas seulement les mots qui le composent.

Dans le domaine de la littérature profane, non seulement le nombre de traductions augmente de manière exponentielle, mais de plus en plus de discussions sur le thème de la traduction commencent à se développer, celle-ci commençant à être perçue comme « un'attività laica cui spettasse lo status di *ars*, cioè di arte-mestiere »[13].
En 1540, la *Manière de bien traduire d'une langue à l'autre* de Étienne Dolet est donc publiée, avec ses cinq règles fondamentales pour bien traduire :

- Comprendre parfaitement le sens du texte et l'argument traité par l'auteur qu'on se dispose à traduire ;
- Connaitre parfaitement aussi bien la lague originale que la langue dans laquelle on va traduire ;
- Ne pas s'asservir au point de rendre l'original mot pour mot ;
- Éviter les néologismes, latinismes, adopter la bonne langue française d'usage commun ;
- Observer les orateurs, chercher le beau style, souple, élégant, sans trop de prétention et surtout uniforme.[14]

En 1548 paraît l'*Art poétique françois* du traducteur, essayiste et poète Thomas Sébillet qui classe les traductions parmi les genres littéraires. Ou encore - les trois chapitres consacrés à la traduction contenus dans *Défense et illustration de la langue française* (1549) du poète Joachim Du Bellay et les Essais de Michel de Montaigne.
Il faut également se rappeler que pendant la Renaissance, également liée au développement de la traduction, nous assistons à une multiplication soudaine des dictionnaire bilingues et surtout polyglottes, comme le *Dictionnaire des Huit Langues* (1550).

Nous pouvons donc affirmer que c'est l'époque où se brise le lien avec la *versio* médiévale de la traduction littérale. Comme l'indique George Mounin : «Verso la fine del

[13] Salmon L., 2017, op. cit., p. 93
[14] Oseki-Dépré I., 2003, « Théories et pratiques de la traduction littéraire en France », *Le français aujourd'hui*, 3(3) n. 142, p. 10, https://doi.org/10.3917/lfa.142.0005

secolo XVI, dunque, la traduzione si avvia a diventare un bene di consumo se non proprio corrente, almeno non più molto raro. »[15].

L'axiome principal des nouvelles traductions était lié à une compréhension du texte source qui devait conduire à un produit final caractérisé non plus par une fidélité stricte au contenu, mais par sa fonctionnalité au niveau social, par rapport aux exigences et aux normes de la culture cible.[16] L'idéologie et la foi, l'esthétique et le style ne sont que quelques-uns des principaux facteurs qui, liés les uns aux autres, conduisent à la sélection des textes qui sont traduits à cette époque ; toujours en fonction des « giudizi e […] pregiudizi dei 'gruppi dominanti' »[17].

De cette manière, les traductions deviennent un outil social, politique et idéologique pour une véritable diffusion de masse ; ce qui apporte également les prémisses d'une reconnaissance officielle de la fonction sociale de l'acte de traduction au sein la vie intellectuelle de l'époque.

1.1.4. LE CLASSICISME

À l'époque classique, la réévaluation de l'esthétique, qui avait commencé à l'époque précédente, pousse à l'extrême la recherche de cette fonction esthétique-fonctionnelle, plaçant la recherche du « beau » au sommet du processus de traduction.

C'est surtout de ce point de vue que nous pouvons constater, à partir du XVIIème siècle, l'établissement progressif du goût français comme élément dominant dans la traduction. Pendant un siècle et demi nous aurons donc un type de traduction qui est connue sous la définition de « belle infidèle ».

En ce qui concerne le langage à utiliser en traduction l'idée prédominante puise encore dans des racines anciennes et médiévales : les « modernes » langues nationales sont fragiles, inférieures, inadéquates par rapport aux langues classiques, le grec et le latin. Partant de ce principe, les traductions étaient donc considérées comme un simple exercice linguistique, une vaine tentative de donner à toutes les langues un semblant de perfection qui, évidemment, lui manquait au préalable. Paradoxalement, cette conception de la supériorité des langues classiques s'accompagnait souvent de la conviction que, à

[15] Mounin G., 2006, op. cit., p. 44
[16] Salmon L., 2017, op. cit., pp. 92-93
[17] Ibid., p. 86

cette époque, la société avait atteint le summum de la perfection en matière de mœurs et de goût.

Cette nouvelle conception esthétique a donné lieu à ce que nous pourrions définir des « pseudo-traductions », dans lesquelles la beauté prime ; la beauté pour elle-même au détriment du sens du texte source. Ainsi, on s'éloigne du concept de traduction comme *ars* pour chercher plutôt une correspondance avec les nouveaux critères esthétiques-stylistiques de l'époque, indépendamment du contenu. Son seul but devient celui d'être élégant et agréable pour le public, « diffondendo lo stereotipo che, se una traduzione è 'bella', è necessariamente 'infedele' »[18].

Ce contraste entre la vision de la langue et celle de la société a donné naissance à la « querelle des anciens et des modernes » ; une controverse née au sein de l'Académie française à la fin du XVIIème siècle.
Les Classiques, ou Anciens, dirigés par Boileau, prônent alors une littérature qui repose sur le respect et la juste appréciation du patrimoine antique. Les Modernes, représentés par Charles Perrault, soutenaient au contraire que le siècle de Louis XIV était supérieur pour sa perfection politique et religieuse, d'où le fait que les œuvres créées par leurs contemporains étaient forcément supérieures à celles du passé.
Cette querelle concernait également le domaine de la traduction : étant donné que les « Modernes » traduisaient les « Anciens » et que le siècle était un modèle de bon goût, tout ce qui allait à l'encontre de ce goût devait nécessairement être adouci ou modernisé, en ne tenant compte que du sens du texte.

Sur la base de ce principe, nous pouvons dire des traductions de cette période que leur principale caractéristique est la modification considérable du texte original en faveur de la plus grande élégance, douceur et fluidité du français.
Il en fut de même pour des auteurs tels que Nicolas Perrot d'Ablancourt, M. de la Valterie, La Motte-Houdar, Madame Dacier etc., qui, pour prévenir tout dégoût des « esprits raffinés » de leur époque, rapprochent les costumes des anciens, décrits dans les textes, de ceux du XVIIème siècle ; en remplaçant aussi les idées du temps à d'autres plus idoines à celles de leur époque.[19]

Ce sera avant tout un ensemble de raisons liées à la sphère religieuse qui conduiront ensuite le travail de traduction vers une définition de plus en plus précise.

[18] Salmon L., 2017, op. cit., pp. 94-95
[19] Mounin G., 2006, op. cit., pp. 45-49

Par exemple, Brian Walton – premier évêque de Chester après la Restauration anglaise, théologien et orientaliste – distingue dans son œuvre *Biblia Polyglotta* (1657) plusieurs catégories de traduction qui, issues de la sphère culturelle religieuse, entreront ensuite dans la rhétorique classique et survivront jusqu'au début du XIXème siècle. Des distinctions qui pourraient être liées, d'une manière ou de l'autre, aux discussions qui existent encore aujourd'hui dans le domaine de la traduction, considérée comme un problème à la fois littéraire et linguistique.

Mais il faut attendre l'*Encyclopédie* de Diderot (1756) afin d'établir une distinction claire entre « version » et « traduction ». Dans ce travail le terme « version » désigne un produit plus littéral et plus proche de la langue d'origine ; tandis que la « traduction » est davantage axée sur le sens de ce qu'elle doit transmettre, y compris la recherche de la meilleure forme d'expression en fonction des règles de la nouvelle langue à utiliser.
En réalité, la distinction entre les deux termes n'est pas si nette puisque, comme l'affirme Diderot : « L'art de la traduction suppose nécessairement celui de la version »[20], celle-ci n'étant rien d'autre que la première phase de la traduction proprement dite.

L'Angleterre conclut l'ère classique de la traduction avec la publication de l'ouvrage d'Alexandre Fraser Tyler, *On the principles of translation* (1790) ; le premier traité qui cherche à examiner cette activité sur des bases nouvelles et scientifiques.

1.1.5. LE ROMANTISME

À l'époque romantique, nous assistons à une multiplication des revendications nationales, tant sur le plan linguistique que politique et social. Tout a commencé au XVIIIème siècle en Europe occidentale, avec la Grande-Bretagne et l'Allemagne, et s'est étendu ensuite à la France, à l'Espagne et le long de la péninsule italienne au XIXème siècle.

[20] Diderot, D'Alembert, 1781, « Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société des gens de lettres », Tome 33. (-36.) : TOR-VAR, Volume 2
https://books.google.it/books?id=KoAWr6_IWJ8C&pg=PA154&lpg=PA154&dq=l%27art+de+la+traduction+suppose+n%C3%A9cessairement+celle+de+la+version&source=bl&ots=QK1TH0m8DR&sig=ACfU3U0bNwV4AHu2GLy3Z__Kc7O5iNTpgg&hl=it&sa=X&ved=2ahUKEwipl-HKw8vuAhUiuqQKHeHeBDcQ6AEwCXoECAgQAg#v=onepage&q=l'art%20de%20la%20traduction%20suppose%20n%C3%A9cessairement%20celle%20de%20la%20version&f=false

Un nouvel idéalisme laïque apparaît, avec un retour à la fidélité au texte original. La traduction devient le principal moyen de rapprocher « l'étrangeté » du public, en privilégiant à nouveau le sens et le contenu du texte par rapport à l'esthétique pure.

Les œuvres de traduction deviennent beaucoup plus fréquentes, afin de raviver ou d'approfondir la connaissance de l'esprit et de la culture nationale de son propre pays et celle d'autres pays. On commence également à remettre en question le goût esthétique du Classicisme et à s'éloigner de la conception française du « beau », en exaltant ses propres valeurs et en mettant en évidence ce que nous pourrions appeler une « relativité des goûts ».

Par conséquent, dans cette nouvelle vision sociale, les « belles infidèles » ne sont plus considérées comme un bon modèle de traduction ; elles ne satisfont plus le désir de connaissance et de rachat de la nouvelle génération d'écrivains et de leur public.

La solution proposée, à partir des travaux de traduction de Chateaubriand, est une sorte de retour au « mot à mot », une nouvelle « révolution dans la manière de traduire » dans laquelle « on en viendra peut-être à trouver que la fidélité, même quand la beauté lui manque, a son prix »[21], sa valeur intrinsèque.

C'est également à cette époque que Goethe, dans son *Westöstlicher Diwan* (*Divan occidental-oriental*, 1819), identifie trois types de traduction possibles, créant l'expression « traduction intégrale ».
Selon l'écrivain, il y a au fait :

- Une traduction qui rend l'original en prose – la version ancienne ;
- Une traduction sous forme de paraphrase, où tout concept étranger (inconnu de la culture cible) était reproposé selon les schémas mentaux et sociaux de la langue cible – les « belles infidèles » ;
- La traduction souhaitable : l'intégrale. Une traduction qui restitue aux lecteurs non seulement le sens, mais aussi la rhétorique, la métrique et le rythme du texte original - aussi étranger à la culture que celui-ci puisse paraitre - en le rendant, pour ainsi dire, « naturel » dans la nouvelle langue.[22]

[21] Chateaubriand F-R., traduction de, 1861, *Le Paradis Perdu* de Milton J., Renault et C. libraires-éditeurs, Paris, « Remarques » p. XIII
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5452523p/f24.item
[22] Mounin G., 2006, op. cit., pp. 54-55

Ce mouvement contre les anciens modèles arrive aussi très vite en France, où divers auteurs – Augustin Thierry, Guéroult, Madame de Staël, Leconte de Lisle pour n'en citer que quelques – tentent de diffuser un nouvel idéal, selon lequel le goût est quelque chose d'absolument relatif.

> Le temps des traductions infidèles est passé. Il se fait un retour manifeste vers l'exactitude du sens et la littéralité. Ce qui n'était, il y a quelques années, qu'une tentative périlleuse, est devenu un besoin réfléchi de toutes les intelligences élevées.[23]

Ces auteurs tenteront de combiner élégance et fidélité, en essayant de faire comprendre au nouveau public et au cercle littéraire que la bonne chose à faire était celle de :

> rendere tutto il colore del testo originale mantenendone intatti il complesso lessicale, la sintassi, la struttura metrica o ritmica, e conservandone tutta l'atmosfera linguistica, l'impronta della nazione, del secolo e della civiltà in cui quel testo è nato.[24]

Ce n'est que de cette manière que la supériorité du texte source pouvait être pleinement exprimée ; l'original étant à nouveau perçu comme l'élément le plus important dans tous ses aspects, de la forme au contenu. Si l'auteur avait écrit le texte de cette façon, il devait y avoir une raison, et ce choix devait se refléter dans la traduction, la rendant plus proche de l'original et « éduquant » le goût du public à une plus grande connaissance du « nouveau » et du « différent ».[25]

1.1.6. LE XXème SIÈCLE

Dans l'époque contemporaine, on pourrait penser qu'après tous ces discussions et théorie, une certaine unité d'opinions sur l'activité de traduction a été atteinte ; mais ce n'est pas vraiment le cas. Un énorme effort d'amélioration a certainement été fait mais, à part quelque question fondamentale, nous pouvons affirmer qu'un accord global semble presque impossible à atteindre.

---

[23] Leconte de Lisle, traduction de, 1867, *Iliade* de Homère, Alphonse Lemerre éditeur, Paris, « Avertissement »
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1049458n/f15.item.r=leconte%20de%20lislelliad%20Iliad
[24] Mounin G., 2006, op. cit., p. 56
[25] Salmon L., 2017, op. cit., p. 97

En ce qui concerne les langues anciennes, il est possible d'observer une disparition presque complète de la tendance selon laquelle, comme le dit Friedrich Schleiermacher : « il traduttore lascia il più possibile in pace lo scrittore e gli muove incontro il lettore »[26] en optant plutôt pour la solution inverse ; faire sortir le lecteur de son monde, de sa bulle, vers le texte original, le rapprochant de l'écrivain. Cette tendance a également été reprise à une époque plus récente et reformulée comme l'opposition entre traductions *source oriented* et *target oriented* [27].

Quoi qu'il en soit, il faut toujours se rappeler que nous ne pouvons pas réduire toutes les opérations que recouvre le terme « traduction » à une seule théorie. Il existe des genres très différents et cet écart ne dépend pas seulement des auteurs, des types de textes, des langues sources ou cibles, mais aussi des différentes nécessités que chaque lecteur tente de satisfaire à travers les traductions elles-mêmes.[28]

En résumé, au XXème siècle, au lieu d'obtenir une synthèse unitaire de toutes les expériences passées, on observe un développement ultérieur de celles-ci, y compris l'émergence de nouvelles idées et théories.

Pendant longtemps, la traduction a existé sans avoir de règles particulières. Dans les nombreux traités ou les grands manuels de linguistiques et de philosophie, aucune référence n'a été faite à la traduction comme opération linguistique ou comme une possible base préalable pour une étude sur les rapports entre la pensée et le langage.

Après être longtemps restée un « emploi secondaire », plutôt qu'une activité reconnue comme telle, aujourd'hui la traduction est devenue un phénomène de masse, au sein d'une société où l'une des prérogatives essentielles est de briser les barrières linguistiques et de créer des « relazioni e comunicazioni internazionali rinnovate e molto più intense »[29].

> Tradurre v. tr. [dal lat. *traducĕre* "trasportare, trasferire" (comp. di *trans* "oltre" e *ducĕre* "portare") […] – 1. a. Volgere in un'altra lingua, diversa da quella originale, un testo scritto o orale.[30]

[26] Salmon L. 2017, op. cit., p.36
[27] Ibid., p. 36-37
[28] Mounin G., 2006, op. cit., p. 61-65
[29] Ibid., p. 15
[30] Vocabolario Treccani online, https://www.treccani.it/vocabolario/tradurre/

> Formuler dans une autre langue (langue cible) ce qui l'était dans une langue de départ (langue source) sans en changer le sens.[31]

D'après ces définitions, la base de toute traduction est la capacité de considérer les faits non seulement du point de vue d'une seule langue, mais de celui de deux langues différentes et de l'ensemble du système de correspondances entre les deux.

Comme l'affirmait Andrej Fëdorov[32], il est tout à fait naturel que cette activité ait une base théorique fondée sur une synthèse de toutes les observations faites au cours des siècles précédents et sur une étude linguistique des problèmes, « perché qualsiasi fatto di traduzione implica innanzitutto un fatto di lingua ».[33]

Au contraire, le traducteur et interprète français Edmond Cary affirme que la traduction n'est pas une opération linguistique, mais plutôt une action *sui generis*, un processus aux caractéristiques propres qui ne peuvent être rattachées à aucun autre domaine d'étude qu'à celui de la traduction elle-même :

> En matière de traduction, la pensée théorique doit abjurer tout schématisme, toute simplification arbitraire. Sous peine de se disqualifier, elle doit cesser d'être parcellaire. Si utiles et si légitimes que demeurent assurément les diverses recherches particulières, c'est seulement à condition d'admettre de bonne foi comme objet d'étude la traduction dans son ensemble et sa variété, dans sa complexité et ses variations, que pourra se constituer une théorie générale, à la mesure du développement vertigineux qui anime à notre époque les activités pratiques de traduction.[34]

Cependant, pour revenir à la pensée de Fëdorov, nous pouvons constater que même si la traduction n'est jamais une opération totalement linguistique, elle est toujours et dans tous les cas une opération linguistique, dont le facteur principal est constitué par le sens et la force expressive de l'énoncé.

---

[31] TLFi, définition B – 1.a, http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/saveregass.exe?17;s=2657195115;r=1;;

[32] Philologue soviétique, traducteur, théoricien de la traduction littéraire, l'un des fondateurs de la théorie de la traduction soviétique.

[33] Mounin G., 2006, op. cit., p. 71

[34] Cary E., Alexander S., 1962, « Prolegomena for the Establishment of a General Theory of Translation », in *Diogenes*, vol. 10, p. 120, dans *Traductions et typologie des textes : Pour une définition de la traduction « correcte »*, Ioana Irina Durdureanu, Université « Al. I. Cuza » Iasi, pp. 12-13, CORE https://core.ac.uk/display/27270493

Il n'est donc pas faux d'affirmer, comme le fait déjà Ferdinand de Saussure, que les difficultés du travail de traduction sont étroitement liées à la civilisation dont une langue est l'expression et à sa façon de concevoir la réalité, les choses qui l'entourent - donc à sa façon de nommer ces choses, qui ne pourra jamais correspondre à celle d'aucun autre groupe social.[35] « La visione del mondo di ogni uomo è dunque in un certo qual modo predeterminata dalla sua lingua »[36] explique Mounin, reprenant les théories de Wilhelm von Humboldt.
Comme le diront plus tard Edward Sapir et Benjamin Lee Whorf :

> Gli esseri umani […] sono per gran parte alla mercè di quella particolare lingua che è divenuta il mezzo di espressone della loro società. Immaginare che ci si adatti in modo fondamentale alla realtà senza l'aiuto del linguaggio, e che il linguaggio stesso non sia altro che un mezzo per risolvere taluni problemi specifici di comunicazione, o di riflessione, è un'illusione. Il fatto è che gran parte del "mondo reale" è modellata inconsciamente secondo le abitudini linguistiche del gruppo… […] le abitudini linguistiche della nostra società ci predispongono a certe scelte nella nostra interpretazione.[37]

C'est donc notre système linguistique, sa grammaire, sa nature intrinsèque, qui nous donne l'expérience du monde tel que nous le pensons, car « i fatti sono diversi per ogni parlante perché i suoi strumenti linguistici gli forniscono modi diversi di esprimerli »[38], et les Hommes ne voient pas le monde tous de la même manière.

Pendant de nombreuses années, les linguistes ont donc cherché à analyser les valeurs intellectuelles et purement communicatives des signes linguistiques ; ainsi que les rapports entre le langage et la pensée, celle-ci étant évidemment considérée dans son acception rationnelle.
Cependant, les chercheurs se sont rendu compte que cette approche ne parvenait pas à expliquer toute difficulté qu'ils rencontraient dans un texte, liées aux « nuances » de la langue elle-même. Aucun d'entre eux ne s'était jamais soucié ni de savoir comment rendre efficacement toutes les valeurs subjectives, émotionnelles et affectives à travers

[35] Mounin G., 2006, op. cit., pp. 77-80
[36] Ibid., p. 88
[37] Lee Whorf B., 1956, rééd. 2018, *Linguaggio, pensiero e realtà*, sous la direction de John B Carroll, traduction de Francesco Ciafaloni, Bollati Boringhieri, Torino, p.99
[38] Mounin G., 2006, op. cit., p. 90

lesquelles s'expriment les locuteurs d'une langue, ni de créer chez le public les émotions et les sensations qui sont à la base de tout style littéraire.

Une position de transition entre l'ancienne et la nouvelle conception de la linguistique est à nouveau occupée par Sapir qui, à partir du 1921, dans son traité de linguistique générale, essaie de comprendre et de résoudre le problème que pose le sens affectif des mots dans l'acte de traduction. Tout en reconnaissant son existence, le linguiste américain exclut néanmoins que ce type de problématique puisse influencer de quelque manière l'analyse linguistique du texte et donc l'énoncé lui-même.

> The emotions, on the whole, seem to be given a less adequate outlet. Emotion, indeed, is proverbially inclined to speechlessness. Most, if not all, the interjections are to be put to the credit of emotional expression, also, it may be, a number of linguistic elements expressing certain modalities, such as dubitative or potential forms, which may be interpreted as reflecting the emotional states of hesitation or doubt—attenuated fear. On the whole, it must be admitted that ideation reigns supreme in language, that volition and emotion come in as distinctly secondary factors. This, after all, is perfectly intelligible. The world of image and concept, the endless and ever-shifting picture of objective reality, is the unavoidable subject-matter of human communication, for it is only, or mainly, in terms of this world that effective action is possible. Desire, purpose, emotion are the personal color of the objective world; they are applied privately by the individual soul and are of relatively little importance to the neighboring one. All this does not mean that volition and emotion are not expressed. They are, strictly speaking, never absent from normal speech, but their expression is not of a truly linguistic nature. The nuances of emphasis, tone, and phrasing, the varying speed and continuity of utterance, the accompanying bodily movements, all these express something of the inner life of impulse and feeling, but as these means of expression are, at last analysis, but modified forms of the instinctive utterance that man shares with the lower animals, they cannot be considered as forming part of the essential cultural conception of language, however much they may be inseparable from its actual life. And this instinctive expression of volition and emotion is, for the most part, sufficient, often more than sufficient, for the purposes of communication.[39]

[39] Sapir E., 2004, *Language, An Introduction to the Study of Speech*, Dover Publications, Dover Ed edition, New York, pp. 29-30

À présent, le terme traduction fait référence à la traduction interlinéaire, ou ligne par ligne, à la traduction littérale ou à la traduction proprement dite.

Les traductions interlinéaires – imprimée entre les lignes du texte original – et ligne par ligne – avec le texte original à coté – sont des traductions formelles, à des fins pédagogiques et linguistiques, qui reproduisent de manière séquentielle chaque forme contenue dans le texte d'origine. Ce sont les types de traductions que Paul Valéry a condamnés comme des « préparations anatomiques », tandis que Benedetto Croce les défendait comme de simples outils pédagogiques, facilitant la compréhension des œuvres en langue originale.

La traduction littérale, faite mot à mot, correspond à ce que les anciens appelaient la « version » ; une traduction qui ne tient pas compte du contexte et des règles grammaticales des deux langues, des règles d'écriture ou des expressions idiomatique. C'est une tâche effectuée au détriment des caractéristiques naturelles de la langue cible, puisqu'il n'y a pas de transfert réel du sens contenu dans le texte source.

Finalement, la traduction proprement dite est le résultat de tout un ensemble de règles et d'expériences dont le but est de respecter, autant que possible, la langue source et la langue cible dans tous leurs aspects et styles, « sans ajouter ni enlever ni modifier quoi que ce soit »[40].

1.2. TRADUISIBILITÉ DES LANGUES

Le concept de traduction a été interprété de différentes manières au fil du temps, parfois même de manière opposée : action impossible ou procédé algorithmique ?

À l'origine de ceux deux positions – aux extrêmes de la réflexion en matière de traduction – se trouvent également des motivations idéologiques et philosophiques indépendantes de la linguistique. Cependant, la diatribe sur la traductibilité des langues est inévitablement liée à un débat qui, depuis plusieurs années, divise les linguistes en *Universalistes* et *Relativistes*.

[40] Mounin G., 2006, op. cit., p. 23

Il existe en effet un rapport direct avec l'idée même que la traduction puisse exister en tant que telle mais, quelle que soit la position adoptée, il est néanmoins possible d'affirmer que la traduction ne peut exister que si ces conditions sont réunies[41]:

- La diversité des langues, bien évidente d'un point de vue « superficiel », est compensée par un fonctionnement universel commun ;
- Cette spécificité affecte de manière non significative les différences existantes dans la façon de penser, de conceptualiser et de communiquer des locuteurs de langues différentes ;
- Les spécificités culturelles de toute langue peuvent être exprimées, transmises, comprises et apprises par tout autre locuteur. Comme l'ont déclaré les deux chercheurs russes E.M. Vereschagin et V.G. Kostomarov, il existe une relation indissociable entre la culture d'un locuteur et sa langue maternelle : ce n'est pas la mentalité du groupe culturel qui est influencée par la langue, mais plutôt le contraire. En effet, ce serait la langue qui serait conditionnée, au moins en partie, par la culture du locuteur, reflétant ainsi sa relation directe avec l'environnement et toutes les spécificités historico-culturelles qui lui appartiennent. Après tout, les hommes parlent de ce qu'ils savent et de ce qui leur semble le plus pertinent [42].

Au contraire, si le fait d'être natif d'une langue rend les locuteurs a priori « différents » dans leur vision de la réalité et dans leur façon de réagir aux stimuli, ou d'appréhendre cette réalité, la traduction serait absolument impossible – de même que toute forme de bilinguisme. Selon cette hypothèse, il n'y aurait en effet aucune possibilité réelle de traduction vers des locuteurs de langues différentes, quel que soit le message.

Se référant plus ou moins largement aux théories de Noam Chomsky, plusieurs linguistes estiment que les langues sont très différentes les unes des autres à un niveau superficiel, mais qu'elles sont néanmoins unies par une structure de base définie « *grammaire universelle* »[43]. Cette grammaire, composée de règles communes à toutes les langues, les rendrait toutes capables d'exprimer – même de manière différente – des pensées, des expériences et des sentiments, qui peuvent ensuite être partagés par tous grâce à une ensemble de règles innées chez les locuteurs du monde entier. Nous appelons ces linguistes les *Universalistes*.

[41] Salmon L., 2017, op. cit., pp. 15-16
[42] Ibid.
[43] Chomsky N., 1965*, Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge, Massachusetts: MIT Press

Les *Relativistes* s'y opposent, soutenant la théorie du *relativisme linguistique* - développée au milieu du XXème siècle par Edward Sapir et Benjamin Whorf. Selon cette théorie, le fonctionnement de la pensée humaine est au moins partiellement conditionné par la langue maternelle du sujet. En d'autres termes, en se basant sur le fait que chaque langue concentre son attention sur des différents aspects du réel, les différentes langues donnent une vision différente du monde. Cette diversité linguistique servirait alors également à expliquer la présence de différences cognitives et culturelles qui caractérisent les locuteurs de différentes langues.

Cette nouvelle vision se manifeste surtout dans les études de Whorf sur les langues amérindiennes, puis dans la formulation de son « *principe de la relativité linguistique* »[44]. Des grammaires différentes favoriseraient différents types d'observation et d'évaluation de circonstances similaires, accordant une attention cognitive plus ou moins grande à certains éléments de la réalité plutôt qu'à d'autres. Pour cette raison, le chercheur affirme que les structures sémantiques des différentes langues ne sont pas complètement superposables et que cette diversité implique l'adoption de structures mentales différentes :

> La formulazione delle idee non è un processo indipendente, strettamente razionale […], ma fa parte di una grammatica particolare e differisce, […], in differenti grammatiche. Analizziamo la natura secondo linee tracciate dalle nostre lingue. Le categorie e i tipi che isoliamo dal mondo dei fenomeni non vengono scoperti perché colpiscono ogni osservatore; ma, al contrario, il mondo si presenta come un flusso caleidoscopico di impressioni che deve essere organizzato dalle nostre menti, il che vuol dire che deve essere organizzato in larga misura dal sistema linguistico delle nostre menti. Sezioniamo la natura, la organizziamo in concetti e le diamo determinati significati, in larga misura perché siamo partecipi di un accordo per organizzarla in questo modo, un accordo che vige in tutta la nostra comunità linguistica ed è codificato nelle configurazioni della nostra lingua. L'accordo è naturalmente implicito e non formulato, […]; non possiamo parlare affatto se non accettiamo l'organizzazione e la classificazione dei dati che questo accordo stipula.[45]

[44] Whorf B.L., 1956, rééd. 2018, "Scienza e linguaggio", dans *Linguaggio, Pensiero e Realtà*, sous la direction de John B. Carroll, traduction de Francesco Ciafaloni, Bollati Boringhieri, Torino, p.163-176
[45] Whorf B.L., op. cit., pp.169-170

> Siamo così indotti a un nuovo principio di relatività, secondo cui differenti osservatori non sono condotti dagli stessi fatti fisici alla stessa immagine dell'universo, a meno che i loro retroterra linguistici non siano simili, o non possano essere in qualche modo tarati.[46]

En résumé, le principe relativiste suppose que les locuteurs de différentes langues utilisent des représentations conceptuelles différentes ; le principe universaliste, au contraire, implique que les locuteurs utilisent le même type de représentation conceptuelle de base[47].

Dans les années qui ont suivi, certains chercheurs, qui rejetaient l'idée de langues fonctionnant de manière similaire sur le plan cognitif, ont défendu ce qu'ils ont appelé le « *relativisme perceptif* ». Selon ce principe, dès l'enfance, les individus « absorbent » les modes de vie dictés par leur société, s'adaptant ainsi au contexte. Ce type de relation entre l'environnement et l'apprenant modifie et transforme son comportement, créant en lui les « particularismes » qui le différencient culturellement et cognitivement de tout autre individu, car « propensioni e assunti socialmente appresi influenzano la nostra materia grigia [anche se] sviluppati del tutto inconsciamente a partire da più ampi assunti culturali »[48].

Cette idée, selon laquelle celui qui a été formé par les schémas d'une langue particulière ne peut pas comprendre pleinement la réalité du point de vue d'un locuteur d'une langue différente, nie une fois de plus l'existence du bilinguisme ; donc toute possibilité de traduction. Si, comme le dit Dan Slobin, avec l'acquisition d'une certaine langue, l'individu acquiert également des schémas mentaux particuliers et des méthodes d'expression différents ; ceux qui ne sont pas natifs de la même langue et de la même culture ne pourront en aucun cas voir le monde sous le même angle. Ne pouvant donc pas bénéficier de l'ensemble du répertoire conceptuel et cognitif que nous pourrions qualifier comme *native-like*[49].

Parallèlement, d'autres chercheurs ont proposé une révision et une reformulation des idées précédemment développées par Sapir et Whorf. Une étude du langage toujours

---

[46] Ibid., p. 170
[47] Salmon L., 2017, op. cit., pp. 16-17
[48] Lotto R. Beau, 2017, *Percezioni: come il cervello costruisce il mondo*, Bollati Boringhieri, Torino, p. 164
[49] Salmon L., 2017, op.cit., p.17-18

basée sur les différences socio-culturelles, mais sans exclure une possible universalité du fonctionnement de la psyché humaine.
Une des positions les plus modérées est celle de John McWhorter, qui affirme l'existence d'un relativisme et d'un universalisme mutuellement stimulants. Son intention était de partir de l'étude des aspects partagés par toutes les langues – et donc par tous les hommes - pour passer ensuite à l'analyse des différences, car :

> an academic culture that treated language entirely apart from the cultures of the people that speak them would be not only arid but empirically hopeless […] language, as a fundamental social phenomenon, cannot be treated as if it were simply a computer software program[50].

La base de cette théorie est la conviction que toute langue est certainement influencée, parfois dictée, par la culture dans laquelle elle se développe, mais que, tout en en reflétant certains aspects, elle ne peut en aucun cas la créer. Au contraire, elle peut favoriser le développement chez les individus de certaines façons de penser plutôt que d'autres. Toutefois, ce concept n'est pas entièrement soutenable sur le plan scientifique, car les structures linguistiques et culturelle, ainsi que la grammaire et la structure de la pensée humaine, ne semblent pas vraiment posséder de points de contact communs[51].

Telle est, en substance, la diatribe fondamentale qui constitue le noyau théorique de la discussion sur la traductibilité des langues. Cependant, comme le suggère Laura Salmon, en essayant de changer notre point de vue à ce sujet, nous pourrions considérer l'existence de la traduction comme un « dato empirico […] per suffragare un moderato assunto universalista »[52]. S'il existe une traduction qui reflète une « rétroversibilité » substantielle du texte source et un bilinguisme de la part du traducteur - qui le rend capable de comprendre le texte source comme le ferait un *native-speaker* alors, il existe aussi une capacité universelle de toute langue naturelle à s'adapter pour exprimer tout ce qu'un être humain peut exprimer, quelle que soit la langue qu'il utilise.
L'universalité se référerait donc à la capacité que possède chaque langue de transmettre tout message qu'un être humain peut penser et créer, même si elle ne possède pas la même ampleur lexicale ou les mêmes structures formelles. L'aspect le plus important de la problématique est en fait de trouver un moyen d'exprimer le concept, le terme ou l'idée

[50] McWhorter J.H., 2014, *The language Hoax: Why the World Looks the Same in Any Language*, New York, Oxford University Press, 2014, pp. 69-70
[51] Ibid., pp. 59-160
[52] Salmon L., 2017, op. cit., p. 19

que nous voulons transmettre en se rapprochant le plus possible de la langue source, quand on ne peut pas le faire littéralement. Ce qui compte vraiment dans toute forme de communication, qu'elle soit orale ou écrite, c'est le contexte. Ce qui ne peut être transmis uniquement par le langage, l'est par le contexte dans lequel le locuteur est plongé et auquel il se réfère. Comme le dit McWhorter « our differences are variations on being the same. Many would consider that something to celebrate »[53].

1.2.1. TRADUCTION ET RÉTROVERSION

Le terme « traduction » désigne le processus de recodage d'un système de signes dans un autre système, de sorte qu'il est possible à tout moment de recréer le processus inverse : les notes musicales en signes graphiques sur la partition et vice versa, les graphèmes d'un alphabet dans les graphèmes d'un autre alphabet et vice versa, et ainsi de suite.

En ce qui concerne les langues indo-européennes contemporaines, ce terme est utilisé pour désigner deux concepts différents :

- le *processus* de ré-encodage (*translating*) d'un texte en langue naturelle, parlée ou signée, en un autre texte dans une langue naturelle autre que la précédente ;
- le *produit*, le métatexte résultant du processus de traduction d'un texte primaire.

Sur le plan linguistique, selon la tripartition de Roman Jakobson[54], on parle de traduction

- *Endo-linguistique* ou *intralinguistique* ou *reformulation* : la conversion des signes appartenant à une langue naturelle en d'autres signes de la même langue (dire la même chose avec des mots différents) ;
- *Inter-linguistique* : la conversion des signes d'une langue naturelle en signes appartenant à une autre langue naturelle (traduction proprement dite) ;
- *Intersémiotique* ou *transmutation* ou *transposition* : le passage d'un code linguistique à un autre.

[53] McWhorter J.H., 2014, op. cit., p. 168
[54] Jakobson R., 2008, « Aspetti linguistici della traduzione », *Saggi di linguistica generale*, Milano, Feltrinelli, p. 57 et suivantes

Si la traduction inter-linguistique est définie comme la traduction proprement dite, ce que l'auteur appelle la traduction intralinguistique peut également être considéré comme une « demi-traduction ». En essayant de transmettre presque la même information, mais en utilisant des mots différents, l'information n'est pas exactement la même. Les reformulations, en effet, même si elles sont faites en utilisant le même langage, indiquent toujours une relation différente entre l'émetteur et le récepteur de l'information, ou une utilisation différente du contexte communicatif. Ceci est dû au fait qu'une reformulation consiste presque toujours en un changement de registre linguistique au sein de l'acte communicatif. Cependant, nous pouvons toujours la considérer – au sens large – comme une « traduction », puisqu'un discours/concept trop difficile ou trop vague, qui n'a pas été compris dans une première formulation, peut être réexprimé de nombreuses autres manières.

Il n'est pas possible également de parler de traduction au sens propre dans le cas de la traduction intersémiotique. En effet, il manque le critère fondamental pour définir et évaluer l'exactitude de la traduction elle-même : « dato un enunciato di partenza, la sua traduzione in altra lingua è tale se può essere riconvertita nell'enunciato di partenza »[55].

Lors de la traduction d'une langue source à une langue cible, la probabilité de pouvoir rétablir l'énoncé primaire est évidemment aussi élevée que la capacité du traducteur à évaluer le contexte dans lequel l'énoncé a été produit. En connaissant précisément les critères sur lesquels fonder le choix de traduction, les techniques de transformation du registre linguistique et les systèmes linguistiques concernés, la probabilité sera certainement plus élevée.

Traduire signifie savoir choisir, parmi les options disponibles, celle qui est la meilleure dans le contexte de communication considéré, ou savoir créer une option *ex novo* s'il n'en existe pas déjà une.

Si nous considérons maintenant la possibilité qu'un même énoncé puisse être traduit différemment par différents traducteurs, le débat théorique propose trois explications possibles à ce phénomène :

- Une impossibilité fondamentale de rétroversion ;
- L'énoncé ne reflète pas exactement le texte original et contient des informations plus générales ou plus détaillées, la langue cible ne disposant pas de la même richesse formelle que la langue source ;

[55] Salmon L., 2017, op. cit., p. 22

- Les traducteurs n'ont pas le même niveau d'expertise.

Si l'on considère la première hypothèse comme vraie, alors aucune personne ayant lu un texte en traduction ne pourrait dire qu'elle a réellement lu ce texte, n'étant pas l'original. Même s'il n'existait qu'une seule version démontrant un quelconque degré de rétroversion, cette affirmation serait réfutée.
C'est donc sur les deux hypothèses restantes que se concentre le débat théorique. Dans les deux cas, la difficulté d'atteindre un bon niveau de rétroversion est élevée ; mais presque impossible ne signifie pas que c'est complètement impossible. Il existe des traductions à haute rétroversion qui sont les traductions extrêmement professionnelles. Un traducteur professionnel – disposant du bon contexte d'énonciation – saisira toujours les nuances de l'information exprimée et choisira l'option qui correspond à la bonne variante de registre[56].

Il s'agit sans aucun doute d'une opération complexe mais, en améliorant ses compétences et ses aptitudes à travers la pratique et lìexpérience, comme dans toute autre activité humaine, on pourra toujours améliorer le résultat.

1.3. THÉORIE DE LA TRADUCTION

Les premières théories de la traduction, comme nous l'avons déjà mentionné, ont des racines très anciennes. Cependant, la première véritable organisation théorique de ce que nous pouvons appeler aujourd'hui une discipline – ou du moins un domaine de recherche en constante évolution – commence au XXème siècle. À partir de ce moment, nous pouvons observer un « lento ma progressivo affermarsi della traduzione come materia di ambito accademico e come ampia attività intellettuale, complessa, suddivisa in campi diversi, ma di eguale dignità »[57].

En 1918, Maksim Gor'kij a lancé un énorme projet culturel dont le but était d'apporter les connaissances issues de la littérature mondiale aux peuples de l'URSS. Un grand travail été prévu pour cataloguer et réviser de nombreux chef-d'œuvre ; ainsi que pour organiser et standardiser le travail des différents traducteurs, afin de disposer d'une base théorique et pratique pour leur futur travail.

[56] Salmon L., 2017, op. cit., pp. 23-24
[57] Ibid., p. 64

Dans le même but, à partir de 1919, plusieurs polycopiés et ouvrages sont publiés, alliant connaissances et compétences en matière de linguistique, de traduction et de littérature. Le thème principal qu'ils contenaient était la réglementation de tous les principes considérés comme fondamentaux pour quiconque effectue un travail de traduction[58].

À partir de ce moment, l'objectif de tous ceux qui feront partie de ce "mouvement" - visant à renouveler la réflexion théorique et pratique sur la traduction – sera de trouver et d'expliciter les voies par lesquelles les connaissance explicites peuvent être converties en aptitudes implicites. En d'autres termes, faire en sorte que ce qui n'était jusqu'à présent que des suppositions théoriques se transforme en véritables stratégies ; des règles de base sur lesquelles chaque traducteur pourrait s'appuyer pour « un corretto modo di lavorare »[59], sur la base de l'expérience et de l'application de notions précises.

Cependant, comme c'est souvent le cas en théorie, lorsque l'élaboration de toutes ces idées a commencé à se concrétiser, différents courants de pensée ont également commencé à se différencier. Les différentes positions idéologiques des chercheurs, les différents objets de recherche et les différents objectifs d'étude que ces domaines se sont fixé, ont donc donné naissance à tous les domaines de recherche en traduction que nous connaissons aujourd'hui.

Cependant, bien qu'il y ait toujours eu une interaction minimale entre les macro- et micro-domaines qui composent la « théorie de la traduction », il n'existe toujours pas de véritable base commune à laquelle tous les spécialistes se réfèrent - ou sur laquelle ils peuvent construire ce dialogue scientifique absolument nécessaire à la poursuite d'un réel objectif commun en matière de traduction. Au contraire, « permane una sostanziale incomunicabilità […] che spesso si traduce in disinteresse per posizioni diverse dalle proprie »[60] ; qui a créé de véritables lacunes systémiques, affectant toute possibilité d'expansion et de réunification du savoir, pour la création d'un modèle de connaissances partagé et applicable par tous les chercheurs.

Dans notre cas spécifique, se concentrer uniquement sur quelques aspects particuliers des langues – abstraits, sémantiques, morpho-syntaxiques etc. – n'est pas suffisant pour construire un modèle théorique universellement reconnu. En effet, chaque langue possède des outils différents des autres, qui la caractérisent et lui permettent de

[58] Salmon L., 2017, op. cit., p. 25
[59] Ibid.
[60] Ibid., p. 29

créer ses propres solutions linguistiques, liées à des fonctions et des contextes de communication spécifiques. En ce sens, l'acte de traduction n'est rien d'autre qu'un choix continu entre toutes les options que la langue propose, en fonction du contexte d'énonciation, tout comme le ferait un locuteur natif de cette même langue. Le recodage de toutes les informations contenues dans l'énoncé de départ créerait ainsi ce que Jurij Lotman a défini un « nouveau contenu » :

> la struttura del testo, dal punto di vista del mittente, si distingue in base al tipo dell'approccio a questo problema da parte del destinatario della comunicazione artistica. […] lo scrittore, esaurendo la capacità semantica della lingua, […] ha effettivamente la libertà di sostituire le parole o le parti del testo con altre, ad esse semanticamente adeguate. Tuttavia, […] il lettore pensa che il testo che gli viene proposto si l'unico possibile […] La sostituzione nel testo di questa o quella parola non gli dà una variante di contenuto, ma un nuovo contenuto. […] per il lettore non [esistono] sinonimi. Perciò, per lui, si allarga considerevolmente la capacità di significato della lingua. [61]

En outre, comme nous le rappelle Laura Salmon

> le caratteristiche di un testo […] sono gli 'ingredienti' che consentono al potenziale comunicativo di adattarsi. […] È l'equilibrio degli 'ingredienti' […], unito alle tecniche di lavorazione delle parole a determinare la specificità di un testo rispetto agli altri"[62].

Tout dépend de la capacité du traducteur à exploiter les possibilités et les caractéristiques offertes par chaque langue. Une compétence qui ne découle pas seulement d'une simple « vocation » – comme l'affirment de nombreux auteurs de l'époque Humaniste – mais qui est aussi et surtout fondée sur une formation intensive et sur l'expérience.

La traduction n'est pas seulement un art, mais une activité qui peut être enseignée, étudiée et apprise. Elle repose sur des techniques et des stratégies précises, reconnaissables et classables, dont les critères et paramètres de base peuvent être étudiés, discutés et modifiés, si nécessaire.

Malheureusement, une division fondamentale entre linguistes et littéraires persiste ; ce qui a rendu pratiquement impossible de considérer la traduction comme un processus scientifique, dont les caractéristiques fondamentales peuvent être transformées en compétences professionnelles.

---

[61] Lotman J., 1972, *La struttura del testo poetico*, Milano, Mursia, p.37

[62] Salmon L., 2017, op. cit., p. 37

Cette division a également conduit à une séparation en types textuels, basée sur la pensée que la traduction « littéraire » et la traduction « spécialisée » – des textes techniques, scientifiques et professionnels – sont deux catégories de traduction qui ne peuvent pas se fonder exactement sur les mêmes critères.

Nous devrions plutôt nous rappeler que tous les textes sur lesquels il est possible de travailler en traduction sont écrits dans des langues naturelles qui se forment, se répandent, changent et se stabilisent toujours selon les mêmes principes. Elles suivent des chemins similaires, qui peuvent être étudiés et appris. Indépendamment de la fonction communicative principale avec laquelle un texte particulier a été créé, il est toujours possible d'en trouver d'autres. En effet, il est difficile de trouver un texte purement narratif qui ne contienne pas, même de façon minimale, des termes de nature scientifique et technique.[63]

> Qualsiasi criterio si proponga per la suddivisione […] si otterrà un esito contraddittorio e, comunque, non discriminante […]. Ogni testo […] ha un'inevitabile componente di *ibridità* e ogni destinatario […], a seconda del contesto […], delle conoscenze e delle aspettative individuali, può attribuire il dominio a una tipologia e a una funzione.[64]

En conclusion, toute « lingua naturale, in linea di principio ammette la traduzione »[65] et le but fondamental que devrait avoir la théorie de la traduction est d'analyser toutes les complexité techniques et théoriques déjà mentionnées afin d'exposer les principes de base grâce auxquels les professionnels peuvent apprendre et améliorer la qualité de leur travail. Créer, formaliser et affiner constamment ses compétences, comme dans toute autre activité humaine, permettra à quiconque d'atteindre un niveau opérationnel satisfaisant.

L'aspect clé de la constitution de ce modèle théorique unitaire, au sein duquel les différentes conceptions – issues de plusieurs domaines d'études – sont amalgamées de façon objective et fonctionnelle, est le dialogue. Clarifier sa propre approche du sujet et trouver un point de contact à travers par la comparaison et le partage des outils de chaque discipline, pour identifier des hypothèses partagées et – peu à peu – aplanir les divergences.

---

[63] Salmon L., 2017, op. cit., pp.37-54
[64] Ibid., p. 53
[65] Lotman J., 1972, op. cit., p.25

2. LA TRADUCTION COLLABORATIVE

L'histoire de la traduction nous a toujours transmis une vision de la traduction comme celle d'une activité individuelle mais, en réalité, toute traduction possède une dimension plurielle cachée. Ce qui rend l'image du traducteur solitaire étonnamment en décalage avec la réalité de son travail.

C'est ce que nous allons essayer de mettre en évidence dans ce chapitre.

2.1. LA PLURALITÉ EN TRADUCTION

La traduction est presque inévitablement une activité plurielle : de sa pluralité « originale » au dialogue qui s'instaure inévitablement entre le traducteur et le texte source, entre le traducteur et les auteurs et, enfin, entre le traducteur et les lecteurs. Pluralité et collaboration sont donc les deux termes clés pour comprendre l'activité de traduction comme une « forme de participation et engagement dans un effort commun »[66] de création.

La pratique de la traduction à plusieurs n'est pas une invention récente. De l'Antiquité à la Renaissance, la traduction était souvent pratiquée par des groupes composés de spécialistes de différentes langues, aux compétences variées et d'experts de différentes cultures, qui se réunissaient pour trouver des solutions communes aux problèmes de traduction. Très souvent, même les actes de lecture et de réécriture des textes étaient divisés en petites portions et distribués à différents participants.[67]

Il suffit de penser aux grands centres de traduction du Moyen Âge, telles que la Maison de la Sagesse de Bagdad ou l'École de traduction de Tolède. Au sein de ces institutions, la pratique collective était la forme la plus courante de traduction. Caractérisée par un travail d'équipe bien planifié dans un cadre précis de règles à suivre, notamment en ce qui concerne « la répartition des tâches, [et les] consignes philologiques et

[66] Monti E., 2018, « Introduction : Traduire, une démarche plurielle » dans Enrico Monti, Peter Schnyder (sous la direction de), *Traduire à plusieurs / Collaborative Translation,* Orizons, Paris, p.9

[67] Cordingley A., Frigau Manning C, 2017, « What Is Collaborative Translation? », dans *Collaborative Translation : From Renaissance to the Digital Age*, Bloomsbury, London-New York, p.1, en ligne, https://www.bloomsburycollections.com/book/collaborative-translation-from-the-renaissance-to-the-digital-age/ch1-what-is-collaborative-translation , consulté le 18 juillet 2021

terminologiques »[68]. Il s'agissait de lieux de réunion et de centres de traduction d'ouvrages de matières parmi les plus diverses, rédigés dans des langues très différentes.
Quant à la Maisons de la Sagesse, on y trouvait des ouvrages de cosmologie, d'astrologie, de mathématique, de philosophie, de poésie et d'histoire de différentes civilisations, traduits en syriaque puis en arabe. Elle constituait la plus grande bibliothèque du monde arabo-musulman, avec des ouvrages en grec, syriaque, hébreu, copte, médo-persan et sanskrit[69]. Dans l'école de traduction de Tolède, plusieurs traducteurs étaient chargés de traduire et d'interpréter les textes classiques grecques et latins, ainsi que de convertir des textes de l'arabe ou de l'hébreu en castillan. Au XIIe siècles l'école traduit principalement des textes de philosophie et de théologie ; dans la première moitié du XIIIe siècle, elle se consacre aux écrits de politique et de morale et, dans la seconde moitié du XIIIe siècle, à ceux d'astronomie et de médecine.

Traditionnellement, tout porte à croire que le traducteur est un solitaire qui partage, au moins en partie, la solitude de l'écrivain. Mais, comme nous l'avons déjà mentionné, la solitude du traducteur est fondamentalement affectée « par la préexistence d'un texte source et de son auteur » [70], donc nous avons déjà un couple.

La question se complique encore si nous considérons que le texte source sur lequel travaille le traducteur peut ne pas être le texte original, mais l'une de ses nombreuses versions. En effet, rappelons-nous qu'il peut y avoir plusieurs éditions et remaniements d'un même texte, quelle que soit l'époque à laquelle il se situe. La traduction redevient donc une pluralité, cette fois d'un point de vue philologique.

En outre, il convient de préciser que dans la majorité des cas, le traducteur ne traduit pas pour sa propre initiative, mais à la demande de quelqu'un d'autre : le commanditaire. Autrefois, il y avait des clients distingués qui s'intéressaient à l'œuvre, à son contenu ou à son auteur et en demandaient la traduction ; il suffit de penser à toutes les œuvres commandées au fil des siècles par les empereurs, les rois, les Papes ou les grands mécènes de la Renaissance. Pensons par exemple aux califes qui ont exigé la création de la Maison de la Sagesse ; au Pape Damase Ier qui a demandé à Saint Jérôme une traduction de la Bible à partir des langues originales, ou encore Jean de Valois (Duc de Berry) qui a soutenu financièrement Laurent de Premierfait dans la traduction de Boccace.

---

[68] Monti E., 2018, op. cit., p.10
[69] De Lisa A., 2013*, La Casa della saggezza di Baghdad,* Nuova storia culturale, G20.07 – Scienza Araba e Islamica, https://storiografia.me/ [article en ligne], consulté le 04 juin 2021
[70] Ladmiral J-R., « La traduction au pluriel », dans Monti E., Schnyder P., 2018, op. cit., p. 20

Aujourd'hui, beaucoup plus simplement, nous pouvons penser aux maisons d'éditions publiant l'œuvre en traduction.

Le traducteur n'est donc jamais seul dans son travail en amont, mais il n'est pas non plus seul pendant la traduction ni une fois celle-ci terminée. Qu'il s'agisse d'une traduction littéraire ou non, il ne faut pas oublier qu'il existe de nombreux collaborateurs - voulus ou imposés - avec lesquels le traducteur doit traiter avant que le texte ne soit approuvé pour la publication.[71]

Une des figures à prendre en compte dans le résultat textuel final d'une publication est également l'éditeur, avec lequel le traducteur a souvent un rapport de force qui le désavantage nettement. L'éditeur peut en effet proposer les modifications du texte qu'il juge les plus appropriées, même s'il appartient ensuite au traducteur de valider ces corrections ou de les rejeter. Mais, comme nous le rappelle Jerzy Brzozowski, nous pourrions et devrions également nous demander : « dans quelle mesure le traducteur peut s'obstiner à refuser les modifications sans risquer la résiliation de son contrat »[72]. Un certain nombre de délégués, tels que le directeur éditorial, le rédacteur ou un réviseur, peuvent également agir en son nom. Au fait, ils sont ceux qui assurent la traduction à plusieurs et prennent la plupart des décisions au nom de l'éditeur. Par exemple, le travail du réviseur consiste à améliorer – au niveau structurel – le texte soumis ; en affinant et en adaptant le rendu stylistique de l'œuvre[73].

Malgré cela, la vision du travail de traduction reste ancrée dans sa conception classique ; faisant ainsi de la dimension collaborative l'un des nombreux champs émergent de la recherche traductologique.[74]

[71] Cordingley A., Frigau Manning C, 2017, op. cit., p.1
[72] Brzozowski J., 2018, « Rédacteur d'une maison d'édition : un métier suspect », dans Monti E., Schnyder P., op.cit., p. 262
[73] Ibid., pp. 19-22
[74] Artero P. et Hamon Y., 20 juin 2018, « Révisions collaboratives croisées en ligne : apprendre à réviser à plusieurs et à distance », *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur* [En ligne], 34(2) | 2018, consulté le 6/11/2019, http://journal.operedition.org/ripes/1472

2.2. DIFFÉRENTS TYPES DE COLLABORATION

Comme nous l'avons déjà dit, le temps nous a fourni plusieurs exemples d'équipes travaillant sur un même texte pour la production d'un résultat unique : la collaboration en traduction peut donc adopter plusieurs formes, comme nous rappelle Jean-René Ladmiral[75].

2.2.1. LA TRADUCTION À DEUX

La première forme de collaboration est basée sur le dialogue qu'inévitablement le traducteur instaure avec les textes sources et les auteurs.

Nous faisons ici référence à une collaboration concrète caractérisée par des échanges épistolaires, de « tables rondes » *in praesentia* ou de séminaires entre auteurs et traducteurs qui, à travers cette modalité d'action, « dialoguent et se nourrissent réciproquement »[76] en devenant à certains égards presque de co-auteurs.

En second lieu, nous pouvons avoir une collaboration entre traducteurs. Celle-ci est une pratique aux racines très anciennes, qu'il est possible de distinguer entre collaboration synchrone et asynchrone. Nous avons donc une collaboration en synchrone au moment où les acteurs se retrouvent tous ensemble, en direct, pour travailler et discuter ; nous parlons de collaboration asynchrone dès que le temps de travail est différé et que les acteurs travaillent séparément à différentes parties, pour les réunir plus tard ou en créant un travail en chaîne continue.

2.2.1.1. BINÔME

Ce type de collaboration se base sur l'élaboration d'une traduction faite par deux personnes dont les compétences se présentent comme différentes mais complémentaires. C'est peut-être le cas des œuvres écrites par des philosophes, ou des psychologues, où il est nécessaire de transmettre non seulement le contenu mais aussi un certain type de réflexion, un vocabulaire plus spécifique, des concepts précis que le traducteur pourrait ne pas réussir à maitriser tout seul.

[75] Ladmiral J-R., op. cit., p. 23-29
[76] Monti E., 2018, op. cit., p.11

Il faut alors que l'action de traduction soit exécutée conjointement, en donnant lieu à une « idiomatisation » ou à une « terminologisation » à la fois du vocabulaire et des concepts, selon le style qu'on voudra donner au produit final.[77]

2.2.1.2. TANDEM

Dans une collaboration synchrone deux traducteurs, l'un de langue source et l'autre de langue cible, travaillent ensemble en concrète intercommunication, donnant lieu à un processus qu'on pourrait qualifier de double écriture. C'est un type de collaboration qu'on pourrait définir aussi comme co-traduction. Cette méthode de traduction peut être utilisée pour tout type de texte, avec la combinaison de n'importe quelles langues, mais nous la trouvons le plus souvent utilisée dans les traductions littéraires lorsque la langue source est considérée une langue lointaine ou rare (mandarin, arabe, russe, japonais, swahili etc.)

Un cas particulier de tandem en traduction est le *Duo*. Dans ce cas, les deux traducteurs travaillent ensemble pour des raisons que Ladmiral a qualifiées de « psycho-relationnelles »[78]. Il s'agit donc d'un choix de collaboration fondé sur des affinités personnelles et sur la recherche d'un soutien mutuel, plutôt que sur des compétences spécifiques.
L'avantage de ce type de collaboration est la possibilité pour les traducteurs de négocier directement leurs idées, en suivant pas à pas le travail dans tous ses aspects, puisqu'il se développe de manière totalement synchrone.

Au contraire, la traduction *À double détente* – qui relève toujours du domaine de la traduction en tandem – se déroule de manière asynchrone. En d'autres termes, le travail de traduction est divisé en deux phases distinctes : il y a une première traduction par quelqu'un qui connait la langue du texte source - un « linguiste » - puis une sorte de « poétisation (ou littérarisation) »[79], comme l'appelle Henri Meschonnic, par un spécialiste de la discipline à laquelle appartient le texte. En effet, comme le dit Ladmiral, il s'agit d'« une traduction sans traducteur »[80], puisqu'aucun des deux acteurs impliqués dans le travail n'est un traducteur professionnel.

[77] Ladmiral J-R., 2018, op. cit., p. 23-24
[78] Ibid., p. 24
[79] Meschonnic H., 1973, *Pour la poétique II*, Paris, Gallimard, « Le Chemin », p. 315
[80] Ladmiral J-R., 2018, op cit., p. 25-26

Or, ce sont précisément ces deux caractéristiques de la traduction à double détente qui constituent son principal inconvénient. Comme le travail n'est pas effectué par un professionnel, deux phases qui sont en fait étroitement liées – la phase de lecture-interprétation et la phase de réexpression – n'ont aucun rapport entre elles.

2.2.2. LA TRADUCTION À PLUSIEURS

Nous en venons ensuite à traduction de groupe, le plus souvent organisée sous forme d'ateliers de traduction. Le travail d'équipe est en effet la forme de collaboration la plus courante dans les projets multilingues et pour la traduction au sein des institutions politiques ou internationales ; mais aussi dans les cas de traductions spécialisées ou de textes à forte demande commerciale.

Dans la plupart des cas, en choisissant ce type d'approche de la traduction, il y a un véritable désir de partager la connaissance à travers la promotion et la valorisation de la pluralité de la pensée. Dans d'autres cas, cela devient simplement un moyen d'éviter toute une série de contraintes temporelles de production, lorsque les délais de livraison sont très courts.
Quelle que soit la motivation, l'un des éléments fondamentaux pour la réalisation d'un bon produit final - dans ce type de collaboration - est le choix d'un leadership capable d'assurer le bon déroulement du travail, afin d'obtenir un résultat largement partagé par l'équipe.

Nous pouvons considérer la traduction en groupe comme un prototype de ce que nous appelons la traduction à plusieurs. L'activité est réalisée par un groupe de professionnels qui travaillent ensemble à la traduction d'un même texte.

C'est surtout dans ce type de collaboration que se pose le problème de leadership mentionné plus haut. En effet, souvent, au sein d'un groupe de travail, certains individus ont la tendance à vouloir faire prévaloir leurs propres positions et idées, ne laissant aucune place au dialogue et à la confrontation constructive. Au contraire, celui qui joue le rôle de leader, qu'il soit nommé ou autoproclamé et qu'il reçoive ensuite l'approbation du groupe, doit être capable de guider tous les membres vers une direction partagée à l'unanimité. Ou du moins, il doit savoir comment mettre en place une interaction capable d'aplanir les inévitables divergences qui découlent de la présence d'esprits différents.

Dans tous les cas, le noyau fondamental de ce type d'approche est la vision de la traduction comme un événement collectif[81] ou, comme le dirait Yves Gambier, « comme échange d'information et de citations, échange de solutions »[82]. Face à cette polyphonie et à l'indéniable complexité du processus, on peut néanmoins affirmer que traduire à plusieurs peut aboutir à des résultats très fructueux. La version finale de ce dialogue continu est le résultat de tous les facteurs qui ont contribué à l'enrichir, lui donnant une valeur ajoutée par rapport au texte original[83].

2.3. LES ÉTAPES DE LA TRADUCTION

Pour pouvoir parler de la traduction collaborative, de ses mérites et de ses démérites, il faut toutefois prendre un peu de recul et se rappeler quelles sont les phases qui constituent le travail de traduction. En partant de concept, nous pourrions alors voir dans quel cas la traduction collaborative pourrait être la plus souhaitable comme choix de modalité de traduction.

2.3.1. LECTURE ET INTERPRÉTATION

Il s'agit d'une première lecture non spécialisée du texte. L'attention du traducteur est donc focalisée sur la compréhension du type de texte qu'il a devant lui, de son contenu et du contexte dans lequel il se situe.
Nous pourrions en fait la définir comme une « fase di fruizione »[84], dans laquelle le traducteur se met du côté du lecteur, en essayant de comprendre de son point de vue ce que le texte essaie de transmettre, quels sont ses aspects les plus importants, ce à quoi il faut prêter le plus d'attention.

[81] Toury G., 1995, rééd. 2012, *Descriptive Translation Studies and Beyond*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins
[82] Gambier Y., 2018, « Un futur partiellement codé dans le passé : la traduction collaborative », dans Monti E. et Schnyder P., op.cit., p.39
[83] Pawłowska M. & Nowak N., « Traduire à plusieurs et à distance : quelques remarques sur la traduction collective », dans Monti E. et Schnyder P., op.cit., p.92
[84] Ottaiano M., 2020, « Dalla lettura alla revisione: le sei fasi possibili della traduzione letteraria », dans Bani S., Liverani E., Ravasini I., *Hispanismo y didáctica universitaria: cuestiones y perspectivas*, AISPI Edizioni, p. 58, https://cvc.cervantes.es/literatura/aispi/pdf/bib_06/06_055.pdf

2.3.2. ANALYSE DE TEXTE

Il s'agit de la phase de relecture du texte, mais cette fois à travers une approche plus textuelle et analytique. Elle concerne toutes les opérations qui doivent être effectuées avant de commencer la traduction proprement dite du texte.

On s'intéresse aux mécanismes syntaxiques, aux techniques d'écriture, aux styles, aux registres linguistiques, au vocabulaire et à la grammaire utilisés par l'auteur, aux références intertextuelles. Puis à tous les éléments qui ne concernent pas le texte lui-même mais sa structure formelle, la mise en paragraphes, la ponctuation, l'extension des périodes, etc.

En bref, le traducteur essaie de souligner, dans le texte, tout détail lié à la langue source auquel il devra faire attention lors de la transformation du texte en langue cible.

2.3.3. TRADUCTION

Phase principale du processus pendant laquelle le traducteur tisse sa toile, recréant dans une autre langue le même texte, qu'il n'avait jusqu'alors observé qu'à travers son code linguistique.

Dans la phase de traduction, le traducteur utilise toute une série d'instruments de recherche et d'outils du métier, qui l'aident à identifier et à choisir le bon équivalent linguistique, favorisant ainsi la fluidité et la précision du texte par rapport à l'original. Il doit faire ses propres choix parmi des nombreuses possibilités de traduction, en établissant un style et un mode d'expression équivalents à ceux du texte source. Il devra également travailler sur la syntaxe, en l'adaptant à celle de la nouvelle langue dans laquelle le texte doit être traduit, par le biais d'une véritable reformulation.

2.3.4. RÉVISION

La phase de révision est la dernière du processus de traduction. On a souvent tendance à ignorer ou à sous-estimer l'importance de cette phase ou, parfois, à la concevoir comme coïncidant avec la phase de traduction.

La révision, quant à elle, consiste en une relecture complète du texte et en son éventuelle correction et modification à tout niveau : de la grammaire à l'orthographe, en passant par la mise en page ou le formatage. Elle est normalement effectuée par le réviseur, toujours

après l'achèvement de la phase de traduction ; c'est-à-dire seulement une fois que la traduction est complète et intégrale.
Nous pourrions donc la définir comme une optimisation de la traduction, une sorte de garantie de qualité du travail effectué, basée sur la correction des éventuelles coquilles ou erreurs d'orthographe, de grammaire, de syntaxe. Finalement, le contrôle sémantique et lexical, constitue une intervention visant à améliorer le style et à affiner le choix lexical et verbal du texte (le cas échéant).

2.4. TRADUCTION COLLABORATIVE

L'intérêt contemporain pour les relations et les dynamiques collaboratives nous incite donc à redéfinir les pratiques passées, en portant notre attention sur la façon dont l'expansion rapide du champ sémantique, dans lequel s'inscrit le concept même de « traduction collaborative », souligne un lien incontournable entre le concept lui-même et son utilisation dans des contextes spécifiques.

La définition première du terme comme coopération entre individus dérive du latin médiéval *collaboratio*, qui faisait référence, dans le contexte des relations d'alliance dans la sphère conjugale, aux bénéfices et aux biens acquis par le travail en commun. Au XIXe siècle, il a conservé cette signification juridico-économique, mais a étendu le champ d'application du terme à tous ceux qui ont contribué à l'élaboration d'un projet commun. Dans les définitions issues du XXIe siècle, le concept de « collaboration » fait désormais partie d'un système de valeurs positives fondées sur la transparence, la circulation de l'information, l'aplatissement des hiérarchies et la participation à la démocratie. Il prend ainsi une connotation que nous pourrions définir comme plus politique.

Aujourd'hui, qualifier un processus de traduction de « collaboratif » signifie, d'autre part, revendiquer, d'une certaine manière, une qualité supérieure en termes d'éthique, de productivité, de compétence et de risques de production. Nous sommes donc en présence d'un groupe d'individus travaillant ensemble dans un but commun, qui renoncent volontairement à l'utilisation d'une partie de leurs propres idées et méthodes, ainsi qu'à la pleine propriété de l'œuvre. Qui ont la capacité de mettre en jeu et d'exploiter différentes compétences, avec la volonté de produire un meilleur résultat, grâce aussi à la division des tâches de travail. Il s'agit en fait de l'un des facteurs qui augmentent la qualité, en

assurant une plus grande surveillance et une plus grande attention pendant les phases du projet, ainsi qu'en favorisant le partage et la pratique communautaire.[85].

Pour qu'une traduction soit qualifiée de collaborative, il doit y avoir une interaction régulière et systématique entre les parties concernées, et chacun doit se sentir - et être - partie intégrante du processus de traduction[86]. Nous pouvons donc prendre en considération la définition donnée par Paola Artero et Yannick Hamon, même s'ils l'ont eux-mêmes définie comme provisoire :

> La traduction collaborative est une modalité de travail où plusieurs personnes opèrent de façon simultanée ou différée en vue d'établir une traduction / révision commune, et ce, soit sur l'ensemble du processus de traduction soit sur l'une des phases, qu'il s'agisse de la réception d'une commande, de la traduction elle-même ou encore de la phase de post-traduction. La collaboration peut intervenir de façon bilatérale (par exemple le traducteur et le réviseur ou le traducteur et l'expert du domaine) ou multilatérale (équipes de trois à quatre traducteurs, plusieurs équipes de traducteurs).[87]

Quel que soit le type de traduction à aborder, et quelle que soit la méthode de travail que l'on a choisi d'utiliser, l'objectif de tout traducteur ne change pas et a évidemment pour objectif de reproduire non seulement le message mais aussi le style, les rythmes et la sonorité du texte source. C'est une tâche difficile quelle que soit la langue impliquée dans le processus de traduction, mais elle devient encore plus difficile lorsque les deux langues appartiennent à des systèmes linguistiques et culturels complètements différents.

La motivation à coopérer proviendrait donc d'une passion commune pour la traduction et de la nécessité de compenser les faiblesses de chacun, en combinant les différentes compétences des participants au projet.

De ce point de vue, comme nous le rappellent Artero et Hamon

> il apparaît que la capacité à travailler à plusieurs mains et plusieurs cerveaux constitue quasiment une compétence en soi, ou bien une habileté pouvant être intégrée à l'une des sous-compétences formalisées par le groupe de recherche

[85] Cordingley A., Frigau Manning C, 2017, op. cit., p. 15-18
[86] Ibid., p. 24
[87] Artero P. et Hamon Y., 2018, op. cit. p. 5

PACTE[88] (2005) : sous-compétence bilingue, instrumentale et/ou stratégique et/ou les trois sous compétences à la fois.[89]

La compétence en traduction est définie par l'équipe de recherche comme un processus dynamique en spirale qui, comme tous les processus d'apprentissage, évolue d'un stade de débutant à un stade d'expert et nécessite des compétences et des stratégies d'apprentissage spécifiques. Au cours de ce processus, les connaissances déclaratives et procédurales seront intégrées, développées et restructurées, ainsi que les différentes sous-compétences stratégiques et translationnelles essentielles.

Le processus d'acquisition des sous-compétences serait régi par des relations hiérarchiques mettent les premières en relation les unes avec les autres, se compensant les unes les autres et ne leur permettant pas de se développer toujours en parallèle. Des variations peuvent alors se produire en fonction du sens de la traduction, des combinaisons de langues, de la spécialisation du traducteur et du contexte d'apprentissage.

De plus, selon la combinaison linguistique, le processus d'acquisition de la compétence de traduction peut être plus ou moins rapide, ou, selon la spécialité de la traduction, une sous-compétence peut être plus importante qu'une autre. Enfin, il ne faut pas oublier que le contexte d'apprentissage influence également de manière significative le processus d'acquisition du traducteur.[90]

Le modèle proposé par l'équipe de recherche est composé de cinq sous-compétences – bilingue, extralinguistique, stratégique, instrumental, sous-compétence de connaissance de la traduction – et de composantes psychophysiologiques, cognitives, comportementales et de mécanismes psychomoteurs.[91]
Cependant, ceux qui nous intéressent le plus à ce stade sont ceux mentionnés par les auteurs. Rapports PACTE :

---

[88] PACTE (Process in the Acquisition of Translation Competence and Evaluation) est un groupe de recherche créé en octobre 1997 avec le but de construire un modèle expliquant ce que devraient être les compétences de traduction d'un traducteur professionnel et comment ces compétences pourraient être acquises en traduction écrite de et vers une langue étrangère. Tous les membres fondateurs sont des traducteurs et des professeurs de traduction qui forment traducteurs professionnels à la Facultat de Traducció i d'Interpretació de l'Universitat Autònoma de Barcelona.
[89] Artero P. et Hamon Y., 2018, op.cit., p. 5
[90] PACTE, 2003, « Building a Translation Competence Model », dans Alves F., *Triangulating Translation: Perspectives in Process Oriented Research*, Amsterdam, John Benjamins, p. 8
[91] PACTE GROUP, 2005*, Investigating Translation Competence: Conceptual and Methodological Issues*, Meta, (50)2, p. 2, https://pagines.uab.cat/trec/content/pacte-2005-%E2%80%9Cinvestigating-translation-competence-conceptual-and-methodological-issues%E2%80%9D-meta

> The bilingual sub-competence is made up of pragmatic, socio-linguistic, textual and lexical-grammatical knowledge in each language. The instrumental sub-competence is made up of knowledge related to the use of documentation sources and information technologies applied to translation. The strategic sub-competence is the most important, as it is responsible for solving problems and the efficiency of the process. It intervenes by planning the process in relation to the translation project, evaluating the process and partial results obtained, activating the different sub-competencies and compensating for deficiencies, identifying translation problems and applying procedures to solve them.[92]

D'un point de vue professionnel, il semble donc que la collaboration permette de compenser un certain manque éventuel de compétences linguistiques résultant d'une traduction effectuée dans une langue étrangère, favorisant ainsi le travail de réflexion sur les révisions ultérieures. Il est donc clair que ce *modus operandi* doit être fondé sur le respect et la confiance mutuels entre les participants. Cela implique une ouverture à la critique et une capacité à accepter des corrections et des changements dans son propre travail individuel ; tant du point de vue cognitif que du point de vue purement stratégique de la mise en place de l'activité de traduction.

2.5. LES ATOUTS DE LA COLLABORATION

La possibilité de réaliser une telle activité en collaboration peut donc présenter un certain nombre d'avantages, que nous allons maintenant tenter d'expliquer.

Tout d'abord, travailler en collaboration est beaucoup plus stimulant et moins « ennuyeux » que de travailler seul. L'échange continu d'opinions, d'interprétations et de solutions alternatives libère le traducteur de la solitude, autrement inévitable, qui a toujours caractérisé la vision classique de son travail. Bien entendu, il est toujours possible de consulter à tout moment d'autres personnes sur les problèmes que l'on rencontre, mais le travail en collaboration implique que la discussion ait lieu entre des sujets également impliqués dans le travail et conscients non seulement du texte lui-même, mais aussi de

[92] Ibid.

tous les problèmes qu'il pose. Chacun d'entre eux étant capable d'évaluer les conséquences du choix qu'il souhaite adopter, dans l'économie globale de la traduction.[93]
Il est évident que la comparaison est plus significative et plus enrichissante si les membres ont des stratégies de traduction différentes. Cela permettrait en effet, à tous les participants, d'acquérir une expérience dans le domaine de la traduction et d'enrichir leurs compétences sociales et culturelles. Connaitre différentes stratégies de traduction, approfondir ses connaissances, favoriser le contact, le dialogue et le développement de la sensibilité interculturelle, si les participants sont issus de milieux socioculturels différents.
La base de ce type de traduction réside dans la « complémentarité »[94] des personnes impliquées. Les membres du groupe doivent certainement partager certaines connaissances et, bien sûr, une certaine sensibilité à l'utilisation des mots et du langage. Mais ce qui devient plus important ici, c'est ce que chacun d'entre eux peut donner de plus que les autres, car chaque traducteur peut apprendre quelque chose des autres.
Pensons, par exemple, à un traducteur qui doit travailler seul sur un texte en langue rare, et à tous les problèmes qu'il devra affronter pour produire un texte cible clair, qui préserve en même temps les caractéristiques stylistiques du texte source. Évidemment, le travail n'est pas impossible à faire mais, dans un cas comme celui-ci, le travail en binôme – peut-être avec un locuteur natif de la langue source – devient une ressource très précieuse pour tenter de combler la grande distance linguistique et culturelle entre les deux langues. En effet, il permet de combiner des compétences, des sensibilités et des stratégies différentes, offrant aux traducteurs une palette plus large de solutions et de perspectives. En fin de compte, il s'agit de tirer le meilleur parti des différences individuelles, en essayant de les harmoniser – d'une manière ou d'une autre – afin d'éviter les écarts dans le produit final.

Deuxièmement, le contrôle mutuel et une sorte de double révision du travail conduit à une réduction, ou du moins nous l'espérons, des éventuelles erreurs ou imprécisions qui pourraient se produire si quelqu'un travaille seul.
Il peut arriver que nous soyons trop sûrs de nos capacités, ou que nous ne vérifions pas suffisamment le sens exact d'un mot – ou d'une phrase – avant de l'utiliser, ce qui se traduit par une traduction approximative, voir erronée. Dans le cas du travail collaboratif, en revanche, il y a toujours quelqu'un d'autre qui vérifie, détecte les inexactitudes et les

[93] Gottardo M., Morzenti M., « Four hands to translate China », dans Monti E., Schnyder P., op.cit., p. 253
[94] Chrobak M., 2018, « Traduire à deux – quelques cas de figure », dans Monti E., Schnyder P., op.cit., p. 241

corrige. Ou encore, lorsqu'une personne s'éloigne trop de la phrase originale, de son sens, et se félicite du bon effet d'une solution particulière en langue cible, l'autre personne peut immédiatement attirer l'attention sur le passage et la ramener à la réalité du texte source.

> Mutual stimulation helps to prevent laziness, sloppiness and the unavoidable automatisms due to tiredness or lack of time, thus enhancing creativity and new solutions.[95]

Le traducteur se sentirait plus confiant dans son travail, en sachant dès le départ que quelqu'un d'autre lira son travail de traduction avec les mêmes attention, compétence et passion. Ceci n'implique pas, bien entendu, une déresponsabilisation du traducteur ; mais il travaillerait de manière plus fluide, avec un esprit plus positif, libéré de la peur de commettre la moindre erreur.

Un autre aspect très important concerne le processus de révision. Chaque fois qu'un traducteur travaille sur une œuvre, il doit être capable de créer une certaine distance entre lui et son travail, afin de vérifier – aussi objectivement que possible – que ce qu'il fait est le meilleur choix dans la langue cible.
Dans le cas d'un travail en collaboration, cette dissociation entre le traducteur et l'œuvre se met en place de manière automatique, puisque le fait de diviser et de partager le travail avec d'autres personnes crée une situation où, lorsque l'un a fini de travailler sur sa partie, les autres ont eu tout le temps de l'oublier – ayant leur propre partie à penser. Cela permet de s'assurer qu'au moment de la révision, qu'elle soit intermédiaire ou finale, le groupe est prêt à la faire avec un esprit neuf et non influencé, tout en connaissant le contenu. En ce sens, les traducteurs deviennent mutuellement à la fois des lecteurs et des réviseurs, prêts à identifier tout défaut de style ou toute erreur grammaticale ou lexicale, et à les résoudre en proposant des solutions alternatives.

La capacité de justifier ses choix et d'accepter qu'il existe une meilleure proposition de traduction, ou une meilleure analyse que la sienne, plus adaptée au contexte situationnel

> calls into question the valuing of individuality, authorship and authority in favour of a redefinition of creation as an endless chain of responses, adaptations and transformations that activate the endless potentialities of a beloved story.[96]

---

[95] Gottardo M., Morzenti M., « Four hands to translate China », dans Monti E., Schnyder P., op.cit., p. 253
[96] Martine Hennard Dutheil de la Rochère, 2018, « The workshop of collective creation: fairy tales in translation », dans Monti E., Schnyder P., op. cit., p. 224

En collaborant, « il était possible, au lieu de travailler seuls, de soumettre notre version à un questionnement vivant »[97]. Chacun, de son coté, prépare le passage à traduire, puis quelqu'un d'autre le relit, le corrige et propose de nouvelles idées.
Si le tout se fait en présence du lecteur, des modifications sont immédiatement apportées, ou de petites notes sont rédigées, de sorte que le travail puisse être repris plus tard et que l'analyse puisse se poursuivre. De l'autre côté, si nous utilisons un support numérique, il est possible de laisser des commentaires sur le texte restitué, qui seront ensuite affichés et pris en compte. À d'autres moments, il est même possible de travailler simultanément en ligne sur le même document, les commentaires étant alors immédiatement visualisés et discutés. Les idées circulent plus librement, les solutions peuvent être repérées plus rapidement, car un plus grand nombre d'esprits travaillant vers un objectif commun est plus motivé et plus motivant.

À cet égard, il est également possible de dire que les échanges continus entre traducteurs permettent de réaliser certaines phases du processus de traduction beaucoup plus rapidement que si le travail était effectué par un seul traducteur. Il est néanmoins possible de remarquer l'émergence d'une certaine lenteur dans l'approche du texte. Tout aspect qui soulève des doutes ou qui n'est pas entièrement compris au début du travail, peut être mis de côté et rediscuté plus tard, ce qui permet de concentrer l'attention des traducteurs sur un seul point central.

> Nous avons travaillé par échanges très rapides mais introduisant une grande lenteur dans l'approche du texte. Ainsi, la moindre distorsion, la moindre petite bizarrerie, ayant toujours un rôle d'indice, pouvait-il être pris compte, interrogé, laissé de côté en attendant de voir s'il n'y avait pas là quelque chose d'important.[98]

Le fond du problème est toujours le même, alors qu'un esprit unique peut se « perdre » dans les détails d'une analyse ou d'une révision, concentrant les efforts du traducteur sur un seul point, lui faisant perdre la vue d'ensemble ; traduire en collaboration constitue un double regard critique, voire triple – selon le nombre de participants et la répartition des tâches. L'effort est partagé, « you know that if you ever fly too high, the other will prudently

[97] Markowicz A., 29 septembre 2012, « Traduire à quatre main », article en ligne, reproduction d'un entretien avec Morvan F. paru en 2011 dans la Revue des Belles Lettres, https://francoisemorvan.com/traductions/tchekhov/traduire-a-quatre-mains/ [consulté le 19/07/2021]
[98] Morvan F., 29 septembre 2012, « Traduire à quatre mains », article en ligne, reproduction d'un entretien avec Markowicz A paru en 2011 dans La Revue des Belles Lettres, https://francoisemorvan.com/traductions/tchekhov/traduire-a-quatre-mains/ [consulté le 19/07/2021]

call you back down to earth »[99], permettant de ramener l'attention sur ce qui est peut-être plus important sur le moment, ou rappelant que le problème peut être mis de côté pour le moment et rediscuté plus tard, à tête reposée, « parce que l'un contrôle l'autre, l'autre compare, reprend, et ce à tour de rôle »[100].

En conclusion, un travail de collaboration laisse généralement plus de traces qu'une traduction individuelle car elle fait apparaitre clairement la réflexion, l'élaboration d'une méthode, son argumentation et la distinction claire des étapes suivies. Elle apporte en son sein des éclairages sur le processus de traduction, car elle oblige à des prises de position, à des négociations et à des recherches de consensus parmi les coéquipiers. En ce sens, nous pouvons pourrions dire qu'il s'agit donc d'une traduction plus transparente et raisonnée qu'une traduction individuelle.
Chaque étape doit être expliquée et ne peut donc être mise en œuvre qu'après avoir été raisonnée et approuvée par tous les membres du groupe.

> Ce type de collaboration active l'esprit d'échange, de stimulation, de compétition ; sans détruire la liberté individuelle du traducteur, il l'empêche de monopoliser le texte traduit, tout en l'invitant à partager son festin de cannibale.[101]

2.6. INCONVÉNIENTS POSSIBLES

Jusqu'à présent, nous avons vu tous les aspects positifs du travail de traduction en collaboration. Mais nous ne devons pas oublier que la collaboration elle-même n'est jamais facile à réaliser. C'est pourquoi, lorsqu'on envisage de lancer un tel projet, il est très important de garder à l'esprit les facteurs qui pourraient compromettre les bonnes intentions et le succès de cette collaboration dès le début.

Tout d'abord, nous rappelons que les individus ne sont pas tous bien disposés vis à vis de la collaboration et du partage d'idées. D'autres peuvent être disposés à partager leurs connaissances, mais ne pas être en mesure de faire face lorsque quelqu'un leur fait remarquer que leur idée n'est pas exactement la meilleure. Il faut donc une grande circonspection dans le choix des collaborateurs, pour être sûr que l'activité a la même

[99] Gottardo M., Morzenti M., « Four hands to translate China », dans Monti E., Schnyder P., op.cit., p. 253
[100] Vincent G., « Traduire le Mahâbhârata : une aventure », article en ligne, http://www.utqueant.org/net/pdf/carvincenttraduire.pdf [consulté le 19/07/2021]
[101] Chrobak M., 2018, « Traduire à deux – quelques cas de figure », dans Monti E., Schnyder P., op. cit., p. 247

valeur sociale pour toutes les personnes présentes : le partage des connaissances et des idées, la stimulation de la croissance de sa propre vision de la traduction, la conscience qu'à tout moment de sa carrière on peut toujours commettre une erreur ou apprendre quelque chose de nouveau des autres et s'améliorer.

Un deuxième aspect à prendre en compte, intimement lié au précédent, est l'éventuel manque de communication. Cela peut être dicté par différents facteurs, mais aboutit toujours à un seul résultat, l'impossibilité de trouver un terrain d'entente et de créer un produit final absolument partagé.

Lorsque quelqu'un est trop sûr de lui, de ses idées et de ses méthodes, il sera certainement moins enclin à écouter et, par conséquent, voudra s'imposer au reste du groupe. Ce manque de dialogue aura pour conséquence que les figures les plus « faibles » du groupe ne se sentiront pas assez à l'aise, seront dépassées par la situation, et ne communiqueront pas ce qu'elles pensent - ou ne communiqueront pas du tout.

La distance est un autre facteur qui peut entraîner un manque de communication. Lorsque le travail se fait de manière asynchrone, ou que l'ensemble du projet se fait par l'utilisation de documents partagés sur le web, on peut remarquer « l'absence de réponses et de réactions aux commentaires rédigés ». Dans ce cas, les participants, n'étant pas face à face avec leurs collègues, ont souvent tendance à occulter certains aspects du travail, ou à ne pas participer aux discussions sur les décisions, établissant "en fait une sorte de télécollaboration 'silencieuse' »[102].

Au contraire, la communication dans le groupe doit pouvoir favoriser un équilibre qui permette de stimuler les subjectivités en présence, de sorte que chaque personne se distingue des autres afin de valoriser la diversité des contributions qu'elle est en mesure d'apporter, en fonction de ses compétences. La communication doit être capable d'unir tous les acteurs dans l'effort pour atteindre les objectifs, ce qui produit également une plus grande cohésion de groupe.

Cependant, à ce stade, la question que la plupart d'entre nous se posent rejoint celle de Maria Papadima : « Chercher un consensus sur les points controversés serait-il envisageable ou engendrerait-t-il le risque de solutions acceptées par tous, détruisant donc toute notion d'individualité ? »[103].

---

[102] Artero P. et Hamon Y., 2018, op.cit., p. 9

[103] Papadima M., « Une traduction polyphonique pour un roman polyphonique : *Ciudades a la deriva* de Stratis Tsirkas », dans Monti E., Schnyder P., op.cit., 235

En réalité, l'important est de s'efforcer mutuellement de ne pas entraver l'autonomie de chacun, de respecter autant que possible les individualités qui sont temporairement associées, afin de développer ensemble un travail de qualité. Comme dans toute autre activité de groupe, en effet, il est bon d'activer un certain esprit d'échange, de stimulation et de compétition, empêchant en quelque sorte l'individu de monopoliser le texte. Mais en l'invitant à partager, sans détruire sa liberté individuelle[104].

C'est précisément pour cette raison qu'il est nécessaire d'établir des règles à suivre avant de commencer le processus de traduction.

Si l'on se jette à corps perdu dans l'activité de traduction, sans un protocole méthodologique clair auquel chacun doit se référer, on perd tôt ou tard le contrôle du groupe car personne n'a une idée claire de la dynamique avec laquelle travailler. Il est donc important d'établir dès le départ ce protocole qui doit être respecté autant que possible, et qui pourra être utilisé au cas où l'on remarque que quelque chose - dans le groupe - ne fonctionne pas exactement comme il le devrait.

Chacun doit avoir un rôle principal clairement défini et ne doit « s'immiscer » dans le travail des autres qu'en cas de besoin. De cette façon, avec une compréhension claire du rôle de chacun dans le processus de travail, il est beaucoup plus facile d'établir un « ping-pong intellectuel passionnant », sain et dynamique, qui conduira à « joindre [ses] point de vue » [105] pour créer un produit commun.

La solution la plus évidente à ce problème est bien sûr la désignation de ce que l'on pourrait appeler un coordinateur de projet, capable de s'imposer dans les moments de tension au sein du groupe, en rétablissant l'ordre et l'harmonie entre les différents rôles présents.

> Saper lavorare in squadra è un'arte se tutti si attengono a principi di valore e relazione interpersonale sani e di stimolo reciproco.[106]

La gestion des conflits dans les groupes de travail est cruciale pour éviter que le stress, l'impatience et l'insatisfaction ne sapent le projet sous-jacent, compromettant ainsi la motivation des participants. En effet, il est difficile, en présence d'un conflit, de changer

---

[104] Chrobak M., 2018, op. cit., p. 247

[105] Mauler H., Zahnd R., 26 mars 2013, « Les deux passeurs – Traduire Mayenburg », interview par Marie du Crest [en ligne], blog La Cause Littéraire – servir la littérature, https://www.lacauselitteraire.fr/les-deux-passeurs-traduire-mayenburg [consulté le 19/07/2021]

[106] Benedettini S., *La gestione dei conflitti nei gruppi di lavoro*, Università degli Studi della Repubblica di san Marino, article en ligne, p.1, https://www.unirsm.sm/media/documenti/unirsm_3746.pdf, consulté le 21 juillet 2021

les méthodes de travail et les idées établies que tout le monde considérait comme acquises jusqu'alors. Les divergences d'opinion et les discussions sont absolument inévitables lorsque de nombreuses personnes, qui pensent de manière différente, doivent trouver une solution commune. Mais le conflit, s'il est géré correctement, stimule la recherche de solutions créatives, le changement, ouvre l'esprit de chacun à de nouvelles perspectives ; ce qui en fait non plus une source de désaccord mais un stimulus productif, notamment du point de vue de l'épanouissement personnel de l'individu.

2.7. LA COLLABORATION DANS L'APPRENTISSAGE

Cependant, le projet collaboratif ne devrait pas seulement être exploité par ceux qui sont déjà des spécialistes dans le domaine. Il devrait également être proposé aux étudiants en langues et en traduction qui, par le biais de tâches réelles, peuvent développer au mieux leur capacité d'interaction et de coopération et – en même temps – faire preuve d'un certain degré d'autonomie d'apprentissage.

Au contraire, l'enseignement de la traduction se base le plus souvent sur des textes traduits individuellement par les étudiants, puis corrigés en classe de manière détaillée. Cette méthode qui a donné de bons résultats est certainement gratifiante, mais comme toute méthode, elle ne privilégie que certains aspects de l'activité de traduction.

Cependant, compte tenu de la nouvelle société dans laquelle nous nous trouvons, il pourrait être utile de proposer des options d'enseignement supplémentaires ou complémentaires, créées ad hoc pour le développement intégral de l'étudiant et de l'activité de traduction[107].

2.7.1. POUR UNE DÉFINITION DE L'APPRENTISSAGE COLLABORATIF

La notion d'apprentissage collaboratif est très complexe et caractérisée par des ambiguïtés et des divergences d'opinion. Depuis les années 2000, l'approche co-actionnelle et les approches reposant sur les théories socioconstructivistes ont prévalu dans la littérature. Cependant, on peut constater - dans certains domaines concernant l'apprentissage – que sa vision est encore trop individuelle.

[107] Fontanet M., 2018, « Traduire à douze un ouvrage sur la physique des particules : l'histoire d'un projet audacieux », dans Monti E., Schnyder P., op.cit., p. 301

En fait, toute situation scolaire est nécessairement collaborative. Les classes sont finalement composées de plusieurs élèves qui, d'une manière ou d'une autre, en viendront tôt ou tard à collaborer, même spontanément, pour apprendre quelque chose qu'ils auraient autrement du mal à comprendre seuls.

Dillenbourg, après avoir réfléchi à ce qu'il faut entendre par « apprentissage » et « collaboration », mentionne trois éléments fondamentaux de l'apprentissage collaboratif : la communauté, le contrat social et la culture partagée. [108]

La communauté n'est pas seulement la somme des participants au groupe, un ensemble générique de personnes, mais plutôt un système cognitif unique. Par conséquent, afin d'analyser correctement l'apprentissage collaboratif, le groupe ne peut pas être considéré comme un simple regroupement d'individus, mais comme une véritable communauté, qui pense et agit comme une seule et unique entité.

En ce qui concerne le contrat social, il convient de rappeler que, dans l'enseignement traditionnel, les activités à réaliser et la répartition des rôles au sein de l'institution éducative sont basées sur un contrat qui n'inclut pas les élèves comme parties. En revanche, dans l'apprentissage collaboratif, ce sont les membres d'un même groupe qui doivent créer ce contrat, ainsi que les règles qui le sous-tendent, car :

> En tant que membre d'une communauté, l'individu doué d'autonomie et d'intention contribue grâce à ses compétences à la réalisation d'un projet commun. La communauté lui permet de s'épanouir et de se développer.[109]

La collaboration émergerait alors du dialogue et de la négociation continue qui lient toutes les relations de cette communauté, lui permettant de trouver des solutions communes à tous ses problèmes. Pour cela, il est toutefois essentiel d'établir un climat de respect mutuel et de symétrie, afin que chacun soit conscient des objectifs de l'autre. Tout conflit ou malentendu nécessite donc une clarification, une explication et une justification ; ce qui conduit à la création d'un apprentissage socioculturel, qui devient de plus en plus complexe à mesure que la communauté se consolide.

Ainsi, comme nous le rappelle Claude Springer, en reprenant les idées de Dillenbourg :

---

[108] Dillenbourg, P.,1999, « What do you mean by collaborative learning? », dans P. Dillenbourg, *Collaborative-learning: Cognitive and Computational Approaches,* Oxford, Elsevier, p. 1-19 https://telearn.archives-ouvertes.fr/hal-00190240/document

[109] Springer C., « Parcours autour de la notion d'apprentissage collaboratif : didactique des langues et numérique », *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur* [En ligne], 34(2) | 2018, mis en ligne le 20 juin 2018, http://journals.openedition.org/ripes/1336, consulté le 19 mai 2019, p. 7

> On ne peut réduire l'apprentissage au développement individuel, l'apprentissage est aussi et surtout social, il suppose la relation à l'autre. L'apprentissage collaboratif pose l'autonomie et l'intentionnalité de l'individu qui ne peut se réaliser qu'au sein et grâce à une communauté démocratique [fondée sur une] intelligence sociale.[110]

Les relations sociales sont donc au cœur de la notion d'apprentissage collaboratif, dans lequel la symétrie, la complémentarité et le dialogue jouent un rôle essentiel.
Malheureusement, nous constatons généralement qu'au sein de l'institution éducative, le plus souvent basée sur un enseignement purement transmissif, il existe tout simplement une relation asymétrique entre l'enseignant/tuteur et l'étudiant, la transformant ainsi en une relation expert-débutant.

Il est donc évident que la notion d'apprentissage collaboratif nous amène à une nouvelle vision de ce que devrait être le but ultime de l'éducation : le développement d'un individu autonome, émancipé et critique à tout ce qui l'entoure et surtout doté d'une capacité renforcée dans les relations interpersonnelles.

2.7.2. COLLABORATION ET DIDACTIQUE DES LANGUES

Le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECR), créé par le Conseil de l'Europe en 2001, devait fournir une nouvelle orientation théorique et pratique, fondée sur une approche d'action sociale appelée « perspective actionnelle ». Cette nouvelle approche était censée placer l'apprentissage collaboratif au cœur du renouveau de l'enseignement des langues.

Alors que l'approche communicative précédente accordait beaucoup plus d'importance à la situation de communication, la nouvelle perspective relationnelle prend en compte les raisons pour lesquelles l'apprenant doit être capable de communiquer de manière adéquate, mais ajoute la véritable dimension : savoir communiquer pour être capable d'agir et d'interagir de manière appropriée, dans tout contexte.

> La perspective privilégiée ici est, très généralement aussi, de type actionnel en ce qu'elle considère avant tout l'usager et l'apprenant d'une langue comme des acteurs sociaux ayant à accomplir des tâches (qui ne sont pas seulement langagières) dans des circonstances et un environnement donnés, à l'intérieur d'un domaine d'action particulier. Si les actes de parole se réalisent dans des activités langagières, celles-ci

[110] Springer C., op.cit., p. 7

> s'inscrivent elles-mêmes à l'intérieur d'actions en contexte social qui seules leur donnent leur pleine signification. Il y a « tâche » dans la mesure où l'action est le fait d'un (ou de plusieurs) sujet(s) qui y mobilise(nt) stratégiquement les compétences dont il(s) dispose(nt) en vue de parvenir à un résultat déterminé. La perspective actionnelle prend donc aussi en compte les ressources cognitives, affectives, volitives et l'ensemble des capacités que possède et met en œuvre l'acteur social.[111]

Cependant, en ce qui concerne la didactique des langues, l'enseignement comporte toujours un ensemble de tâches intermédiaires - pour introduire le contenu considéré comme essentiel à connaître - et d'une tâche finale, pour démontrer d'êtes capable de réinvestir ce qui a été appris précédemment.

Nous revenons donc à un regroupement de tâches qui relève d'un choix didactique imposé par les enseignants, plutôt que d'un contrat social déterminé par la communauté des apprenants elle-même. L'enseignant, en effet, planifie à l'avance un ensemble structuré d'activités qui l'aideront, au cours de la formation, à certifier les compétences des étudiants. Mais en fait, cette procédure empêche les élèves d'exercer réellement leur rôle d'acteurs de leur propre apprentissage.

Pour preuve, une étude du Comité sectoriel de l'industrie canadienne de la traduction sur les programmes de formation, montre que ceux qui sont censés être les nouveaux professionnels de la traduction ont une formation trop générale et limitée, avec un manque d'expérience pratique et d'autonomie dans la conception et la réalisation de leur activité.[112] Ces lacunes seront, certainement, rapidement corrigées par la pratique et l'expérience concrète, mais il serait bien sûr encore plus utile de remédier au problème pendant la période de formation.

Fournir aux étudiants un travail collaboratif et des preuves réelles d'application théorique, les aiderait à développer un « sens de responsabilité […] en leur faisant jouer un rôle de premier plan dans leur formation »[113].

---

[111] Conseil de l'Europe, 2001, CECR – Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer, Unité des Politiques linguistiques, Strasbourg, www.coe.int/lang-CECR , p.15

[112] Comité sectoriel de l'industrie canadienne de la traduction, *L'industrie canadienne de la traduction – Stratégie de développement des ressources humaines et d'exportation – Rapport final*, Ottawa, Industrie Canada, http://docplayer.fr/2305023-L-industrie-canadienne-de-la-traduction-strategie-de-developpement-des-ressources-humaines-et-d-exportation.html, p.32, consulté le 22 juillet 2021

[113] Fiola M. A., 2003, « Prolégomènes à une didactique de la traduction professionnelle », *Meta*, 48(3), p. 344, en ligne, https://www.erudit.org/en/journals/meta/2003-v48-n3-meta615/007594ar/ , consulté le 22 juillet 2021

Il serait donc nécessaire de commencer à considérer la pédagogie de la traduction comme un véritable processus d'apprentissage, dans lequel l'apprenant est au centre et l'enseignant devient un guide, qui l'accompagne tout au long du processus. Il est également essentiel de donner la priorité à la relation entre l'apprenant et la compétence à acquérir, en créant des programmes de formation véritablement intégrés dans le contexte réel d'apprentissage, car

> it is precisely this link to the real world that […] is the key to an adequately authentic translation situation.[114]

Comme l'indiquent également France Henri et Karin Lundgren-Cayrol, l'apprentissage collaboratif renforce l'autonomie de l'individu sans dévaloriser son individualité[115], ce qui augmente également sa motivation et sa confiance en soi[116].

Les projets collaboratifs mettent les étudiants en situation réelle, leur permettant de construire ensemble leurs connaissances, dans un processus dynamique dont le but ultime est de permettre au groupe - et à l'individu - de prendre le contrôle de leur propre apprentissage.

Comme le dit Alexandre Piquet :

> Le travail collaboratif ne relève pas d'une répartition a priori des rôles. La collaboration s'entend en fait par une situation de travail collectif où taches et buts sont communs. Chacun des membres du groupe travaille ainsi sur les mêmes points. Il va en effet plutôt s'agir ici de fusionner les contributions individuelles dans l'action. La responsabilité est donc ici collective et incombe au groupe en tant que totalité[117].

Les apports du travail collaboratif, même dans un contexte d'apprentissage, reposent donc en grande partie sur le partage des connaissances et des expériences de chacun, qui forment alors une communauté de pratique. Cette dimension du travail collaboratif favorise donc l'apprentissage informel et contribue à la consolidation des connaissances.

Ce choix d'organisation du travail nécessite cependant de repenser le fonctionnement global du groupe. Il faut être sûr que les individus sont capables, le moment venu, de

---

[114] Kiraly D., 2000, *A Social Constructivist Approach to Translator Education: Empowerment from Theory to Practice*, Manchester/Northampton, St. Jerome, p. 66

[115] Henri F., Lundgren-Cayrol K., 2001, *Apprentissage collaboratif, à distance. Pour comprendre et concevoir les environnements d'apprentissage virtuels*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p. 18

[116] Rouiller Y., Howden J., 2010, *La Pédagogie coopérative, reflets de pratiques et approfondissements*, Montréal, Chenelière éducation, p.80

[117] Piquet A., 2009, *Guide pratique du travail collaboratif : théories, méthodes et outils au service de la collaboration*, Brest, Dument LUSSI, p. 8, en ligne, https://www.a-brest.net/IMG/pdf/Guide_pratique_du_travail_collaboratif.pdf , consulté le 21 juillet 2021

prendre du recul et de revoir leur façon de travailler, de raisonner et d'appliquer les connaissances, pour un changement durable et améliorant. C'est pourquoi l'enseignement du travail en équipe doit être considéré, dès le départ, comme une occasion d'identifier de nouveaux processus de communication, de coordination et de production.

Le fait de devoir respecter des délais précis et préétablis, de communiquer ses idées, d'évaluer son propre travail et celui des autres, de proposer des corrections au travail des autres et d'accepter des propositions de corrections à son propre travail, ainsi que de pouvoir justifier ses propres choix, aide les élèves à progresser en tant que groupe et en tant qu'individus. Il leur apprend aussi à être, dans une certaine mesure, plus autonomes en termes d'organisation et de recherche de sources documentaires ; il leur apprend à rester concentrés sur leur propre objectif et à encourager les autres à se concentrer sur leur objectif, ce qui favorise également l'interaction, la communication et le dialogue.

Il faut en effet rappeler qu'au niveau « scolaire », « les remarques formulées par des pairs ont un statut différent de celles formulées par l'enseignant »[118] et permettent donc une plus grande liberté d'expression et une plus grande volonté d'implication de la part des élèves. Ce faisant, ils créent de manière autonome un réseau dense de relations horizontales extrêmement constructives, au sein duquel le « travail individuel est difficilement identifiable, de sort que, au final, la responsabilité est pleinement partagée »[119].

2.7.3. UN CAS PARTICULIER : LA RÉVISION COLLABORATIVE

La révision est une compétence clé dans tout programme d'études qui implique, ne serait-ce qu'un minimum, l'écriture, et il existe un grand nombre de publications sur la manière de l'aborder dans l'environnement scolaire : avec quels outils, quelles activités et quelles approches.[120] Cependant, il suffit de se rappeler que ce que nous appelons généralement dans les salles de classe « peer review », est en fait une véritable application de la révision collaborative.

Dans le milieu scolaire, tout travail écrit est sujet à des interactions : notes du professeur, corrections collectives, relecture croisée, etc.

[118] Rouiller Y., Howden J., 2010, op. cit., p. 80
[119] Piquet A., 2009, op. cit., p. 11
[120] Horning A.S., 2002, *Revision Revisited*, Cresskill, NJ, Hampton Press Inc.

Nous appellerons donc « révision collaborative » la réévaluation par un sujet du travail effectué sur un texte écrit, en bénéficiant d'échanges verbaux sur ce même texte avec ses pairs. Du point de vue de l'apprentissage collaboratif, il doit être considéré comme une méthode extrêmement efficace, également et surtout pour accroître la motivation des étudiants.

> When students take a more positive view of revision and feel that they have equal roles in the revising process, they usually view their revision tasks more globally, and also show better cognitive awareness since they can describe what they are revising and why it needs to be changed.[121]

L'élève, soumis à la critique de ses pairs, reçoit d'observations et de conseils de manière directe sur sa propre activité, prenant ainsi conscience de ce qu'il n'est pas encore capable de faire de manière autonome. Mais il reçoit ceux-ci dans un esprit totalement différent que lorsque ces mêmes observations sont faites par un enseignant.

De même, en examinant le texte d'autrui pour le critiquer, il se livre à certaines opérations qui, au niveau mental, affectent également sa représentation de ce que signifie créer une bonne production textuelle. Cette activité leur fournit de nouveaux éléments, tant sur le plan du contenu que de la forme, dans lesquels ils peuvent puiser pour améliorer leurs performances.

> D'autre part, lire le texte d'autrui et y reconnaître des défauts est plus facile que de repérer les mêmes défauts directement dans son propre texte.[122]

Cela encourage les élèves à prendre du recul et à voir leur texte de manière plus détachée, les conduisant, pas à pas, à une meilleure auto-révision et autonomie dans leur travail. Il les amène aussi, peu à peu, à occuper la position d' « expert » qui n'appartenait, auparavant, qu'à l'enseignant ; grâce à l'acquisition de nouvelles connaissances métacognitives, qui leur permettent de transformer leur activité de lecture critique en véritables ressources utilisables dans leur travail futur.

---

[121] Horning A.S., Becker A., 2006, *Revision: History, Theory and Practice*, West Lafayette, IN, Parlor Press and the WAC Clearinghouse, p. 42

[122] Crinon J., Marin B., Cautela A., 2008, « Comprendre la révision collaborative : élaborer ou utiliser des critiques », dans Durand J. Habert B., Laks B., *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08*, Paris, 2008, Institut de Linguistique Française, p. 459, en ligne, https://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2008/01/cmlf08095.pdf , consulté le 22 juillet 2021

Il est évident que la situation de révision collaborative - comme tout autre type d'activité individuelle ou collaborative dans tout environnement d'apprentissage - a des effets différents selon les connaissances initiales et les compétences de base des apprenants.

Cependant, on peut supposer que, bien qu'elle ne favorise pas la construction de connaissances totalement nouvelles, elle est utile à la consolidation et à l'utilisation des connaissances en cours d'acquisition.

Ainsi, les efforts et l'engagement des participants à l'expérience collective dans le processus d'apprentissage lui-même sont également récompensés.[123]

[123] Crinon J., Marin B., Cautela A., 2008, op. cit., pp. 468-469

3. TRADUCTION et NOUVELLES TECHNOLOGIES

Compte tenu de l'époque dans laquelle nous vivons, caractérisée par des changements rapides dans divers domaines de la vie humaine et professionnelle, il est nécessaire de réfléchir à l'impact que l'introduction de divers outils et modèles technologiques a eu sur la traduction et donc sur le traducteur lui-même.

3.1. DE L'ORALITÉ AUX TIC

Les pratiques de lecture et de rédaction des textes ont en effet changé, tout comme les supports matériels permettant de télécharger, de stocker, de rechercher, de trouver et de transférer les données et les informations dont nous avons besoins. Par conséquent, nos façons de lire, d'écrire, puis de traduire ont également changé par rapport au passé.

En remontant dans le temps, nous pouvons constater que le terme « texte » n'avait pas exactement le même sens que celui que nous lui donnons aujourd'hui. De l'Antiquité au Moyen Âge, où l'écriture était élitaire et où les supports sur lesquels elle pouvait être appliquée l'étaient encore plus, le plus important était l'oralité : la capacité à transmettre tout contenu de manière efficace et efficiente. Les compétences oratoires et l'éloquence étaient ainsi privilégiées et, dans le même temps, le « texte » lui-même était soumis à des formes d'oralisation : la performance ou la lecture à haute voix.

Ce n'est qu'avec le temps qu'il est devenu synonyme d'écriture, pour une transmission plus fiable des connaissances, des idées et des apprentissages que celle offerte par la simple mémoire orale. C'est précisément à ce moment – avec l'invention de l'imprimerie - que les écrits ont commencé à se multiplier et que sont nées ce que nous appelons aujourd'hui les « œuvres ».

L'étape suivante, pour une transmission efficace des connaissances, a été la prise de conscience que le savoir n'appartient pas seulement à ceux qui le produisaient ou, du moins, qu'il n'aurait pas dû en être ainsi. C'est ainsi que les idées et les mots ont commencé à se déplacer, à voyager d'un endroit à l'autre - d'abord dans leur version originale, puis dans ce que nous pouvons appeler les premiers travaux de traduction.

La première véritable rencontre entre le domaine de la traduction et la technologie, peut donc être datée du milieu du XVe siècle : l'invention de l'imprimerie. La production, la consommation et la transmission des textes changent à nouveau ; la traduction n'est plus seulement « un processus interlinguistique mais aussi un transfert intramédial »[124].
« On sait comment Luther a su combiner imprimerie et traduction »[125] nous rappelle Yves Gambier. Après tout, sans l'effet multiplicateur de la presse à imprimer, qui a parsemé l'Europe d'ouvrages sur les sujets les plus disparates et d'innombrables éditions traduites de la Bible, la rupture de la Réforme avec le Christianisme aurait été impensable.

La production de textes imprimés a augmenté de plus en plus, tout comme leur commerce et donc leur circulation dans le monde. Les imprimeurs et les typographes ont commencé à systématiser tous les ouvrages, en standardisant les volumes, la mise en page et l'orthographe, afin de satisfaire le désir et le besoin de lecture - et de connaissance - d'un public de pus un plus nombreux et exigeant.

Aujourd'hui, comme dans le passé, plusieurs cultures techniques coexistent et luttent entre elles à la recherche d'une position dominante provisoire, selon le domaine de traduction. Prenez par exemple la relation entre l'écriture sur papier et l'utilisation d'un ordinateur, qui, depuis que ce dernier a été mis sur le marché, ont commencé à se combattre en essayant de faire prévaloir l'un sur l'autre et vice versa. Différents secteurs autrefois caractérisés par l'utilisation du papier - journaux, administrations, etc. - ont commencé à utiliser de plus en plus les médias numériques en plus, ou à la place, du papier. Accessibilité et utilisabilité sont devenus les deux mots clé de notre culture et « au texte imprimé […] fait suite un hypertexte matériellement et sémantiquement ouvert » auquel « le lecteur est invité à ajouter ses propres mots et images pour coproduire du sens »[126].

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) ont non seulement modifié la division traditionnelle de la création, de la reproduction et de la distribution de tout produit, mais aussi, avec la nouvelle perspective de collaboration en matière de traduction, les processus eux-mêmes. Les TIC ont transformé nos concepts et l'acte de traduction est visible sur nos écrans, avec différentes versions de traduction à disposition de tout le monde.

---

[124] Gambier Y., 2018, « Un futur partiellement codé dans le passé : la traduction collaborative », dans Monti E. et Schnyder P., op. cit., p. 42
[125] Ibid. p. 39
[126] Ibid. p. 44

La traduction a toujours été caractérisée par un environnement technique spécifique, quelle que soit l'époque à laquelle nous l'examinons. Mais, il faut quand même se rappeler qu'il n'y a pas de correspondance fixe et précise entre un support technique et une période spécifique. Des médias différents ont toujours coexisté, et coexistent encore aujourd'hui, dans toutes les cultures et à tous les moments de leur histoire. Actuellement, les changements sont si rapides et complexes qu'il est vraiment difficile de les suivre pas à pas et de comprendre la portée des plus récentes évolutions. D'autant plus que la technologisation accompagne et favorise tous les échanges dans notre nouvelle société mondialisée. Cette évolution est donc inévitablement perceptible dans le domaine de la traduction contemporaine elle aussi, sans pour autant nous éloigner de nos conceptions « classiques » du livre imprimé[127].

Si nous y réfléchissons, tous ceux qui utilisent des ordinateurs dans leur travail quotidien, y compris les traducteurs, ont recours à des programmes d'écriture vidéo, des courriels électroniques, des systèmes *cloud*, surfent sur différents réseaux, pour rechercher toutes les informations dont ils ont besoin.

Mais lorsque nous parlons de technologies informatiques, spécifiquement liées au domaine de la traduction, nous nous référons en particulier à tous les systèmes qui ont été conçus, étudiés et donc créés pour « simplifier la vie » du traducteur – que ce soit pour le remplacer ou pour l'assister dans son travail.

Il s'agit donc de l'analyse de textes à différents niveaux, de la gestion et de la consultation de glossaires, de dictionnaires et de *corpora* linguistiques, ainsi que de la production proprement dite de travaux de traduction.

Il convient également de rappeler que :

> Sono inoltre di ausilio alla traduzione, in senso lato, tutti gli altri strumenti informatici e di trattamento automatico della lingua che in qualche modo elaborano il linguaggio umano, come, dizionari elettronici, banche dati terminologiche, strumenti per la ricerca e l'estrazione terminologica, motori e programmi di ricerca ed interfacce di ricerca speciali, programmi di elaborazione di testi, archivi e corpora testuali, strumenti per la ricerca e la sostituzione di testo, strumenti per il riconoscimento e la sintesi vocale, sistemi di riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) e molti altri.[128]

---

[127] Ibid. p. 45

[128] Riediger Hellmut, 2018, *Tradurre col computer – dalla traduzione automatica al CAT e ritorno*, Laboratorio Weaver - tecnologie per la traduzione e la terminologia [En ligne], mis en ligne le 12 juin 2018, p. 3 http://www.fondazionemilano.eu/blogpress/weaver/2018/06/12/tradurre-col-computer/ [consulté le 23/02/2021]

Il est intéressant de noter que dans cette liste d'aides à la traduction établie par Riediger[129], nous pouvons déjà percevoir tous les différents degrés d'intervention humaine ou technologique dans le travail de traduction ; à travers lesquels nous pouvons facilement établir un continuum entre la traduction entièrement humaine et la traduction entièrement automatique.

3.2. NOUVEAUX TYPES DE TRADUCTION

Nous pouvons donc dire que ce nouvel environnement informatique a totalement changé le monde de la traduction : il a transformé les ressources à la disposition du traducteur et accéléré son travail à tous les niveaux possibles.

3.2.1. TRADUCTION AUTOMATIQUE

La traduction automatique est un type de traduction réalisée par un logiciel, disponible sur internet. L'intervention humaine est minimale, voire inexistante, à tel point que - dans certains cas - nous pourrions même douter de la qualité du produit qui nous est proposé par la machine.[130] Grâce à ces moyens, la seule chose qui est demandée à l'utilisateur est de soumettre un document ou un texte dans sa propre langue source, afin d'obtenir une traduction qui, dans certain cas, est sortie de son contexte. Mais cela dépend aussi du type de logiciel utilisé.

Il s'agit d'une aide très appréciée des internautes, car elle leur permet de déchiffrer — même si c'est encore approximativement — non seulement des textes de plus en plus longs, mais aussi les thèmes contenus dans de nombreuses pages Internet qui, autrement, seraient dans une langue totalement inconnue. Par exemple, pour simplifier la navigation dans leurs domaines, plusieurs moteurs de rechercher - dont *Google* - permettent son utilisation systématique.

[129] Hellmut Riediger : Professeur de Traduction, de Recherche documentaire, de Terminologie et de technologie de traduction. En 2012, avec Gabriele Galati, il a fondé "Weaver – Laboratorio di tecnologie per la traduzione e la terminologia". Professeur de Médiation linguistique et de Traduction à la Civica Scuola Interpreti e Traduttori Altiero Spinelli de Milan.

[130] Gambier Y., 2018, op. cit., p. 46

Diverses théories et expérimentes ont été menées pour tenter de surmonter les barrières linguistiques, mais ce n'est qu'au XXe siècle que les premières tentatives concrètes de cet ambitieux projet ont vu le jour.

C'est alors que les premiers brevets commencent à être délivrés et que naissent le « cerveau mécanique » de Georges Artsrouni et le dictionnaire électronique de Pëtr Trojanskij. Sans oublier les premières études sur la théorie de l'information et la cryptographie pendant la Seconde Guerre Mondiale qui, au fils des ans, ont amené de nombreux chercheurs à envisager l'utilisation des ordinateurs comme outils de traduction. Ces travaux ont donc jeté les bases de ce que nous appelons aujourd'hui « Traduction Automatique » (TA).[131]

Cependant, étant donné les mauvais résultats de toutes les études dans ce domaine, les systèmes ont été jugés comme inutiles, trop chers et imprécis. Cela a contribué à un ralentissement de la recherche, jusqu'aux nouveaux projets des années 1980 et 1990.

> Se agli albori della TA ci si aspettava che con il tempo si sarebbero potuto tradurre tutti i tipi di testi, in modo, totalmente automatizzato e con alta qualità di output, poi questa fede crollò e si pensò che la TA era stata solo una grande illusione. Successivamente si diffuse la percezione che […] la totale automazione del processo e una buona qualità dell'output fosse possibile, ma non per tutti i tipi di testi. Si raggiunse un certo consenso sul fatto che la traduzione automatica non può sostituire in toto quella umana, ma può raggiungere buoni livelli di accettabilità per testi chiusi, cioè testi tecnici o testi informativi con una struttura lineare e culturalmente neutri […]. Il recente avvento della traduzione basata su reti neurali, ovvero sull'intelligenza artificiale, ha provocato una nuova impennata nelle aspettative, anche per quanto riguarda generi testuali prima ritenuti non adatti, quali per esempio la saggistica o addirittura la narrativa.[132]

Aujourd'hui, le plus grand défi pour ceux qui travaillent à la création de systèmes de TA est d'en créer un qui « 'comprenda' un testo come fa una persona e che 'crei' un nuovo testo […] che 'sembri' scritto da una persona »[133].

[131] Riediger H., 2018, op. cit., p.4
[132] Ibid., p. 8
[133] Ibid., pp. 16

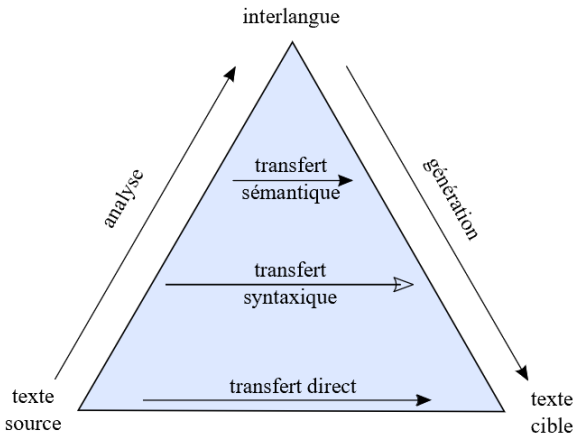
Voici donc les principaux types de TA qui existent et qui peuvent être utilisés de nos jours : ceux basés sur des règles linguistiques, ceux utilisant des corpus de textes et ceux basés sur des réseaux neuronaux artificiels.

3.2.1.1. TA BASÉE SUR DES RÈGLES

La traduction automatique basée sur des règles comprend la traduction basée sur le principe de traduction direct, sur le principe de Transfert et celle qui s'appuie sur l'Interlangue (ou « lingue pivot »).

Dans toutes ces approches, les mots du texte à traduire sont traités d'un point de vue purement linguistique, en choisissant les équivalents les plus appropriés en langue cible.

Quant à l'approche directe, nous ne l'aborderons que brièvement, puisqu'il s'agit de l'approche des premiers systèmes développés. Il s'agissait simplement de « substituer » les termes de la langue source à ceux de la langue cible ; en considérant, généralement, leur acception primaire (de base) comme la plus valable et en ignorant, en fait, tout contexte de communication.



Toutefois, comme nous le savons déjà, le processus de traduction, du point de vue humain, peut être divisé en trois phases principales :
la compréhension, la déverbalisation et la réexpression.[134]
En termes informatiques, ces trois phases se transforment en processus d'analyse, de transfert et de génération.
Dans la première phase, le système effectue le *parsing*[135] des phrases contenues dans le texte de départ et les transforme en diagrammes – à la fois morphologiques, syntaxiques et/ou sémantiques.
Dans la deuxième phase, ces diagrammes sont transformés en autant de diagrammes avec la structure syntaxique de la langue cible dans laquelle nous voulons transformer le texte. Donc, dans la dernière phase, les mots de la langue source sont enfin traduits en

[134] Bertazzoli R., 2019, *La traduzione: teorie e metodi*, Carrocci editore, Roma, pp. 28-30
[135] Parsing : analyse automatique de la structure morphologique et syntaxique de la séquence insérée dans le programme de traduction.

langue cible et insérés dans le diagramme, en suivant les règles syntaxiques propre à la langue, afin de créer des phrases de sens accompli.

Par contre, si nous parlons d'interlangue, l'idée de base est celle-ci de traduire le texte de départ dans une langue intermédiaire – sémantiquement indépendante et neutre par rapport à celle initiale et finale – pour le traduire ensuite dans la langue cible choisie.

La force de ce type de logiciel réside dans le fait qu'il ne doit pas créer de règles différentes pour chaque combinaison de langues. Les limites, cependant, se situent principalement au niveau du développement et du résultat final. L'élaboration de toutes ces règles – lexicales, morphologiques, syntaxiques, sémantiques – prend du temps et de l'argent ; sans compter que le personnel de création doit avoir des compétences linguistiques et informatiques assez élevées, ce qui augmente encore les coûts de production du système. Enfin, l'*output* final est unidirectionnel : le système développé ne permet que la traduction d'une langue vers une autre. Le processus inverse – même en utilisant les deux mêmes langues – nécessite l'élaboration d'un nouveau système.[136]

3.2.1.2. TA PAR *CORPORA*

Ce type de logiciel se base sur l'analyse d'échantillons de textes réels (*chunks*) et des leurs traductions. Le principal système de traduction est la TA statistique ou SMT (Statistical Machine Translation).

Sur la base de *corpora* assez importants de textes bilingues et monolingues, afin de traduire le texte dans une autre langue, le système génère des traductions possibles des séquences des mots, sur la base des correspondances qu'il rencontre dans la base de données en langue source avec la traduction de la langue cible. Il sélectionne donc ensuite la meilleure parmi les différentes propositions, sur la base des données monolingues en langue cible.

Le programme est essentiellement un système d'algorithmes qui travaille sur la probabilité qu'un mot, ou une phrase, donnés puissent être traduits d'une certaine manière, le tout sans devoir recourir aux règles mentionnées ci-dessus.

L'avantage principal est qu'une fois que le système a été configuré selon les spécifications nécessaires, nous avons à disposition un outil capable de fournir des

[136] Riediger H., 2018, op. cit. pp. 16-18

traductions de bonne qualité de textes similaires. En outre, il ne nécessite pas d'investissements importants en matière de développement ; il suffit, pour qu'il fonctionne correctement, de disposer d'une quantité adéquate de textes avec leurs traductions en parallèle.

Malheureusement, cela devient aussi le principal inconvénient de ces systèmes. La qualité de la traduction étant étroitement liée à la taille des *corpora* fournis au système, et cette approche ne comprenant pas des traductions *ex novo*, plus le nombre de textes et de leurs traductions est important, plus la qualité du travail accompli est élevée. Au contraire, si nous prenons en considération toutes les langues d'usage peu diffus, et dont les corpus disponibles ne sont pas aussi nombreux, la qualité finale diminue[137].

3.2.1.3. RÉSEAUX NEURONAUX ARTIFICIELS

Il s'agit de l'évolution la plus récente des TA : « è un modello matematico/informatico di calcolo basato sulle reti neurali biologiche »[138].

Dans ce sens, la traduction se base sur le contexte : la phrase, ou les phrases qui composent le texte, sont analysées de façon logique et dynamique, à la recherche du sens propre qui lui est attribuée. Le résultat obtenu est la meilleure traduction possible d'un mot dans un contexte donné, en tenant compte de tous les autres mots qui l'entourent et en supprimant automatiquement toutes les traductions qui contiennent des phrases dénuées de sens.

Il s'agit donc d'un système qui, étant interconnecté aux autres, tend à se perfectionner avec le temps et l'usage. Donnant lieu à des traductions de plus en plus précises grâce à ce type d'auto-apprentissage, qui lui permettrait également de suivre l'évolution et les changements propres à chaque langue.

Aujourd'hui, les logiciels les plus sophistiqués offrent également la possibilité de définir des paramètres de traduction de plus en plus précis, en se basant sur le vocabulaire spécifique du secteur pour lequel la traduction est requise, ce qui permet d'obtenir des résultats de plus en plus précis.

[137] Riediger H., 2018, op. cit., pp. 18-19
[138] Ibid., p. 20

Plusieurs essais et études sur l'utilisation de la TA ont été réalisés au fil des ans, en interrogeant des professionnels du secteur et des utilisateurs ordinaires, et ce que nous pouvons en déduire est que les opinions sur leur utilisation varient.
Certaines ont fait état d'un gain de temps de travail, avec une réélaboration des résultats fournis ; d'autres ont aussi affirmé que les sorties de la TA ont été une source d'inspiration ou, au moins, de bonnes suggestions à partir desquelles commencer à travailler. Cependant, un certain scepticisme de fond est toujours perceptible[139].

3.2.2. TRADUCTION ASSISTÉE PAR ORDINATEUR (TAO)

Lorsque nous parlons de TAO, nous parlons d'un domaine pas trop spécifique qui pourrait être défini comme étant à cheval entre la traduction et l'informatique. Il s'agit d'un sous-domaine de la science de la traduction – tous les principes de la TA, les logiciels de traitement de textes ou terminologiques, les bases de données, les aides à la relecture, etc.

Ici, la traduction est en partie manuelle, éventuellement interactive avec la machine ; c'est bien un traducteur humain qui accomplit le travail, mais avec un soutien informatique pour lui faciliter la tâche. En mettant à sa disposition des mémoires de traduction, des *corpora*, des outils terminologiques, des révisions supplémentaires de son travail, et bien d'autres fonctions et applications couramment utilisées par les traducteurs professionnels - des plus simples aux plus complexes - le traducteur est assisté dans toutes les activités que nous pourrions qualifier de particulièrement coûteuses – du point de vue du temps – et répétitives « poiché in cosiddette memorie di traduzione [si] registrano (e ripropongono) le coppie di segmenti originali e tradotti da un traduttore umano »[140].

Des efforts accrus pour la recherche dans ce domaine ont commencé au moment même où ceux concernant le développement des systèmes entièrement automatisés diminuaient. Les premiers résultats sont apparus vers les années 1970, lorsque plusieurs bases de données terminologiques ont été développées. Les études et les recherches

[139] Selinger Jessica, 2020, « Percezione della TA », *Quo vadis traduzione automatica? Uso e percezione da parte di professionisti e utenti comuni. Che futuro per i traduttori umani?*, Laboratorio Weaver – tecnologie per la traduzione e la terminologia [En ligne], mise en ligne le 14 février 2020, pp. 7-8 http://www.fondazionemilano.eu/blogpress/weaver/2020/02/14/percezione-traduzione-automatica/ [consulté le 23/02/2021]
[140] Riediger H., 2018, op. cit., p. 6

n’ont cessé de se multiplier jusqu’à ce que le concept de « mémoire de traduction »[141] soit développé - bien que sous une forme embryonnaire. Les systèmes proprement dits ont ensuite été mis en place à partir de 1980 jusqu’à leur vente au public une dizaine d’années plus tard et, vers les années 2000, des *softwares* moins chers, voir gratuits, ont été mis sur le marché.

Aujourd'hui, ces systèmes de traduction assistée par ordinateur sont devenus en quelque sorte indispensables pour tous les professionnels. Ces mémoires de traduction enregistrent des paires de segments de textes originaux et de traductions effectuées par des traducteurs humains, puis les rejouent lors d'une nouvelle traduction. Lorsqu'un nouveau texte est introduit dans le système, la mémoire est automatiquement consultée pour réutiliser les parties du texte déjà traduites. Les nouveaux segments à traduire sont comparés à ceux déjà traduits et archivés, à la recherche d'une éventuelle correspondance. Le traducteur décidera alors de suivre la proposition du système, de la retravailler ou d'en proposer une toute nouvelle. Cela permet d'élargir le contenu pour les futurs utilisateurs du système, ce qui en fait un véritable atout consultable.

La validité et la qualité de ce type de traduction varient en fonction du type de texte à traduire. En effet, elle donne des résultats plus satisfaisants lorsqu’elle est utilisée pour traduire des textes appartenant à un domaine spécialisé, avec une cohérence de base terminologique et phraséologique. Il serait également préférable que le texte soit composé de phrases courtes et simples, pour augmenter la probabilité de répétition et réduire les cas d’ambiguïté.
Certains des logiciels les plus connus sont : *SDL Trados Studio, Wordfast, Déjà Vu, memoQ, OmegaT*. [142]

[141] Riediger H., 2018, op. cit., p. 5
[142] Ibid. pp. 5-6

3.3. LA COLLABORATION À L'ÈRE NUMÉRIQUE

À l'ère moderne, nous avons assisté à une croissance et à un développement continu de l'internet et du numérique, qui sont désormais deux éléments essentiels de nos vies, révolutionnant notre façon de communiquer et notre capacité à nous interconnecter avec le reste du monde.[143] De nouvelles formes de communication numérique et de partage d'idées et de connaissances se sont ouvertes à nous, qui étaient auparavant impensables pour un individu.

Nous parlons, bien sûr, du développement du *cloud*, du *crowd* et de divers autres réseaux sociaux qui, nés précisément à des fins collaboratives, ont permis le développement de formules de travail participatives et la possibilité de travailler directement en ligne. Bien entendu, cela a également influencé la façon dont les traducteurs travaillent, puisqu'ils ont désormais à leur disposition un très large éventail d'outils et de plates-formes grâce auxquels ils peuvent partager et échanger des informations, stocker de grandes quantités de données - accessibles ou non à d'autres utilisateurs - ainsi qu'un large éventail de contenus multimodaux qui leur permettent de mieux effectuer leur travail[144].

En ce qui concerne le *cloud*, comme l'a indiqué le National Institute of Standards and Technology (NIST) en 2012

> Cloud computing is a model for enabling convenient, on-demand network access to a shared pool of configurable computing resources (e.g., networks, servers, storage, applications, and services) that can be rapidly provisioned and released with minimal management effort or service provider interaction.[145]

Nous avons donc accès à des réseaux de ressources informatiques que chacun peut partager avec les autres, rechercher et utiliser à tout moment et de n'importe où - puisque l'accès aux fichiers est basé sur le principe de la localisation. Un ensemble de processus

---

[143] Folaron D., 2010, « Web and Translation », dans Gambier Y., van Doorslaer L., *Handbook of Translation Studies*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, pp. 446-50

[144] Larsonneur C., 2018, « *Crowd and cloud* : ce que le numérique change à la traduction », dans Monti E., Schnyder P., op.cit., p. 375-376

[145] Badger L., Grance T., Patt-Corner R., Voas J., 2012, *Cloud Computing Synopsis and Recommendations*, NIST Special Publication 800-146, en ligne, p. 2-1, https://www.nist.gov/publications/cloud-computing-synopsis-and-recommendations , consulté le 23 juin 2021

qui met des textes numériques à la disposition de différentes communautés sociolinguistiques à travers le monde[146].

Crowd est le terme général désignant un ensemble d'outils qui permettent le partage d'idées et la possibilité, pour un grand nombre de personnes, de collaborer à de grands projets directement sur le web[147]. Le Professeur Rob Miller, du MIT, définit le *crowd computing* comme suit :

> harnessing the power of people out in the web to do tasks that are hard for individual users or computers to do alone. Like cloud computing, crowd computing offers elastic, on-demand human resources that can drive new applications and new ways of thinking about technology.[148]

Dans ce cas, les compétences et les connaissances des utilisateurs eux-mêmes - qu'ils soient spécialistes ou amateurs - sont donc exploitées conjointement avec l'action des machines, pour fragmenter et automatiser le processus de création des matériaux eux-mêmes.

Enfin, les réseaux sociaux - que nous connaissons tous - offrent à leurs utilisateurs des outils de partage de contenu en ligne, combinant la logique du *cloud* et celle du *crowd computing*.

Il ne faut pas oublier qu'il existe de nombreux types d'outils numériques différents. Certains sont dédiés à la traduction, d'autres ont été créés spécifiquement pour d'autres secteurs - comme les systèmes d'entreprise - et d'autres encore, destinés à un usage amateurial, peuvent néanmoins être utiles dans divers domaines professionnels.
En tout cas, quels qu'ils soient, leur objectif principal reste le même : le partage d'informations, la création collective de contenus et d'archives automatiques, le traitement de textes en mode de travail en équipe à distance et de communication instantanée, le tout en ligne[149].

---

[146] Jiménez-Crespo M., 2017, *Crowdsourcing and Online Collaborative Translations: Expanding the limits of Translation Studies*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, p. 7
[147] Shirky C*., How cognitive surplus will change the world*, TED Talk June 2010, en ligne, https://www.ted.com/talks/clay_shirky_how_cognitive_surplus_will_change_the_world/up-next , consulté le 23 juin 2021
[148] Miller R., juin 2013, *Crowd Computing*, Microsoft research talk, en ligne,https://www.microsoft.com/en-us/research/video/crowd-computing/?from=http%3A%2F%2Fresearch.microsoft.com%2Fapps%2Fvideo%2Fdefault.aspx%3Fid%3D194501 , consulté le 23 juin 2021
[149] Larsonneur C., op.cit., p. 379

3.3.1. UNE ÉVOLUTION COMPLÈTE

Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, les concepts et les outils de travail collaboratif ne sont donc pas d'apparition récente. Leur développement a commencé il y a plusieurs années mais, au fil du temps, ils ont pris une toute nouvelle dimension. La démocratisation de l'utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans nos sociétés - à tous les niveaux - a fait que le travail collaboratif a désormais une forte dimension technologique et que les différents outils à notre disposition continuent d'évoluer de plus en plus vite, en lien avec les besoins toujours changeants du marché et du public utilisateur. Leur « évolution est donc à la fois technique, économique et sociale »[150].

D'un point de vue technique, les premiers obstacles rencontrés par l'industrie technologique, en raison du rythme rapide de développement des outils eux-mêmes, étaient liés à l'intégration de la traduction dans les logiciels. Au départ, il était tout à fait normal de trouver des logiciels, des sites web ou des outils entièrement structurés dans la langue maternelle du fabricant, puis progressivement, ils ont commencé à être créés sur la base d'une *lingua franca* permettant de rendre le service accessible à un public mondial, mais c'est là que les problèmes ont commencé. Les sociétés de production ont essayé d'affecter des linguistes à l'étude de la traduction des chaînes de texte des systèmes. Une fois la traduction terminée, les ingénieurs étaient censés la réintégrer dans le programme, mais ils se sont rendu compte que séparer le développement du programme de sa traduction n'était pas exactement la meilleure chose à faire. Heureusement,

> With time, the realization that localization had to be collaboratively conceived from the start of the development cycle resulted in what is now known as the GILT process or Globalization, Internationalization, Localization and Translation, in which developers, managers, localization engineers, localizers and/or translators actively collaborate to ensure the global localization process, normally working side by side.[151]

Néanmoins, ces systèmes sont aujourd'hui beaucoup plus faciles à installer que par le passé, ainsi que très simples à utiliser, grâce à leur concept sous-jacent de *web-usability* :

[150] Gambier Y., 2018, op. cit., p.49
[151] Jiménez-Crespo M., 2017, op. cit., p. 9

« a quality attribute that assesses how easy user interfaces are to use »[152], en fonction de “Learnability, Efficiency, Memorability, Errors and Satisfaction” des utilisateurs.

Au fil des ans, en effet, tous les outils de travail collaboratif ont essayé de se conformer, ou du moins de s'aligner, sur les normes Internet, « improving user interaction, leading to higher user satisfaction and quality perception »[153].

Nombre de ces outils n'ont d'ailleurs même plus besoin d'être téléchargés ; ils peuvent être utilisés directement sur le réseau, libérant ainsi de l'espace sur les appareils. Ainsi, grâce à ces plateformes *cloud-native* les ordinateurs, les tablettes ou tout autre appareil que vous souhaitez utiliser, nécessiteront moins de ressources *hardware* et des *softwares* de meilleure qualité.

L'évolution sociale est étroitement liée à l'évolution technique. Une véritable symbiose entre les outils et les nouvelles pratiques collaboratives a commencé à se développer[154] ; dû à l'augmentation exponentielle du nombre d'expériences réussies en termes d'utilisation. Ce qui a conduit les experts responsables du développement des outils à passer à une conception des outils plus axée sur l'utilisateur.
Comme l’a souligné Berneers-Lee, nous devons toujours garder à l’esprit que la Toile « is more a social creation than a technical one »[155]; le développement de nouveaux outils et réseaux a permis à des utilisateurs, professionnels ou non professionnels, de créer ou de traduire des contenus à grande échelle, entraînant l'émergence de nouvelles possibilités et capacités de collaboration. Une fois encore, grâce à la localisation, l'écart entre l'innovation technique initiale et son appropriation socioculturelle a été réduit. Notamment par la création de produits absolument ciblés, modifiés pour être utilisés par un public dans des contextes linguistiques et socioculturels différents.

Enfin, d'un point de vue économique, les outils technologiques sont devenus des technologies très accessibles, voire des sources totalement ouvertes. Il n'y a plus beaucoup de programmes en accès fermé ou restreint, et ceux qui existent remplissent en fait des fonctions très spécifiques ou détaillées dans un domaine donné.
Par exemple, Multi-platform Video Conference est une application qui combine les services de vidéoconférence les plus populaires – voir Zoom et Google Meet – dans une

---

[152] Nielsen J., 2012, *Usability 101: Introduction to Usability*, Nielsen Norman Group, en ligne, https://www.nngroup.com/articles/usability-101-introduction-to-usability/ , consulté le 25 mars 2021
[153] Jiménez-Crespo M., 2017, op. cit., p. 36
[154] Piquet A.,2009, op. cit., p. 7 et p. 57
[155] Berners-Lee T., 2000, *Weaving the Web: The Past, present and Future of the World Wide Web by its Inventor*, London, Texere, p. 113

seul fenetre. L'objective de l'application est d'accroître la productivité et de réduire la nécessité d'avoir plusieurs logiciels ou *browsers* ouverts en même temps. Très utile si vous devez travailler avec plusieurs équipes en même temps, mais qu'elles utilisent des plateformes différentes.
Par ailleurs, les outils de travail collaboratif constituent aujourd'hui une ressource très importante en termes d'amélioration des performances et de réduction des coûts des projets, en offrant une plus grande rapidité d'interaction entre les participants et une grande flexibilité en termes d'espace et de temps.

3.3.2. QUELQUES OUTILS DE COLLABORATION

Les outils de travail collaboratif se répartissent en quatre grandes catégories : outils de communication, outils de partage d'applications et de ressources, outils de gestion de l'information et outils de coordination de groupe[156].

Les outils de communication sont fondamentaux pour tout travail collaboratif. Ils servent évidemment à faire circuler au sein du groupe les informations essentielles au développement du projet. Il s'agit notamment du courrier électronique, des applications de messagerie instantanée telles que Facebook Messanger, Whatapp et Whatsapp Web, Telegram, logiciels de clavardages, forums, blogs. Ou toutes les applications dédiées aux appels vidéo ou aux vidéoconférences, telles que Zoom, Duo, Google Meet, Skype, Microsoft Teams, etc.
Grâce à ces outils, les différents membres peuvent demander des réunions virtuelles ou physiques, ou des explications sur tout ce qui peut les intéresser. Ils permettent à chacun de s'exprimer et d'interagir plus librement et plus rapidement, favorisant ainsi une communication plus efficace et le développement d'une véritable « représentation commune des actions menées et des projet mis en œuvre »[157].

Les outils de partage permettent à plusieurs membres de travailler ensemble sur le même document, en utilisant la même application, afin de réaliser un projet commun. Ces derniers font partie des véritables outils de collaboration qui permettent aux utilisateurs de travailler à distance et en ligne. On parle donc d'outils d'écriture collaborative, de logiciels

[156] Piquet A.,2009, op. cit., p. 15
[157] Piquet A.,2009, op. cit., p. 49

de conception assistée, de *groupware*, de plateformes spécifiquement créées pour le travail collaboratif et de forums.

L'utilisation d'outils d'écriture partagée vise à développer et à améliorer les processus de travail eux-mêmes. Le principe est de créer, via une suite bureautique en ligne, un document accessible à tous, à tout moment et en tout lieu. L'interaction peut donc avoir lieu à tout moment où l'un des membres est disponible, à distance, que ce soit en temps réel ou de manière asynchrone. De cette façon, chacun peut travailler directement sur le même document, qui est enregistré automatiquement ; on peut également le corriger, le modifier, ajouter des annotations et des commentaires, pour lui-même ou pour ses collègues, au bénéfice de la qualité du document final.

Les exemples sont Google Documents[158] ou Etherpad[159]. Applications en ligne, en version gratuite et payante, qui permettent le traitement collectif de contenus. De la création de textes collaboratifs à l'ajout de commentaires au texte, en passant par les fenêtres de conversation instantanée et le stockage de l' « historique » des modifications apportées par chaque participant.

En ce qui concerne les plates-formes spécifiquement conçues pour le travail collaboratif, nous pouvons prendre les exemples suivants : TLHUB et TraduXio.

TLHUB (Translation and Literary Hub) est une plateforme numérique multilingue dédiée à l'échange et à la connaissance des textes en langue originale et en traduction, basée sur un réseau reliant diverses personnalités professionnelles et non professionnelles (auteurs, traducteurs, agents, résidences, lecteurs, groupes littéraires et autres). On y trouve également le projet CommonS, une communauté de pratique internationale de co-apprentissage et de cyber-mentorat. Créé dans le but d'améliorer les compétences d'employabilité des participants par l'utilisation de *Open Educational Resources* « adattandole e riutilizzandole per creare Percorsi di apprendimento utilizzabili dentro e fuori dalla piattaforma »[160].

TraduXio est, quant à lui, un environnement collaboratif gratuit et *open source* pour la traduction assistée par ordinateur. Afin d'encourager la diversification de l'apprentissage des langues et de promouvoir la revalorisation de la traduction et de la recherche documentaire, la plateforme vous permet de comparer - en même temps - différentes versions d'un même texte dans différentes langues, afin de pouvoir choisir les meilleures

---

[158] Pour en savoir plus : http://docs.google.com/

[159] Pour en savoir plus : https://etherpad.org/

[160] Comunicato Stampa CommonSpaces, *CommonSpaces : creare ponti tra l'università e il mondo del lavoro*, https://www.commonspaces.eu/press_releases/ , consulté le 30 février 2021

options liées au contexte de la traduction. Cela signifie que les informations peuvent être facilement gérées, évaluées et traitées par tous les participants et, lorsqu'elles sont utilisées pour des projets d'apprentissage collaboratif, les enseignants peuvent également superviser le travail des élèves et intervenir via l'interface en ligne.[161]

Open Atrium, Agora-Project, Google Apps, Trados Studio etc. constituent d'autres plateformes de travail collaboratif en ligne, gratuites et payantes.

Nous pourrions définir ces types de plateformes comme des outils spécifiques, « dédiés à certains aspects professionnels du travail collaboratif »[162], qui centralisent en un seul endroit tous les outils nécessaires à la réalisation de tout projet. Et, comme le rappelle Alexandre Piquet :

> Via cette espace de travail en ligne, il s'agit en fait de permettre à tous les acteurs du projet de mesurer, d'apprécier l'avancement du projet dans sa globalité. Chacun des membres peut par exemple observer les tâches terminées, celles en cours ou à venir leur permettant de cette façon une gestion avancée des tâches. […] Une fonctionnalité intéressante de ces plateformes de travail collaboratif est de proposer ce que l'on appelle un « tableau de bord » (dashboard). Il permet en effet aux acteurs de l'équipe de voir un en un coup d'œil les dernières évolutions du projet.[163]

Tout ceci permet à tout membre de rester à jour, de se sentir réellement partie prenante de tout aspect du projet auquel il participe. Il peut contrôler et intervenir, si nécessaire, dans toutes les parties qui ne sont pas sous sa responsabilité directe, créant ainsi un climat de coopération totale.

Les outils de gestion de l'information et des ressources mis à la disposition des collaborateurs facilitent l'accès à l'information. Dans le cadre d'un projet, ils offrent la possibilité à un groupe de gérer le cycle de publication des contenus, c'est-à-dire les documents produits et partagés par le groupe. Cela facilite la création, la validation, l'organisation et la distribution de ce contenu. Il peut s'agir de moteurs de recherche, de systèmes de gestion électronique de documents (GED) ou de systèmes de gestion documentaire plus simples, d'encyclopédies ou de bibliothèques en ligne, de blogs et de portails professionnels.

---

[161] Goncharova Y., Lacour P., « TraduXio : une nouvelle expérience en traduction littéraire », *Traduire* [en ligne], 225 – 2011, mis en ligne le 03 février 2014, https://journals.openedition.org/traduire/94 , consulté le 24 septembre 2020

[162] Larsonneur C., op.cit., p. 380

[163] Piquet A.,2009, op.cit., p. 47

Google Drive est un outil exploitable pour stocker différents types de documents (textes, vidéos, PPT, photos, CAO, etc.) et les partager depuis n'importe quel appareil mobile, tablette ou ordinateur. Le dispositif est *cloud-native*, ce qui signifie qu'il élimine la nécessité de conserver des fichiers locaux, s'intègre de manière transparente à d'autres applications similaires et permet aux équipes de collaborer efficacement, en temps réel, sans devoir migrer de documents[164].
BUCAP[165] est un service de GED, qui assure la dématérialisation et l'intégration de grandes quantités de documents, en gérant leur stockage, la sécurité d'accès, l'administration et l'indexation au sein d'une base de données unique, ou de bases de données liées.

Enfin, les outils de coordination sont des outils de gestion et de suivi de projet qui cherchent à synchroniser au mieux les interactions entre les collaborateurs d'un projet. Il y a donc le partage d'agendas électroniques et de plateformes de planification de projets, où il est possible de saisir toutes les informations et les étapes que chaque participant doit réaliser et les délais dans lesquels il doit le faire.

Nous pouvons trouver des plateformes comme Doodle[166], où nous pouvons mettre tous nos engagements sur un planning personnalisé, de sorte que si des collègues ont besoin de nous contacter, ils peuvent vérifier notre disponibilité immédiatement, sans avoir à recourir au téléphone ou au courriel électronique. Tous les logiciels d'agenda partagé permettent de planifier facilement des réunions grâce aux paramètres de date, d'heure, de lieu et de partage de liens. Il existe également des espaces prédéfinis pour noter des informations supplémentaires lors des réunions, de sorte que les participants soient toujours informés de la disponibilité et des besoins des autres membres, afin de mieux préparer la discussion.

Nous pouvons également utiliser des systèmes d'automatisation des *workflows* tels que Wrike[167], Arxivar[168] o DocuWare[169]. Grâce à ces plateformes, le groupe a la

---

[164] Pour en savoir plus : https://www.google.com/intl/it_it/drive/
[165] Pour en savoir plus : https://www.bucap.it/news/approfondimenti-tematici/conservazione-documenti/cosa-significa-ged.htm
[166] Pour en savoir plus : https://doodle.com/it/
[167] Pour en savoir plus : https://try.wrike.com/it-wrike-project-software/?targetID=aud-176471549087:kwd-11831398126&&ga_campaign=IT+%7c+SRCH+%7c+Brand+%7c+EN+%7c+IT+LT&ga_adgroup=116570004928&ga_keyword=wrike.com&gclid=Cj0KCQjwtMCKBhDAARIsAG-2Eu8g17DG7QuomXgb-YIhxYw-V_0vafUFXzPOJIEugwlqgyxqIF2BwvwaAhjeEALw_wcB&gclsrc=aw.ds
[168] Pour en savoir plus : https://www.gescad.it/p/48/arxivar.html?gclid=Cj0KCQjwtMCKBhDAARIsAG-2Eu_xjH_RtGaK_3nf-azcSHA4KwYaiJanLlmGJ3omqb5BsHLDPXb2h2gaAmYkEALw_wcB
[169] Pour en savoir plus : https://www.nposistemi.it/docuware-raccogliere-e-organizzare-le-informazioni-per-unazienda-piu-agile/

possibilité de rendre plus agiles les processus de gestion du travail : de la formalisation des actions à mener à leur planification, de la définition des rôles de chacun aux délais fixés pour chaque étape du travail collaboratif. Ils fournissent donc à chaque personne impliquée dans le projet les informations nécessaires pour mener sa tâche de la meilleure façon possible.

3.3.3. LE CHOIX DES OUTILS

S'il est possible de constater une prise de conscience accrue de l'importance de la diversité linguistique et culturelle à différents niveaux ; la croissance exponentielle de l'utilisation des TIC pour un accès « au savoir, à l'éducation et à la culture »[170] plus libre, démocratique et collaboratif, est également indéniable.
La révolution technologique et numérique a donc radicalement changé la façon dont tout peut être enseigné, appris et recherché par tout utilisateur de ces nouveaux outils.

La question à se poser est donc comment utiliser, efficacement, les technologies de l'information et de la communication pour assister la traduction.

Il est désormais indéniable qu'il existe un grand nombre d'outils dans ce domaine, qu'ils aient été créés pour la traduction automatique, comme aide au travail de traduction humaine, ou comme outils de travail collaboratif et d'apprentissage dans le domaine de la traduction. À cela s'ajoute le fait que de nouvelles applications apparaissent chaque jour, plus ou moins complexes, plus ou moins utiles, plus ou moins spécifiques et dédiées.
Il est donc fondamental d'avoir à l'esprit quelques principes de base, à travers lesquels nous pouvons juger les outils, leur utilité dans le type de projet que nous voulons réaliser, et ensuite les sélectionner comme le meilleur moyen à adopter pour nos objectifs de collaboration.

Tout d'abord, toute personne en mesure de choisir l'un de ces outils doit toujours se rappeler qu'ils ont été conçus à des fins et des usages spécifiques. Cela signifie que le premier aspect à prendre en compte, lors de leur sélection, est leur fonctionnalité, car en fonction du résultat final que vous souhaitez obtenir - et de la façon dont vous décidez

[170] Lacour P., Bénel A., Eyraud F., Freitas A., Zambon D., 2010, *TIC, collaboration et traduction : vers de nouveaux laboratoires numériques de translocalisation culturelle*. Meta, 55 (4), 674-692, p. 675 [consulté le 6/11/2019], https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2010-v55-n4-meta4003/045685ar/

d'organiser votre projet - il y aura toujours une fonctionnalité mieux adaptée que les autres pour atteindre l'objectif que vous vous êtes fixé.[171]

Un exemple significatif est le choix d'utiliser une liste de diffusion pour communiquer, plutôt qu'un forum ou un chat de groupe. Si le but de cet espace de communication est d'échanger des idées sur l'organisation, des opinions sur l'avancement des travaux, des discussions sur des thèmes spécifiques du projet, alors l'utilisation du courrier électronique serait absolument à écarter. Le fait de travailler de manière asynchrone et à partir de lieux complètement différents rend l'utilisation des forums et des chats beaucoup plus adaptée et efficace pour une communication rapide et efficace. Ces outils nous permettent de créer plusieurs pages de discussion, subdivisées par thème, mais toutes disponibles en même temps et dans le même espace virtuel. Passer de l'un à l'autre, donner un fil logique aux contributions de chacun des participants, ne sera donc pas aussi difficile que de suivre le fil logique de plusieurs courriels en même temps. Dans un *mailing list*, les contributions sont en effet plus dispersées et le cheminement logique et mental des réponses est moins clair ; cela entraînera donc plus probablement le développement d'une tendance à ignorer ce qui a été dit auparavant et donc une communication à sens unique, ou déconnectée des commentaires précédents. En revanche, un forum ou un clavardage est un lieu beaucoup plus informel et rapide à utiliser, permettant à l'utilisateur d'intervenir de différentes manières selon les besoins du moment :

> créer un nouveau fil de discussion, poster une intervention initiative dans un fil existant, poster une intervention réactive dans un fil existant.[172]

En ce qui concerne le forum et le chat, nous pouvons dire que l'environnement moins formel crée beaucoup plus d'opportunités de discussion libre et de participation équitable[173], ce qui encourage les membres du groupe à échanger des informations et donc à être plus disposés à comparer leurs notes et à collaborer[174].

---

[171] Piquet A.,2009, op.cit., p. 32

[172] Mangenot F., 2002, « Écriture collective par forum sur le Web : un nouveau genre d'écrit universitaire ? », Hal archives-ouvertes sic_00000268, http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000268 , mis en ligne le 30 novembre 2002, consulté le 24 mai 2021

[173] Warschauer M., 1996, « Comapring face-toface and electronic discussion in the second language classroom », *CALICO Journal* 13(2), 7-26, [en ligne], http://education.uci.edu/uploads/7/2/7/6/72769947/comparing_face-to-face_and_electronic_discussion.pdf , consulté le 24 mai 2021, p. 10

[174] Sotillo S. M., 2000, « Discourse functions and syntactic complexity in synchronous and asynchronous communication », [en ligne] *Language Learning & Technology*, 4(1), 77–110. http://dx.doi.org/10125/25088 , p. 78

L'objectif principal de l'utilisation des méthodes et outils de travail collaboratif n'est donc pas seulement le développement de la connaissance en soi. Il s'agit plutôt de faire en sorte que chaque acteur se sente libre de communiquer, d'échanger des idées, de planifier son travail - et donc son apprentissage - de manière autonome, puis de créer et de coordonner ses compétences avec le reste du groupe, développant ainsi une nouvelle pensée critique et créative[175].

Un autre aspect tout aussi important est l'identification des besoins du groupe, qui devrait ensuite conduire à l'utilisation d'un outil particulier plutôt qu'un autre.
Les conditions de son utilisation deviennent alors le principal facteur de choix d'un outil particulier ; il doit correspondre exactement à la fonction pour laquelle il a été choisi, en fonction de l'activité à réaliser. En outre, il doit être facilement accessible à tous les membres du groupe et chacun doit savoir comment l'utiliser ; si quelqu'un ne l'a jamais utilisé auparavant, il serait important de choisir un outil *user-friendly*, c'est-à-dire un outil qui a été créé spécifiquement pour être compris et utilisé plus facilement et intuitivement, même par des utilisateurs moins expérimentés[176].

À cet égard, une combinaison d'outils peut être un meilleur choix que l'utilisation d'un seul outil doté de plusieurs fonctionnalités.
Si, au cours de l'utilisation, on se rend compte que le mode d'utilisation n'est pas clair et fonctionnel pour tous les utilisateurs, la meilleure solution est parfois de combiner plusieurs outils, améliorant ainsi l'efficacité de l'activité collaborative.
Une autre possibilité est que l'outil que nous utilisons n'a pas la fonctionnalité dont le groupe a besoin pour effectuer son travail. Dans ce cas également, les solutions possibles sont d'étendre les modes complémentaires de l'outil ou de combiner deux outils distincts, afin qu'ils se complètent et permettent de réaliser l'activité de manière plus efficace.

Enfin, se tenir au courant des nouveaux outils lancés sur le marché et des différentes mises à jour logicielles des outils existants, est l'une des règles fondamentales pour travailler au mieux avec la technologie. Se tenir au courant des nouvelles applications sur

---

[175] Chanier T., Cartier J., 2006, « Communauté d'apprentissage et communauté de pratique en ligne : le processus réflexif dans la formation des formateurs », *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire* [en ligne], 3(3) 64-82, mis en ligne le 31 mai 2007, consulté le 20 juin 2019, https://www.ritpu.ca/fr/articles/view/118 , pp. 64-82
[176] Stortone C., Natale D., *Usabilità*, dans Lever F., Rivoltella P.C., Zanacchi A., *La Comunicazione. Dizionario di scienze e tecniche* [en ligne], https://www.lacomunicazione.it/voce/usabilita/ , consulté le 27 juin 2021

le marché ou des nouvelles fonctions possibles des outils existants peut en effet simplifier davantage le travail des utilisateurs, le rendant encore plus efficace[177].

3.4. LES NOUVELLES TECHNOLOGIES COMME OUTIL D'APPRENTISSAGE

Dans le chapitre précédent, il a été souligné que le travail collaboratif est un mécanisme très utile pour l'enseignement de la traduction comme moyen d'apprentissage des langues. Dans ce dernier paragraphe, nous voulons reprendre là où nous nous sommes arrêtés, afin de montrer comment l'expérience collaborative peut absolument bénéficier du développement de toutes ces nouvelles technologies de l'information et de la communication, en devenant ainsi « un réel vecteur d'apprentissages (langagiers, culturels, sociaux, techniques, etc.) »[178].

En effet, les TIC ne sont pas seulement un outil qui peut être utilisé par les professionnels. Ils peuvent également constituer un outil très précieux pour l'enseignement des langues ou les étudiants qui se spécialisent dans ce domaine ; les ateliers de traduction permettant aux enseignants et aux élèves « d'élaborer de nouvelles stratégies de communication »[179] et de travail, améliorant ainsi la qualité de l'apprentissage, tant au niveau de l'enseignement des langues que de la traduction proprement dite.

> Chacun peut se développer au sein de communautés en réseaux porteuses d'intelligence sociale.[180]

À la réflexion, les nouveaux environnements d'apprentissage numériques revendiquent clairement leur utilisation dans l'apprentissage collaboratif, ce qui témoigne d'un fort désir d'innovation et de renouvellement pédagogique.

Par conséquent, si, comme l'affirmait déjà Aristote, l'homme est un individu fait pour être en société et s'agréger à d'autres individus, pourquoi devrions-nous baser l'apprentissage

---

[177] Piquet A.,2009, op.cit., pp. 32-35

[178] Dubois M., Johnsen L.A., Kamber A., « Le travail collaboratif dans l'enseignement / apprentissage des langues étrangères », *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur* [en ligne], 34(2) – 2018, mis en ligne le 20 juin 2018, consulté le 19 mai 2019 http://journals.openedition.org/ripes/1327, p. 1

[179] Ibid., p. 3

[180] Springer C., 2018, « Parcours autour de la notion d'apprentissage collaboratif : didactique des langues et numérique », Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur [en ligne], 34(2) – 2018, mis en ligne le 20 juin 2018, consulté le 19 mai 2019, http://journals.openedition.org/ripes/1336 , p. 7

uniquement sur le développement individuel et non sur les réseaux sociaux et collaboratifs ?

> Tout apprenant est désormais un individu interconnecté, un acteur social numérique, l'apprentissage dans les nouveaux environnements numériques devrait comporter une dose importante de collaboration.[181]

En fait, comme l'affirme Springer, à l'heure actuelle, tout étudiant - quel que soit son niveau scolaire - est capable d'utiliser l'internet, et les outils qu'il offre, pour réaliser toutes les tâches qui lui sont confiées. La dernière génération, en particulier, étant née à l'ère du tout numérique, est beaucoup plus familière avec l'utilisation de ce type d'appareils et d'applications que ses collègues des générations précédentes, qui ont souvent un peu plus de mal à s'adapter.
Si donc tous ces outils sont déjà utilisés individuellement dans le processus d'apprentissage, il devrait être plus que naturel que cela évolue dans l'environnement scolaire, en profitant des possibilités infinies de collaboration que ces outils offrent.

3.4.1. LES AVANTAGES

L'un des avantages du travail collaboratif à distance est avant tout celui de réduire les contraintes liées à la synchronisation spatio-temporelle des participants. Les possibilités d'agir et d'interagir avec les autres membres, à distance et à tout moment, sont rendues possibles par un nombre disproportionné de solutions existantes.

Il existe en effet aujourd'hui de configurations permettant de travailler ensemble de manière efficace et d'élargir l'offre éducative à tous les niveaux, même si elles ne remplaceront jamais l'importance des réunions en face à face. Ces moments seront toujours essentiels dans un projet, tant en termes de planification que de réunions pour résumer et discuter des différentes parties du projet.

> Ils viennent plutôt en complément et permettent d'accompagner les acteurs entre les rassemblements et offre l'opportunité au groupe de conserver une plus large activité entre ceux-ci. […] Les personnes n'étant pas toutes égales devant la facilité de prises

[181] Ibid., p. 13

> de parole en public, un espace d'expression tel un forum ou un blog permet [une plus grande] liberté d'expression. [182]

Un autre grand avantage des outils de travail collaboratif réside dans les possibilités qu'ils offrent dans le domaine de la co-création, de la co-conception et de la co-réalisation d'un projet à tous les niveaux. En mettant en œuvre ce type d'apprentissage, les étudiants sont amenés à créer, concevoir et produire tous ensemble, en leur fournissant de véritables systèmes de soutien pour leur travail en équipe.

Les résultats de ce travail étape par étape seront ensuite disponibles et utilisables par chaque utilisateur, à tout moment, à partir de n'importe quel dispositif, soutenant ainsi - étape par étape - tous les processus cognitifs qui faciliteront l'apprentissage, tant d'un point de vue linguistique qu'en termes de compétences textuelles et de traduction.[183]

Les systèmes CAO (Conception Assistée par Ordinateur) permettront également aux étudiants d'être plus réactifs et efficaces au sein du groupe, en termes de production. Ils leur permettront de partage plus facilement leurs idées, de comprendre et de formaliser les problèmes rencontrés, ainsi que d'utiliser les outils de gestion de l'information. Ils faciliteront également l'évaluation des choix au cours du processus et les réflexions lors de la révision. Il en résultera donc une pleine exploitation des compétences de chaque individu - compétences complexes en matière de traduction et de communication linguistique - qui guidera le groupe vers l'utilisation d'une intelligence collective « afin d'aboutir à des décisions intelligentes par la proposition de solutions adaptées aux problèmes rencontrées »[184].

> L'on ne peut apprendre à écrire qu'en écrivant (apprentissage par l'action et non par instruction). Apprendre à bien rédiger implique essentiellement le développement de **savoir-faire** et non une accumulation de savoirs : ce n'est pas parce que l'on connaît du vocabulaire et les règles de grammaire que l'on sait écrire ; même une prise de conscience du fonctionnement de la "grammaire de texte" (on préfère parler ici de

[182] Piquet A.,2009, op.cit., p. 48
[183] Lopriore L., 2006, « À la recherche de la traduction perdue : la traduction dans la didactique des langues », dans *Éla.Études de linguistique appliquée*, CAIRN.INFO 2006/1 N. 141 85-94, http://www.cairn.info/revue-ela-2006-1-page-85.htm, p. 89
[184] Piquet A., 2009, op.cit., p. 18

> linguistique textuelle), […] ne conduit pas, dans la plupart des cas, à une amélioration des capacités scripturales.[185]

En effet, l'un des plus grands apports du travail collaboratif est le partage et la mutualisation des connaissances entre les acteurs. Le fait de pouvoir bénéficier des connaissances, des propositions, du savoir-faire et de l'éventuelle expérience préalable de quelqu'un d'autre - de manière totalement informelle - conduit automatiquement à la formation d'une communauté de pratique compétente, réactive et proactive[186].
Le défi est donc de mettre en place un système de gestion des connaissances efficace qui permette de concentrer toutes les ressources disponibles pour le groupe en un seul endroit, rapidement accessible et qui garantisse la circulation de toutes ces ressources entre les acteurs du projet.

Dernier avantage, mais non des moindres : la possibilité d'actions de co-pilotage.
Ces outils prennent tout leur sens lorsqu'ils sont utilisés pour la gestion et le suivi des projets.

> les acteurs sont donc amenés à développer leur polyvalence dans le cadre des activités liées aux projets. Rentrer dans un mode d'organisation du travail de type collaboratif implique ainsi pour ses membres de rentrer dans un processus d'apprentissage.[187]

Tous les membres pourront être tenus au courant de l'évolution du travail auquel ils participent, et pourront également garder un œil sur les étapes qui ne sont pas explicitement de leur ressort. Cela leur permettra de se sentir plus responsables et de rappeler leurs camarades à l'ordre, le cas échéant.
Les nouvelles solutions techniques dont ils disposent leur permettront de mieux coordonner toutes les informations et tous les dossiers dont ils disposent, d'organiser les actions du groupe de manière ciblée, efficace et efficiente, en développant une même représentation globale du projet et en créant ce que l'on pourrait appeler une responsabilité collective[188].

---

[185] Mangenot F., 2000, « Contexte et conditions pour une réelle production d'écrits en ALAO », *Alsic* [en ligne], Vol. 3, n. 2 – 2000, mis en ligne le 15 décembre 2000, consulté le 26 mai 2021, http://journals.openedition.org/alsic/1833 , p. 3
[186] Ibid.
[187] Piquet A., 2009, op.cit., p.48
[188] Piquet A.,2009, op.cit., pp. 18,48

4. PROJET BREXIT

Ce chapitre porte sur un prototype de traduction collaborative, mis en place à l'Université Ca' Foscari de Venise. Cette activité de traduction mise en place pendant le deuxième semestre de l'année 2019-2020 visait, selon le coordinateur du projet, à « mettere proprio [gli studenti] al centro di un meccanismo non solo di apprendimento, ma anche di creazione »[189], à travers la traduction du texte contemporain *Brexit*, de James Noël.

4.1. UNE APPROCHE DIFFÉRENT

Pour parler de ce projet, il faut faire un pas en arrière ; car la réussite de ce travail de traduction a été déterminée aussi, mais pas seulement, par un « projet de base » - si nous pouvons l'appeler ainsi - mis en place pendant l'année universitaire sur une classe de langue. En effet, pendant le cours de langue française, les étudiantes ont expérimenté une approche différente de ce qu'ils auraient normalement pu attendre.

Généralement, dans les institutions scolaires italiennes, la conception prédominante dans l'enseignement des langues étrangères est que chaque langue doit être enseignée par le professeur ; tandis que la tâche principale des élèves est d'en retenir des formules, le lexique, la grammaire et la construction générale afin de pouvoir reproduire à nouveau ces connaissances acquises dans les tâches qui leur sont assignées. La méthode inductive est donc celle utilisée par les professeurs de lague étrangère, à presque tous les niveaux d'enseignement.

Malheureusement, ce qui n'est pas pris en compte ou ce que nous oublions, c'est que dans certaines situations d'apprentissage une méthode plus déductive serait, peut-être, une meilleure stratégie pour que l'apprenant puisse raisonner pleinement sur ce qu'il est en train de faire ; en lui permettant donc de consolider les notions qu'il a apprises jusqu'alors de manière plus constructive, afin qu'il puisse décider, en autonomie, la façon la meilleure d'aborder le « problème » qui lui est posé.

[189] Sofo G., 2020, « La traduzione collaborativa e Brexit di James Noël », dans Noël J., *Brexit*, Libreria Editrice Cafoscarina, Venezia, p. 89

À ce niveau d'étude, nous nous attendrions à ce que les étudiants sachent utiliser correctement la langue qui leur a été enseignée au cours des années précédentes dans toutes ses nuances. Et pourtant, pendant les cours, on a pu se rendre compte que l'utilisation correcte de la langue ne mène pas toujours à une communication efficace ; choisir entre les différentes nuances n'est pas si simple, surtout en traduction.

Du point de vue d'un étudiant, apprendre au mieux une langue pour savoir communiquer et traduire ou apprendre à traduire pour mieux utiliser une langue, prend une valeur différente. C'est ce que nous avons essayé de faire pendant ce cours : utiliser la traduction comme instrument d'apprentissage et de consolidation des notions apprises, permettant ainsi aux étudiants de « rentrer dans la langue », de la connaître dans toutes ses nuances et, en même temps, de connaître de manière plus approfondie sa propre langue, pour savoir ensuite comment la rendre au mieux dans n'importe quel contexte communicatif[190].

L'enseignant attribuait donc à la classe un texte unique, pour lequel les étudiants devaient présenter chacun leur propre proposition de traduction dans la leçon suivante. La chose la plus intéressante, toutefois, était le fait que, finalement, le professeur ne corrigeait pas les fautes des élèves en donnant son « corrigé » idéal[191]. Il ne se posait pas en effet comme « référence absolue vers laquelle tendre »[192], avec le risque d'inhiber la production des apprenants ; mais comme un « modérateur », qui amenait les étudiants à réfléchir sur les raisons pour lesquelles ils avaient fait certains choix de traduction, en essayant de les faire raisonner ensuite sur ce qui était, selon leur point de vue, ce qui convenait le mieux. Il s'agissait, comme le dit Ladmiral, de créer « une véritable traduction à plusieurs »[193] en faisant

> participer les étudiants concernés à une production collaborative de la traduction [pour] apporter un renforcement (au sens psychologique du terme) de l'apprentissage : en impliquant psychologiquement les apprenants dans un processus collectif et en leur apportant par là même un élément de reconnaissance de leurs capacités.[194]

[190] Lopriore L., 2006, op. cit., pp. 89-93
[191] Ladmiral J.-R., 2018, op. cit., p.33
[192] Durieux C., 2005, « L'enseignement de la traduction : enjeux et démarches », dans *Meta*, 50 (1) 36-47, p.37, https://doi.org/10.7202/010655ar
[193] Ladmiral J.-R., 2018, op. cit., p.34
[194] Ibid.

Il ne s'agissait donc pas de trouver la meilleure traduction possible mais une traduction qui pourrait être la meilleure parmi toutes les traductions proposées, en prenant en compte l'engagement des étudiants, leurs différentes versions du travail avec leurs trouvailles et l'analyse des erreurs éventuelles pour que chacun puisse prendre « conscience de ses points forts et de ses points faibles, pour renforcer les premiers et pallier (masquer ?) les inconvénients des seconds »[195].

4.1.1. LE PROJET

Le projet de traduction de l'œuvre *Brexit* a été une sorte de continuum de cette modalité de travail en classe, inscrit dans un autre projet plus vaste.

La réalisation de ce travail s'est développée à partir de la rencontre entre différents projets, en particulier : *Incroci di Civiltà, SPIN TransKarib* et le groupe de recherche *TREVI* du Département d'Études Linguistiques et Culturelles Comparées de l'Université Ca' Foscari.

Incroci di Civiltà est un festival international de littérature qui, depuis des années, invite à Venise les grands auteurs de la littérature mondiale contemporaine, des zones géopolitiques les plus diverses, en les rapprochant des lecteurs et en débattant avec eux sur leurs œuvres. Le but principal de cette initiative, née de la collaboration de l'Université avec la ville de Venise, est de rapprocher les différentes identités culturelles du monde et de faire participer toute personne intéressée à cette expérience de rencontre intellectuelle et d'actualité.

SPIN TransKarib est un projet financé par Ca' Foscari et consacré à la traduction des littératures caribéennes francophones et à la traduction à l'ère numérique, donc aux possibilités de partage d'informations données par le numérique. Il vise à produire une rencontre entre chercheurs, professionnels et étudiants dans la création et la diffusion de littératures caribéennes en traduction, avec un accent sur les possibilités offertes par les *Digital Humanities* appliquées à la pratique, à la théorie et à l'étude de la traduction.[196]

Enfin, le groupe *TREVI* : né en tant que projet transversal dans le cadre des projets de recherche du Département d'Études Linguistiques et Culturelles Comparées qui s'occupe,

[195] Ladmiral J.-R., 2018, op. cit., p.34

[196] Università Ca' Foscari Venezia, Sofo G. "TransKarib – A Research Project on Caribbean Translation Studies", dans *Meet our SPIN fellows, 2018 SPIN fellows – Measure 2*, https://www.unive.it/pag/40174/ , consulté le 01/03/2021.

avec ses projets de développement, de mettre « a fuoco i processi di interazione e influenza reciproca che avvengono fra le lingue, identità e culture e gli esiti che questi processi producono a livello sia individuale sia di aggregazione sociale »[197]. Plus précisément, le projet de recherche *TREVI*

> mira all'utilizzo della traduzione e della revisione collaborativa come strumenti pedagogici per l'apprendimento e la discussione da parte degli studenti dei processi di traduzione e revisione, in presenza e a distanza attraverso strumenti digitali, e porterebbe alla costituzione di un corpus di traduzioni e revisioni didattiche utile per lo studio degli errori frequenti e dei meccanismi di autoapprendimento e autovalutazione degli studenti.[198]

Le projet nait donc de l'idée d'utiliser la traduction collaborative en classe, et en dehors de la classe, comme méthode d'apprentissage et surtout comme méthode qui engendre un dialogue sur la traduction. Une méthode qui conduit non seulement à la création d'un produit final, mais surtout au dialogue lui-même qui se construit sur la traduction et sur les problématiques de traduction.

Les étudiants participants, qui pour la plupart avaient déjà suivi avec le modérateur le cours de Langue française, ont été impliqués en dehors des heures de cours, tout simplement pour le plaisir d'expérimenter en traduisant et de se mettre en jeu dans ce nouveau domaine d'étude.

---

[197] Università Ca' Foscari Venezia, Dipartimento di Studi linguistici e Culturali Comparati, *Ricerca: Diversità linguistica e culturale*, https://www.unive.it/pag/40759/ , consulté le 01/03/2021

[198] Università Ca' Foscari Venezia, Dipartimento di Studi linguistici e Culturali Comparati, "Progetti trasversali: TREVI – Traduzione e Revisione Collaborativa", dans *Ricerca: Diversità linguistica e culturale*, https://www.unive.it/pag/40759/ , consulté le 01/03/2021

4.1.2. LA MÉTHODE

Au cours des dernières décennies, l'usage prédominant qui a été fait de la traduction en milieu universitaire – à l'exception des cours spécifiquement consacrés à la formation de traducteurs et d'interprètes, est le premier des objectifs sur l'enseignement de la traduction cités par Christine Durieux : « enseigner une langue étrangère »[199].

> La traduction permet de mettre en évidence les différences de découpage du lexique et de structures entre les deux langues et, ainsi, contribue à l'apprentissage de la langue étrangère. Outre la fonction d'exercice d'apprentissage la traduction joue un double rôle pédagogique : d'une part, elle sert de contrôle des connaissances, puisqu'en effectuant la traduction l'apprenant apporte la preuve qu'il a bien appris les listes de vocabulaire et les règles de grammaire et qu'il sait les appliquer ; d'autre part, elle sert de support de retour d'information pour l'enseignant qui, en évaluant les traductions effectuées par les apprenants, peut se rendre compte de la manière dont son enseignement a été reçu et de son efficacité.[200]

Toutefois, cette évaluation conduit souvent les étudiants à effectuer le travail requis uniquement pour démontrer leurs propres compétences linguistiques, attendant ensuite avec impatience la correction de l'enseignant, considérée comme la « performance magistrale »[201] par excellence.

Contrairement à ce principe, la méthode adoptée pour ce projet consistait à faire des étudiants une partie intégrante du processus tout en modifiant leur vision de l'enseignant ; non plus « juge » mais guide certainement plus expérimenté qu'en cas de besoin était là, pour faire raisonner les étudiants sur leurs choix à travers l'expression des leurs idées, jusqu'à ce qu'un choix commun soit atteint. Le travail a donc été divisé en deux parties : la première était une partie de discussion directe où nous nous rencontrions, parfois dans des lieux universitaires et d'autres fois dans des lieux autres que l'université, pour discuter tout d'abord du texte en soi puis des problèmes de traduction. La deuxième partie prévoyait plutôt un travail « individuel », où nous examinions le texte individuellement et communiquions nos choix, en commentant ceux des autres collègues dans un document

[199] Durieux C., 2005, op. cit., p. 37
[200] Ibid.
[201] Ladmiral J.-R., 2018, op. cit., p.33

partagé en ligne. En effet, nous traduisions, analysions le texte et commentions les travaux des autres participants à distance ; puis nous nous retrouvions à nouveau en présence pour discuter plus en détail les choix à adopter.

Un autre aspect très important convenu en cours de conception, qui s'écarte de la manière habituelle adoptée dans d'autres projets de traduction de *Incroci*, a été le choix de présenter l'ensemble du travail comme s'il avait été créé par une seule main. En effet, en règle générale, chaque étudiant participant à ce type de projets, se voit attribuer une partie spécifique sur laquelle travailler et qui, au moment de la publication, sera reconnue comme travail de l'individu.
Dans notre cas, le fait de ne pas avoir attribué à chaque participant une seule partie sur laquelle travailler et pour laquelle il est seul responsable, a certainement contribué à une plus fructueuse négociation d'idées, tout au long du projet.
La tâche assignée à chacun prévoyait une traduction de base de chaque morceau de texte de la part d'un seul individu mais ensuite tous commentaient, tous traduisaient ou retraduisaient, devenant ainsi co-responsables de la totalité du projet.
Comme l'affirme Sofo, le « Projet Brexit » bien qu'il ne s'agisse pas d'un cours à part entière « fa comunque parte di un progetto pedagogico […], un portare avanti il dialogo che avevamo in parte costruito sulla traduzione all'interno del corso, per sperimentare però in prima persona »[202], en mettant en jeu nos capacités.

Les projets de traduction collaborative peuvent n'être pas toujours aussi harmonieux ; utiliser cette méthodologie de travail n'assure en aucune façon une meilleure qualité ou une harmonie complète du groupe. Néanmoins, le groupe constitué n'a pas seulement achevé la tâche qu'il s'était volontairement assignée, mais il a aussi réussi à le faire en travaillant de plus en plus comme un esprit unique – en gardant toujours et en tout cas les diversités individuelles, qui donnaient une impulsion à la poursuite d'une direction commune.

[202] Youcafosari, *Brexit – James Noel*, https://www.youtube.com/watch?v=UP6y6vKhy6M, dans Cafoscarina, News – Brexit di James Noel, https://cafoscarina.it/home/brexit-di-james-noel/, publié le 08/09/2020, consulté le 09/09/2020

4.2. JAMES NOËL

James Noël est un poète, un écrivain, un chroniqueur et un acteur né à Hinche (Haiti) en 1978. Il est l'auteur d'une quinzaine de recueils de poésie qui lui ont valu différents prix littéraires et l'invitation à des manifestations littéraires et culturelles internationales, des festivals et des salons du livre à travers le monde et des émissions tels que France Culture[203].

Il écrit dans deux langues : le français mais aussi le créole ; parmi ses publications nous trouvons en effet trois collections en créole haïtien, ainsi qu'une anthologie de poésie haïtienne contemporaine qui a été publiée sous sa direction. Ses textes ont aussi été mis en musique et représentés par de nombreux auteurs contemporains. Par rapport à d'autres auteurs bilingues qui ont fait du français la langue d'élection pour leurs œuvres, il affirme avoir trouvé dans son bilinguisme un avantage absolu. Influencé par ses deux langues, il a eu la chance de voir les choses d'une perspective toujours différente, en permettant aussi à lui en tant que personne/auteur et à ses œuvres à la fois d'être plus complètes du point de vue expressif. Comme il affirme lui-même dans l'interview pour *Incroci di Civiltà*, il considère la poésie comme sa véritable langue d'expression, en voyant le créole et le français simplement comme des moyens qui lui ont été donnés pour être exaltés à travers ses œuvres.[204]

Avec l'artiste pluridisciplinaire Pascale Monnin il est cofondateur et directeur de *Passagers Des Vents*, la première structure de résidence artistique et littéraire en Haïti, créé dans le but d'accueillir des poètes, des auteurs et, plus en général, tous les artistes donnant vie, par la créativité, à des nouvelles connexions artistiques ; et de la revue *IntranQu'îllités*.

Il s'agit d'une revue qui a pour but d'unir littérature et art pour ensuite les diffuser dans le monde entier, en créant une participation à tout ce qui se passe autour de nous.[205] Dans les œuvres de l'auteur il est en effet possible d'observer comme il écrit « intessendo e

[203] Association des Écrivains de la Caraïbe, *Fiches Auteurs : James Noel*, http://ecrivainsdelacaraibe.com/Archives/Fiches-auteurs/noel-james.html, consulté en ligne le 10/09/2010

[204] Melandri F. et Noël J. dialogue entre, Youcafosari, *Brexit – James Noel*, https://www.youtube.com/watch?v=UP6y6vKhy6M, dans Cafoscarina, News – Brexit di James Noel, https://cafoscarina.it/home/brexit-di-james-noel/, publié le 08/09/2020, consulté le 10/09/2020

[205] Sofo G., « Introduzione », dans Noël J., *Brexit*, Libreria Editrice Cafoscarina, Venezia, 2020, p. 7

incrociando la sua vita con quello che scrive »[206]. Il est un auteur absolument engagé, qui intervient de manière tout à fait active avec la société dont il fait partie, mais aussi avec celles des autres pays, créant ainsi une poésie que nous pourrions aussi définir « active » ; faisant vivre ses paroles à tous ceux qui entrent en contact avec ses œuvres :

> quand j'ai commencé à vivre des évènements qui me dépassaient, le poète qui était en moi a commencé vouloir s'engager pour faire reconnaitre ces drames, tout ce que nous fait mal.[207]

Entre 2012 et 2013 se produit sa première rencontre avec l'Italie car il est nommé boursier pensionnaire de l'Académie de France à Rome à Villa Medici par le ministre français de la culture Frédéric Mitterrand. Dans ce contexte l'auteur a eu l'occasion de

> travailler sur un projet personnel aux côtés de deux autres écrivains, mais aussi de scénographe, architecte et compositeurs de musique entre autres. [Mais il a aussi eu] l'occasion de se perfectionner dans son domaine et de partager avec d'autres artistes dans un cadre d'échanges culturels.[208]

En septembre 2017 il a publié son premier roman, *Belle merveille*[209], pour lequel il a reçu le *Prix Caraïbes* de l'Association Des Écrivains de la Langue Française (ADELF) et une décoration de la part du Sénat Français pour « encourager son dévouement à créer des passerelles favorisant les échanges et la diversité culturelle »[210]. Toujours pour son roman il a été, en 2020, le lauréat du *Prix International de Littérature* à Berlin pour son « hommage vibrant au peuple haïtien, un hymne à la vie, à la beauté des corps sur fond d'amour sismique »[211].

---

[206] Riposati G., « Presentazione dell'autore James Noël », Youcafoscari, *Brexit – James Noel*, https://www.youtube.com/watch?v=UP6y6vKhy6M, dans Cafoscarina, News – Brexit di James Noel, https://cafoscarina.it/home/brexit-di-james-noel/, publié le 08/09/2020, consulté le 10/09/2020

[207] Melandri F. et Noël J. dialogue entre, op. cit.

[208] AlterPresse, *Haïti-Littérature : L'écrivain haïtien James Noel en résidence à Villa Médicis à Rome*, Port-au-Prince, 15 juillet 2011, http://www.alterpresse.org/spip.php?article11282#.YIA7_ugzbic, consulté en ligne le 10/09/2020

[209] Noël J., 2017, *Belle Merveille*, Éditions Zulma, Paris

[210] HaïtiLibre*, Haïti – Littérature : Le poète haïtien James Noël décoré par le Sénat français*, Haïti, publié le 29/05/2018, consulté en ligne le 10/09/2020, https://www.haitilibre.com/article-24520-haiti-litterature-le-poete-haitien-james-noel-decore-par-le-senat-francais.html

[211] Honore D., *James Noël lauréat du Prix International de Littérature 2020 à Berlin*, Loop Haïti, publié le 05/06/2020, consulté en ligne le 10/09/2020, http://www.loophaiti.com/content/james-noel-si-ce-prix-peut-inspirer-la-jeunesse-il-atteindra-son-plein-sens

4.3. BREXIT

Texte encore inédit même en français quand on en a commencé la traduction, « Brexit » est un ouvrage que nous avons vu changer et s'accomplir entre nos mains parce que, non seulement il n'avait pas été publié en langue originale, mais il n'avait même pas encore été accepté pour la publication ; le premier éditeur qui s'est effectivement rendu disponible est *Cafoscarina*. Nous avons donc travaillé sur un texte que nous pourrions appeler « en devenir », car la première copie que nous avons reçue était une ébauche qui a été modifiée au fil du temps et que nous avons, en quelque sorte, contribué à modifier.
Ceci est un autre aspect intéressant de cette traduction pendant laquelle, au fur et à mesure que le travail se poursuivait, nous remarquions de petites erreurs que nous communiquions à l'auteur qui en prenait note et modifiait rapidement le texte ; alors que dans d'autres cas nous avons été surpris par l'utilisation de mots ou de formulations qui nous semblaient être des erreurs et qui – en dialoguant avec l'auteur – se révélaient en réalité des choix voulus. Ou encore, ce qui nous semblait une ambiguïté linguistique magnifique sur laquelle travailler pour pouvoir lui donner la juste valeur en langue italienne - bien que très difficile à rendre - une fois l'auteur contacté, s'est avéré une erreur. Cela n'a certainement pas facilité le travail du groupe, mais l'a peut-être rendu plus intéressant et instructif.

Brexit est un texte qui, comme le raconte l'auteur lui-même, naît un peu comme un amusement, une expérience provocatrice commencée presque par le jeu, qui est progressivement devenue de plus en plus sérieuse et concrète. Malgré cela, en lisant le texte, nous pouvons ressentir ce sentiment d'allégresse, de légèreté, qui est une caractéristique distinctive de notre auteur, que l'on retrouve non seulement dans cette œuvre mais aussi dans beaucoup d'autres de ses poèmes. Bien que les sujets abordés soient très forts, les tons expressifs utilisés sont légers et « fanno sì che questa leggerezza ci porti in profondità quelle parole »[212], en faisant réfléchir encore plus sur les contenus traités et sur leur caractère concret dans nos vies ; en remplissant le lecteur de questions et de curiosité.

[212] Riposati G., op. cit.

L'auteur présente le Brexit comme un être vivant avec une personnalité et des caractéristiques presque humaine. Ainsi, dans sa vision de poète, ce n'est pas un simple évènement historique mais un « monstre », un « organisme » vivant. C'est parce que, comme l'affirme l'auteur, la tâche de tout écrivain est toujours de nommer les choses, de les personnifier, « de rendre vivant, de rendre vibrant, de recréer, de réinventer la vie »[213] de tout ce qui les entoure. En l'occurrence, fasciné par ce « théâtre des politiciens comme dans une Tour de Babel »[214], il a compris que sa fonction de poète engagé été de donner voix à toutes les réflexions liées à ce nouveau terme qui était *Brexit* ; pas pour essayer de l'expliquer, mais pour tenter de comprendre ce nouveau phénomène au sein duquel la société s'est retrouvée malgré elle.
Dans le cas du Brexit c'est en effet quelque chose qui nous concerne tous. En tant qu'êtres humains et européens nous devrions nous sentir impliqués. Ce n'est pas un évènement lié à l'action d'un individu, mais c'est plutôt un grand « chaos monde »[215] pas si loin de nos vies qui invite notre auteur, sensible plus que d'autres aux questions sociales et aux turbulences du monde, à prendre la parole.

Pour tenter de porter un ordre dans ce chaos, une sorte de pause dans toute cette excitation et cette exaltation, nous pouvons constater l'insertion, de la part de l'auteur, d'un dialogue fantastique entre le Petit Prince et Mr. Churchill qui tentent, ensemble, de comprendre cet « accident de parcours »[216], ridicule et hors de mesure, qu'est le Brexit. Comme cela est expliqué tout simplement par James, dans cette « causerie » le Petit Prince « avec ses yeux d'enfant philosophe [donne] des renseignements » en essayant de nous faire comprendre que « malgré les divergences, malgré les différences géographiques, nous sommes tous de la même planète »[217] et que quelque chose peut se passer à l'autre bout du monde mais, tôt ou tard, elle viendra à nous. Il est donc préférable d'y réfléchir et de comprendre comment agir en conséquence, pour arriver à une forme d'équilibre et à une nouvelle compréhension de nous-mêmes.

[213] Melandri F. et Noël J. dialogue entre, op. cit.
[214] Ibid.
[215] Ibid.
[216] Noël J., *Brexit*, Libreria Editrice Cafoscarina, Venezia, 2020, p. 52
[217] Melandri F. et Noël J. dialogue entre, op. cit.

4.4. DÉVELOPPEMENT DU PROJET

4.4.1. PREMIÈRE RENCONTRE

La première réunion, informelle, a été une présentation générale du projet à développer dans laquelle le professeur a commencé par rappeler aux étudiants présents le projet *Incroci di Civiltà* et la collection connexe de *Cafoscarina*. Ensuite, il a expliqué sa proposition pour le festival en présentant l'auteur et l'œuvre sur laquelle le groupe travaillerait dans les mois suivants et le type de travail qu'il voudrait nous proposer sur le texte de James Noël.

L'idée de travail esquissée lors de cette réunion consistait à établir, tour à tour, des rencontres en présence pour une confrontation directe sur le texte et les diverses propositions de traduction ; à alterner à un travail individuel à distance, sur un document numérique partagé pour l'analyse du texte et la traduction proprement dite.
Une copie du texte a été remise aux présents et on a proposé donc une lecture intégrale du texte pour comprendre exactement de quoi il s'agissait.
Dans la discussion qui suit la lecture et le commentaire du texte, les étudiants cherchent déjà à dissiper les premiers doutes et ils essaient de comprendre – avec le professeur – ce qu'ils pensent du texte et s'ils ont un intérêt, une volonté, à participer au projet.
Personnellement, je peux dire que vu l'atmosphère qui s'était déjà créée depuis cette première rencontre – qui ne voulait être qu'une simple proposition – on pouvait percevoir que la quasi-totalité des personnes présentes était plus qu'enthousiaste et motivée à se lancer dans cette collaboration pour la réussite de ce nouveau projet de traduction collaborative.

La rencontre se termine avec la proposition d'un réajustement dans les jours suivants. Chaque étudiant aurait donc le temps de relire le texte de lui-même pour commencer déjà à relever les problèmes ou les points peu clairs, à discuter lors de la réunion suivante, pour ce qui voudront continuer à travailler sur le projet.

4.4.2. DEUXIÈME RENCONTRE

À la deuxième rencontre correspond la première réunion formelle du groupe de travail auquel tous les étudiants précédemment sollicités ont décidé de participer.

La discussion des premières problématiques rencontrée a commencé, accompagnée de questions d'éclaircissement sur le texte ou sur certains aspects particuliers : utilisation de la terminologie, répétitions voulues, jeux de mots et de sons, insertion d'anglicismes, mise en page et structuration des paragraphes, absence de ponctuation et de majuscules etc.

Par exemple, en lisant le texte, on se rend compte que l'utilisation et la répétition de certains mots ou expressions sont absolument voulues : « *Le Brexit m'excite* », « *Le BREXIT EXISTE* », « *Le Brexit est* », « *Le Brexit n'est pas* », la succession de « *surréaliste – magnifique* » ect.

De même, quand il y avait un jeu de mots, ou un jeu de sonorité entre deux mots très semblables – ce qu'il fait souvent même dans ses autres œuvres - on devait toujours les signaler et essayer de comprendre si nous pouvions construire un équivalent en italien. En effet, dans ce texte, il faut toujours se rappeler que ces changements et ces jeux ont été faits de manière absolument intentionnelle : « *Le Brexit m'excite* », « *Brr / Brr / Brexit* », « *astéroïde – hémorroïde* », « *un truc de fou – un truc de ouf* », « *condom – référendum* », « *leaders – dealers* », « *LE BREXIT M'EXCITE – LE BREXIT MEXIQUE* », « *Brexit b.r.e.x.i.t* », tous les onomatopées et ainsi de suite.

En ce qui concerne les anglicismes présents – « *Break* », « *My Lord* », « *Miss Beautiful* », « *I am London* » ect. - il a été décidé immédiatement de les laisser tels, en maintenant la forme polyglotte du texte original. Vu et considéré en outre que l'événement objet de discussion se produisait dans un pays anglophone.

Le groupe de travail a commencé ensuite à proposer différents types de structuration de travail pour comprendre lequel est le plus approprié au groupe :

- analyse et traduction individuelle du texte intégral, à mettre ensuite en discussion avec les propositions des collègues ;

- division du texte en parties : chaque étudiant se voit attribuer des parties spécifiques sur lesquelles travailler individuellement – analyse et traduction. Cette tâche terminée, il peut passer au commentaire du travail effectué par les autres membres du groupe.

- travail croisé : le groupe est divisé en deux sous-groupes qui se chargeront respectivement d'analyser et de traduire le texte. Ensuite, chacun pourra faire ses propres commentaires et le texte sera modifié.

- par paires : le même texte est analysé par deux personnes différentes, tandis que pour la traduction chacun a ses propres parties – sur lesquelles, cependant, le compagnon fait déjà un premier travail de révision avant que le groupe s'insère.

Quelle que soit la forme de travail choisie, le professeur ajoutera ses analyses et ses commentaires/propositions à celles des étudiants. Ainsi, chaque traduction serait revue par trois personnes afin de rien négliger et de créer une coopération efficace entre étudiants. À tout cela s'ajoute le point de vue du modérateur, qui se situe au même niveau que les étudiants, en attirant éventuellement l'attention sur ce que le groupe a, peut-être, négligé ou non pris en considération.

La solution retenue comme la meilleure par le groupe d'étudiants a été la seconde. Le texte a été donc divisé entre les participants au projet et chacun s'occupera d'analyser et de traduire les parties qui lui ont été attribuées ; puis de commenter les solutions d'analyse et de traduction présentées par les autres collègues – qui feront de même.
Finalement, chacun aura analysé, traduit, commenté et révisé chaque partie du texte, apportant ses propres méthodes et partageant/discutant avec tout le groupe ses idées et ses solutions ; de sorte que le produit final soit aussi homogène que possible, perçu comme réalisé par une seule entité, bien que les esprits en jeu soient au nombre de huit.

Comme annoncé précédemment, le problème de la répartition des paragraphes entre les élèves se pose désormais. Les pièces sont hétérogènes par leur contenu, à part quelques phrases ou expressions qui se répètent mais, plus important encore, la longueur des différents segments n'est pas proportionnelle. D'aucuns risquent donc de travailler sur des portions plus larges de texte que d'autres, se chargeant ainsi d'un travail plus important.
En ce qui concerne les parties qui avaient en elles/en leur sein des phrases ou des arguments communs, la première proposition présentée était que ces parties soient traitées par la même personne. En même temps, toujours dans une optique de collaboration, nous avons pensé qu'il serait intéressant que des personnes différentes travaillent sur la même chose, afin de proposer différentes visions sur lesquelles discuter ensuite. Cependant, après avoir constaté que les collègues auraient pu successivement

commenter le travail effectué et éventuellement proposer leur propre point de vue, la répartition a été effectuée selon le premier modèle proposé.
À propos de la longueur de chaque paragraphe, il a été décidé de trouver tous les plus longs et denses d'informations et d'en attribuer à chacun, puis de diviser les autres, plus petits. De cette façon, la charge de travail serait assez bien partagée entre toutes les parties en jeu.

Un document partagé pour effectuer l'analyse du texte a été donc créé dans Google Doc. À l'intérieur, chacun s'occupera principalement d'analyser les parties qui lui ont été attribuées. Au moment où tous auront présenté les résultats de leurs travaux, il sera donc possible de présenter ses propres réflexions/considération et des propositions alternatives. Afin de faciliter la reconnaissance individuelle dans le document de travail, il est également décidé d'attribuer à chacun une couleur propre pour le commentaire, afin que les autres puissent comprendre immédiatement qui est intervenu.

Le temps de travail préétabli pour l'achèvement de cette tâche est d'environ un mois, après quoi une nouvelle réunion en présence sera programmée pour la discussion directe de ce qui a émergé.

4.4.3. TROISIÈME RENCONTRE

Dans le mois précédent, comme convenu, les étudiants ont inséré dans le document numérique leur propre analyse et ont commenté celles des autres avec de nouvelles idées. Le professeur, quant à lui, a apporté directement à cette rencontre de discussion de l'analyse quelques notes personnelles sur les commentaires et les propositions divergentes de ce qu'il savait être l'interprétation exacte du texte, selon sa connaissance de l'œuvre et de l'auteur.
Au cours du débat, il y a été noté la présence de beaucoup de questions ouvertes concernant principalement des expressions figées, des renvois littéraires et des problèmes d'expression de la langue source à la langue cible, avec une possible perte de sens, de nuance linguistique et d'intensité de l'énoncé. L'objectif principal sera donc de comprendre comment aborder toutes ces questions et les résoudre de la meilleure façon possible.

Le professeur, en commençant par la première partie du texte assigné, commente les problématiques exposées et les différentes propositions de résolution. Pour chaque point,

chacun expose son propre point de vue ou spécifie les commentaires déjà présents dans le forum. Le but de ce travail est d'essayer d'arriver à une solution unique partagée.

Voici quelques exemples :

- « *Le Brexite m'exite* »[218] : ce vers joue sur la ressemblance phonétique entre les mots qui le composent, mais maintenir le même jeu en italien s'avère impossible à travers une traduction littérale, qui conserverait cependant le sens. Une alternative imaginée par Boschetti a été « Di Brexit brucio », pour maintenir à la fois la sonorité initiale et l'excitation émotionnelle.

- « […] *quand tu nous tiens* »[219] : expression idiomatique. Marco Boschetti avait trouvé une correspondance initiale avec « *Amour, amour, quand tu nous tiens* »[220] (Jean de La Fontaine), mais ensuite le groupe a convenu que la signification sémantique pourrait être plus presque une façon de parler, une expression figée. Nous nous sommes donc efforcés de trouver une solution permettant une traduction plus littérale.

- « *toboggan* »[221] : langage spécifique, partie spécifique de l'avion pour l'issue de secours des passagers – « *scivolo d'emergenza* », « *scivolo d'evacuazione* ». Lié à la phrase plus étendue « *Le Brexit n'est pas un toboggan Pas une sortie de secours Pas un escalier en colimaçon* »[222], créait un problème de traduction ; nous avons donc avancé l'idée d'inverser les sujets « *uscita* » et « *scivolo* » pour ne pas avoir à répéter « *d'emergenza* » et ne pas avoir à laisser « *scivolo* » en position initiale de phrase, en faisant penser à un jeu pour les enfants. La solution choisie a été de changer l'adjectif associé au substantif, tout en maintenant sa signification : « *scivolo d'emergenza* » et « *uscita di sicurezza* ».

- « *Ça fait un truc de fou / Un putain de truc de ouf dans la cervelle* »[223] : en italien il est impossible de trouver deux expressions qui permettent de maintenir le jeu créé par l'utilisation du verlan. La solution devient donc une variation complète de la phrase, chercher quelque chose qui puisse rendre le jeu de mot en italien, ou bien utiliser des synonymes comme « *pazzi/matti* ». Ma proposition avait d'abord été « *Roba da matti / Un casino assurdo nel cervello* » ou essayer de jouer avec « *sballo-sballare* ».

---

[218] Noël J.,2020, *Brexit*, op. cit., pp.16, 66, 74, 86
[219] Ibid., p. 16
[220] La Fontaine J. (de), *Fables (1668 à 1694)*, Livre quatrième, I, « le Lion amoureux »
[221] Noël J.,2020, *Brexit*, op. cit., p. 20
[222] Ibid.
[223] Ibid., p. 28

- « *filer à l'anglaise* »[224] : expression figée qui signifie « partir sans se faire remarquer, se retirer discrètement, s'échapper ». En italien nous avons effectivement l'expression équivalente « *andarsene all'inglese* » même si elle n'est pas très utilisée. Pour continuer à utiliser des expressions avaient été proposées « *svignarsela* », « *passare/andarsene in sordina* », « *sgattaiolare via* ». On a cependant remarqué l'importance de maintenir « *all'inglese* » puisqu'on parle de Brexit. De plus, dans un passage précédent on trouve aussi « *french kiss* »[225] (opposition french-anglais). Le problème est donc devenu le choix du verbe à utiliser – « *andarsene* » ou « *filarsela* » selon l'usage des expressions figées des membres du groupe, lié aux locutions locales de la zone géographique d'appartenance de chacun d'entre eux. La solution a donc été de nous fier aux études statistiques et de vérifier la fréquence d'utilisation des deux expressions, pour comprendre laquelle aurait été la plus compréhensible pour un lecteur italien.

- « HONNI SOIT MAL Y PENSE »[226] : la proposition initiale était que la phrase soit incomplète et reprenne la devise du *Most Noble Order of the Garter*[227] « *Honi soit QUI mal y pense* » – « *sia svergognato colui che pensa male* ». À l'exclusion de tout lien possible, nous avons ensuite cherché une expression italienne qui pourrait avoir une connotation similaire – « *fidarsi è bene, non fidarsi è meglio* »[228] - même si le sens réel ne semblait pas exactement le bon. Une autre proposition (Piotto) a conduit au choix final de traduction : « *a pensar male si fa peccato* », qui fait partie d'une phrase formulée par le Pape Pio XI - « *A pensar male del prossimo si fa peccato ma si indovina* »[229].

- « enterrer la hache de guerre »[230] : problème d'attribution de signification à la phrase pour deux conceptions différentes provenant de deux cultures (russe et italienne) où le susmentionné diverge.

- « *Saint-Ex* »[231] : abréviation de Saint-Exupéry. On peut le comprendre grâce aux phrases suivantes « *tombé dans la Manche* » et « *âme d'aviateur* » - mais ce n'est pas tout à fait clair pour un lecteur non passionné ou conscient de la vie privée ou antérieure

[224] Ibid., pp. 34, 56
[225] Ibid. p. 34
[226] Ibid., p. 42
[227] Le Très Noble Ordre de la Jarretière est le plus élevé des ordres de chevalerie britannique, fondé en 1348, par le roi Édouard III.
[228] Expression figée italienne traduisible comme « Faire confiance, c'est bien, mais ne pas faire confiance, c'est mieux ».
[229] Expression figée italienne traduisible comme « Penser à mal est un péché, mais la plus part du temps, on devine juste ».
[230] Noël J.,2020, Brexit, op. cit., p. 44
[231] Ibid., p. 56

d'un auteur. Les choix possibles étaient donc : maintenir l'abréviation ou écrire le nom de l'auteur en entier.

- « *Anmwe !* »[232] : exclamation créole que nous avons préféré ne pas traduire ; pour la difficulté à trouver quelque chose qui pouvait réellement approcher la signification originelle, mais aussi et surtout pour maintenir trace – dans un texte déjà polyglotte – d'un peu de ce « goût » francophone caractéristique de l'auteur.

Si un point a été perçu comme plus problématique, le jugement est suspendu dans l'attente d'une nouvelle analyse et de nouvelles recherches par l'ensemble du groupe.
En outre, étant donné la possibilité de contacter l'auteur et de demander des éclaircissements, une liste de questions à lui soumettre est établie et sur la base des réponses reçues, une nouvelle solution d'analyse sera ensuite proposée.

[ANNEXE 1]

La rencontre se termine par la proposition d'une nouvelle analyse et le partage d'un nouveau fichier, dans lequel chacun devra présenter sa propre proposition de traduction concernant la partie analysée. Comme auparavant, lorsque tout le monde aura publié sa proposition, les autres auront la possibilité de commenter er de présenter des alternatives.

Une nouvelle rencontre en présence suivra.

4.4.4. QUATRIÈME RENCONTRE

Analyse des propositions de traduction.

Comme pour la réunion précédente, on part du début du texte et, au fur et à mesure, chacun lit sa proposition. Après chaque partie, il y a un moment de réflexion et nous allons revoir les éventuels commentaires laissés par les camarades ; puis une discussion en séance collective avec le professeur est abordée pour comprendre quelle est la meilleure voie à suivre en cherchant, une fois de plus, arriver à une solution partagée.

[232] Ibid., p. 76

Des exemples :

- après avoir demandé des éclaircissements, est confirmée la traduction « *La Brexit mi eccita* »[233], tout en perdant le jeu de sonorité. Il a été décidé de le mettre de côté précisément parce que du point de vue de l'auteur la clé était le concept de « *eccitazione* » sexuelle, sur lequel se fondait ensuite tout le texte.

- « *Ça marchait fort pour l'Angleterre / Et pour la reine / Et pour le bus* »[234] : les propositions de traduction incluaient « *era la strada giusta* », « *andava alla grande* » et « *andava forte* ». Nous avons cependant estimé que la première option était celle qui rendait le plus le sens de « parcours ». Précisément parce qu'en français, on joue sur le fait que « *marcher* » est à la fois « *camminare* » et « *andare bene* » (dans un sens de développement).

- « *[…] terminus qui se gave de pas sens dessus dessous* »[235] : les deux traductions possibles à " « *terminus* » étaient « *terminal* » et « *capolinea* » ; mais tandis que le premier est un lieu, le second ne reflète que la fin du voyage. Après avoir demandé l'opinion de l'auteur, nous avons pu comprendre que ce qu'il voulait décrire était précisément l'idée d'une grande station qui « *si abbuffa* » (« *se gave* ») de pas. Selon cette perspective, le meilleur terme était donc « *terminal* » car c'est l'endroit où on peut voir les gens marcher dans toutes les directions ; donc, l'idée est qu'il se nourrisse de ces pas qui vont « *in tutte le direzioni* » (« *sens dessus dessous* »). En revanche, le « *capolinea* » donne l'idée d'être seulement le dernier arrêt du voyage, ceux qui arrivent à la fin ne sont pas tous ceux qui sont partis ; le « *terminal* » est au contraire entendu comme point de passage, il y a plus le sens des pas qui vont y viennent.

- « *Un verre à pied qui marche vers l'ivresse* »[236] : première proposition de traduction *« un calice che porta verso l'ebrezza* ». Il a toutefois été décidé dans un second moment de jouer entre « *calice* » et « *conduce* » (verbe « condurre », « conduir ») – pour un jeu de sonorité qui maintenait cependant un sens de mouvement/déplacement – transformant la phrase en « un calice che conduce all'ebrezza ».

[233] Ibid., p. 17
[234] Ibid., p. 18
[235] Ibid., p. 20
[236] Ibid.

- « *Il n'y a pas naufrage plus exhibitionniste / Qu'un naufrage qui sait nager* »[237] : une possible erreur d'orthographe ou de dactylographie dans la version française avait été supposée (*naufrage – naufragé / naufragio – naufrago*) et avait donc été traduite comme « *naufrago* ». Il s'est avéré qu'en fait « *naufragio* » était le mot correct et voulu par l'auteur, pour donner encore plus de confusion aux lecteurs. La traduction a donc été corrigée.

- « *Vers des rivières qui rêvent / De glaçons de galets* »[238] : la première traduction proposée par A.D. avait été « Verso fiumi che sognano / Cubetti di ghiaccio e ciottoli » dictée par le fait que la virgule pouvait ne pas avoir été insérée, comme caractéristique de l'écriture de l'auteur. Par contre, une alternative proposée (Piotto) remarquait le fait qu'il semblait parler justement d'un glaçon fait de galets, puisque la phrase précédente affirmait « La chaleur nous transporte » ; la traduction « *ciottoli ghiacciati* » (galets/cailloux glacés) a donc été proposée et accepté, pour faire penser à des glaçons.

En outre, une nouvelle liste de questions à poser à l'auteur est établie ; sur la base des réponses données, une nouvelle solution de traduction ou un meilleur choix parmi les propositions déjà présentées sera proposé.

[ANNEXE 2]

Nous nous sommes remis à l'objectif de continuer à travailler à la traduction : toute nouvelle proposition ou toute amélioration de ce qui a déjà été approuvé pourront être insérées dans le document. Toutefois, l'objectif principal sera celui de travailler sur les points les plus problématiques, pour lesquels aucune solution adéquate et partagée n'a été trouvée. Cette fois-ci, le Professeur inscrira aussi ses propres commentaires et propositions dans le document.

Pour la prochaine réunion, nous devrions donc avoir atteint une première version assez définitive du produit final, afin de ne pouvoir travailler que sur les "détails" restants.

[237] Ibid., p. 52
[238] Ibid., p. 68

4.4.5. CINQUIÈME RENCONTRE

Nouvelle évaluation de la traduction.

Le professeur a vérifié le travail effectué par les étudiants pendant la période de pause et présenté quelques corrections aux travaux effectués.
Il aborde ensuite une nouvelle analyse des traductions proposées et une discussion sur les nouveaux commentaires, en suivant toujours la même modalité que pour la rencontre précédente.

Avant la prochaine réunion, le responsable fera une nouvelle révision de tout le texte ; tous les points pour lesquels une solution satisfaisante n'a pas encore été trouvée seront à nouveau soulignés et portés à l'attention du groupe. Les étudiants sont toutefois chargés de trouver des solutions aux problèmes en suspens. Lors de la prochaine réunion, nous essaierons donc de discuter des solutions finales à apporter.

[ANNEXE 3]

4.4.6. SIXIÈME et SEPTIÈME RENCONTRE

Modifications finales.

Pendant la période de travail entre la cinquième et la sixième réunion, le groupe reçoit une nouvelle version du texte original – mise à jour et révisée. Des modifications ont donc été apportées au texte dans la version numérique partagée.

Cette rencontre s'est concentrée sur deux aspects en particulier : les nouveaux commentaires du Professeur Hamon et les termes et expressions pour lesquels aucune solution valable n'avait encore été trouvée.
Le Professeur Hamon, sollicité par le Professeur Sofo pour effectuer une nouvelle révision de traduction, a participé à notre discussion numérique avec quelques nouvelles propositions ou améliorations de traduction, portant le point de vue d'un locuteur natif français qui connait aussi la langue italienne. Sur la base des nouveaux *input* reçus, le groupe a donc procédé à des modifications appropriées, dans d'autres cas il a toutefois préféré laisser la solution déjà adoptée et validée – en la considérant de toute façon comme une bonne proposition de traduction.

[ANNEXE 4]

En ce qui concerne tous les termes et les expressions qui n'avaient pas encore trouvé une traduction satisfaisante, le groupe a présenté toutes les dernières propositions sur la base des recherches effectuées au cours de la dernière période disponible. Cependant, toutes les propositions n'ont pas été acceptées à l'unanimité.

À ce stade, le Professeur procédera donc à une nouvelle révision, en soulignant uniquement les aspects et les parties du texte qui laissent encore planer un doute sur les choix de traduction. Les étudiants devront identifier à nouveau des propositions pour ces problématiques en suspens, à présenter lors de la dernière réunion prévue avant la livraison du produit final.

Lors de la septième et dernière réunion de traduction, les incertitudes ont été définitivement résolues avec les solutions qui ont satisfait le groupe de travail.
Après une dernière vérification effectuée par le responsable, le texte a été donc remis pour la publication.

4.5. ANALYSE ET TRADUCTION

Lorsque nous parlons de l'analyse d'un texte, plusieurs facteurs sont impliqués dans le processus général. Sous la dénomination générique, en effet, se cachent plusieurs phases complémentaires d'analyse sociolinguistique, textuelle, du contexte situationnel, de recherche terminologique, d'analyse syntaxique et des constructions grammaticales, qui pourraient varier de la langue source à la langue cible. La recherche des bons équivalents linguistiques est essentielle pour trouver les solutions les plus appropriées.
Ce n'est qu'après une recherche approfondie de tous ces aspects que l'on devrait passer à la phase principale du processus de traduction, c'est-à-dire à la phase où la traduction proprement dite prend forme ; en créant ainsi un produit textuel lié par un rapport d'équivalence au texte original.

Les défis rencontrés lors de l'analyse et de la traduction de ce texte ont conduit à une réflexion sur le fait que les deux langues impliquées ont beaucoup de nuances de sens et d'expression qui sont vraiment « intraduisibles » dans leur essence plus profonde. Cela ne signifie pas qu'elles ne peuvent pas être traduites, mais seulement qu'il existe toujours une réelle possibilité que la langue cible ne présente pas les mêmes nuances de sens que

la langue source. Dans ce cas, il devient simplement plus difficile de trouver une solution efficace pour exprimer le même concept, mais jamais impossible. Après tout, comme nous l'avons déjà affirmé précédemment en empruntant les mots de Ladmiral : suivant le théorème de la « compossibilité de traductions possibles », celle à rechercher "ce n'est pas *la* traduction mais *une* traduction, que j'espère être la meilleure parmi les traductions possibles »[239].

En ce qui concerne la tâche la plus compliquée à réaliser je pense que, pour moi, c'était l'analyse textuelle. Bien que j'aie travaillé toute une année sur le processus de traduction et la séparation de ses différents stades, je me suis rendu compte que je n'ai pas un esprit qui fonctionne de manière si analytique, qui divise les différentes taches en compartiments étanches. Je n'ai donc pas été en mesure de séparer complètement la phase d'analyse de la phase de traduction proprement dite.
La méthode que j'ai utilisée dans ce projet, ainsi que dans les travaux assignés pendant les cours, prévoyait cependant une première traduction, qui m'aidait à mieux comprendre quels étaient les aspects auxquels je devais accorder plus d'attention dans la phase suivante. Il ne s'agissait pas d'un problème d'analyse lexicale ou de recherche terminologique, mais de la mise en évidence d'éventuelles différences dans la construction syntaxique et grammaticale des deux langues. Mon analyse, en substance, est faite pendant une toute première phase de traduction, ne me permettant pas de respecter complètement les phases classiques de traduction.

Un autre aspect intéressant de la phase de traduction, outre les nuances linguistiques déjà évoquées, a été la possibilité de partager des curiosités linguistiques, des jeux de mots, de sens et des expressions de la langue italienne et pas avec mes collègues. Le groupe était en effet formé d'étudiants qui ne provenaient pas de la même aire géographique et en tout cas, même parmi ceux de la même région, habitant des provinces différentes, les expressions et la façon d'utiliser le lexique ou certaines phrases dans le contexte communicatif variait. Il y a donc eu un long travail de discussion et de négociation de tous les choix linguistiques effectués et, comme l'a dit une de mes collègues, « è stato bello potersi fidare delle opinioni degli altri » sans se sentir jugés, pour trouver une solution satisfaisante pour toutes les parties concernées.

[239] Ladmiral J.-R., 2018, op. cit., p. 34

Des exemples :

- « *Le Brexit n'est pas bête* »[240] : cette phrase a été définitivement traduite comme « *La Brexit non è stupida come un asino* » dans les deux vers qui la contiennent, mais ce n'est qu'une des propositions initiales. Le point central de cette phrase est le mot « bête » qui, pour le contexte d'insertion, pouvait signifier à la fois « *bestia* » et « *stupida* ». Nous ne savions donc pas si nous devions faire ressortir à la fois la stupidité et l'animal – étant donné le paragraphe – ou simplement traduire littéralement. Initialement le professeur Sofo e M.B. avaient proposé comme alternative « *La Brexit non è un'asinata* » ; malheureusement la composante vénitienne du groupe n'as pas compris tout de suite le choix. Le sens de la phrase est néanmoins perceptible, mais c'est une expression que nous pourrions définir comme connotée du point de vue régional (Emilia) ; elle a donc été écartée pour chercher quelque chose qui soit plus transparent pour chacun de nous.

- « *enterrer la hache de guerre* »[241] : dans l'acception italienne de cette expression, « *sotterrare l'ascia di guerra* », le point focal est la fin de la querelle ; enterrer la hache prévoit de mettre fin à tout litige. Toutefois, cela ne signifie pas nécessairement que la situation soit résolue ou que les parties concernées aient trouvé la paix. Au contraire, la même expression en russe (l'un des traducteurs était de langue maternelle russe, A.E.) a précisément cette acception : enterrer la hache signifie que nous avons trouvé un point d'accord, qui a permis de faire la paix et maintenant tout est résolu pour le mieux.

Un autre grand défi dans la traduction de cet ouvrage a été la réflexion sur l'utilisation des sonorité linguistiques et de devoir les transposer de la meilleure manière possible d'une langue à l'autre. Dans certains cas, leur maintien était absolument obligatoire ; dans d'autres cas, le groupe a convenu de les remplacer par des jeux sonores différents, en cherchant à rester aussi fidèles que possible au message que le texte original voulait véhiculer aux lecteurs.

[240] Noël J.,2020, *Brexit*, op. cit., pp. 20-21
[241] Ibid., pp. 44-45

4.6. RÉVISION

La phase de révision, dernière phase du processus, est aussi importante que les précédentes. On a souvent tendance à sous-estimer son importance, ou à la considérer comme coïncidant avec la phase de traduction.
Au contraire, comme l'affirment Brunette et Gagnon, celle-ci consiste littéralement prendre du recul et comprendre qu'elle « est séparée du processus cognitif de la traduction et que le réviseur » doit se poser non plus comme traducteur mais comme le « premier lecteur du texte », un « destinataire privilégié [qui] représente le public plus [que] l'autorité compétente »[242].
Elle consiste donc en une relecture complète du texte et en son éventuelle correction et modification. Il est important qu'elle ne soit réalisée qu'une fois la phase de traduction terminée, conçue comme l'optimisation du travail effectué à tous les niveaux – de la grammaire à l'orthographe, du niveau sémantique auquel lexical, de la mise en page au formatage du texte.

Dans notre cas, l'ensemble du groupe était chargé d'effectuer la correction de toutes les fautes de type orthographique, grammatical et syntaxique. Il avait également la possibilité d'intervenir sur la traduction effectuée par chaque composant pour en améliorer le style et affiner le choix lexical et verbal du texte.
En ce qui regarde la mise en page et le formatage du texte, nous avons suivi les indications expressément données par l'auteur, en gardant exactement la forme du texte original. Sa façon particulière de communiquer avec le lecteur, est une des principales caractéristiques qui distinguent toutes les œuvres de James Noël : la ponctuation réduite au minimum, l'absence de majuscules internes aux phrases, des phrases très longues ou très courtes qui alternent avec des phrases complètement écrites en majuscules. Un long flux de pensées qui se créent et apparaissent, au même moment, dans son esprit et qu'il rapporte de la même manière sur le papier.

[242] Brunette L., Gagnon C., « Enseigner la révision à l'ère des wikis : là où l'on trouve la technologie alors qu'on ne l'attendait plus », *JoSTrans. The Journal of Specialised Translation*, Londres, Roehampton University, 19, 96-121, 2013. Consulté en ligne le 06/11/2019 https://www.jostrans.org/issue19/art_brunette_gagnon.php

CONCLUSIONS

La discussion qui s'achève a visé à offrir une présentation aussi complète que possible de ce que nous avons présenté comme une nouvelle forme émergente de travail de traduction : la traduction collaborative.
Nous avons commencé par discuter de l'évolution de la traduction de l'Antiquité au XXe siècle. Nous avons vu comment la vision de l'acte de traduction, de la figure du traducteur, ainsi que du texte lui-même, a évolué au fil du temps ; ce qui a conduit à l'émergence de différentes théories de la traduction.
Bien que l'histoire nous ait toujours transmis une vision de l'activité de traduction comme une activité individuelle et solitaire, nous avons vu qu'en réalité, toute traduction possède une dimension intrinsèque de pluralité et de collaboration.
Il peut y avoir de nombreuses formes de collaboration, et chaque individu est libre de les adopter ou non, en fonction du projet qu'il veut construire et du résultat final qu'il souhaite obtenir.

Dans tous les cas, le noyau fondamental de ce type d'approche est la vision de la traduction comme un événement collectif, qui peut aboutir à des résultats très fructueux, grâce au dialogue et à la coopération qui s'instaurent entre les membres du groupe.
Nous sommes en présence d'une communauté d'individus qui, volontairement, travaillent ensemble dans un but commun, en abandonnant leur individualité et leur pouvoir de décision. Personnes ayant la capacité de mettre en jeu et d'exploiter différentes compétences, avec la volonté de produire un meilleur résultat, par la division des tâches et donc l'allègement de la charge de travail. Ceux, en effet, ne sont que quelques-uns des facteurs susceptibles d'accroître la qualité du travail final de traduction, garantie par une supervision et une attention accrue pendant les phases du projet.

Un projet qui, à l'ère contemporaine et dans une optique de collaboration absolue, ne peut qu'être influencé par l'utilisation des différents outils et plateformes que l'ère numérique met à notre disposition. Des outils qui ont été créés spécifiquement pour aider les professionnels dans l'exécution de leur travail, mais qui se sont révélés très utiles aussi et surtout pour le développement d'un nouveau processus d'apprentissage, basé sur l'entraide entre apprenants.
Aujourd'hui, tout étudiant - quel que soit son niveau d'éducation - est capable d'utiliser l'Internet et les outils qu'il offre pour réaliser toute tâche qui lui est confiée. Les nouvelles

générations, nées à l'ère numérique, sont beaucoup plus familières avec l'utilisation de ces appareils et applications, qu'elles utilisent déjà individuellement dans le processus d'apprentissage. Il serait donc plus que naturel que le processus lui-même évolue, dans l'environnement scolaire, en profitant des possibilités infinies de collaboration qu'offrent ces outils, aidant ainsi les enfants à redécouvrir cette forme de partage des connaissances et des idées qui s'est quelque peu perdue.

Pour ce qui regarde mon expérience directe avec le travail collaborative, je peux affirmer que, dès que nous avons reçu l'invitation à participer au projet de traduction collaborative, je crois pouvoir affirmer que personne n'aurait attendu un tel résultat.
D'après moi, le problème principal de tous les participants a été de comprendre comment parvenir à un accord unanime sur tout ce que nous avions à faire. À vrai dire, même pendant l'expérience de traduction pendant les heures de cours, il y a eu des moments où ma traduction divergeait de celle de mes camarades et, parfois, je ne comprenais pas le choix final qui était adopté. Toutefois, travailler en groupe signifie non seulement la possibilité et le devoir de faire émerger sa propre pensée et sa propre méthode de travail, mais aussi et surtout savoir accepter le fait que quelqu'un puisse avoir des idées complètement différentes des nôtres, tout aussi utiles et valables.
Finalement, poussée par la curiosité pour le texte et pour le projet lui-même, j'ai décidé de participer et, contrairement à l'expérience de classe, au sein de ce groupe nous sommes toujours arrivés à une solution commune partagée, malgré tous les doutes qui peuvent de toute façon rester sur les choix faits.

En ce qui concerne les processus de traduction, je n'ai pas relevé de problèmes particuliers. En fait, j'ai trouvé très utile le partage d'un texte numérique sur lequel tout le monde pouvait travailler en même temps, ou laisser des commentaires pour les camarades qui ne devaient pas nécessairement être formels ou trop élaborés ; l'essentiel était de se faire comprendre et de trouver une solution. C'est aussi et surtout pour cette raison – purement pratique – que l'italien a été choisi comme langue de communication et de commentaire, afin de pouvoir exprimer sa pensée aussi clairement et rapidement que possible.
Le groupe de travail était très proactif et quand chacun d'entre nous commentait ou proposait quelque chose, il justifiait toujours ses idées pour que tout le monde puisse bien comprendre la raison de son choix. Les réunions de discussion en présence ont surtout été très intéressantes car parvenir, à travers l'amalgame de sept points de vue différents,

à une conclusion partagée, à mon avis, n'est pas évident. Le défi est d'être capable de trouver un bon groupe de travail, tout en sachant que leur façon de penser et leur approche méthodologique est complètement différente des nôtres.

Une dernière remarque doit être faite sur *Brexit*. Je suis d'accord avec mes collègues que c'était très intéressant surtout parce que c'était un texte inédit ; tellement contemporain que nous n'avions pas d'autres traductions sur lesquelles nous appuyer ou nous baser. Le fait que le produit soit entièrement le fruit de nos efforts et de notre passion a donné une grande impulsion de motivation au groupe dans son ensemble. Sans parler de la possibilité de se confronter directement à l'auteur, même avec la médiation du professeur responsable. Savoir que nous pouvions compter aussi sur sa direction, sur ses idées, sur sa disponibilité à dissiper nos doutes chaque fois que nous en avion besoin, était vraiment rassurant.

Ce projet a été une expérience à laquelle aucun de nous avait jamais participé auparavant et qui a complètement dissipé toute conception de la traduction que nous avions jusqu'au présent. Non plus un moment intime, dans lequel nous sommes seuls à raisonner sur ce qu'il vaut mieux faire ; mais un moment de pur partage où plus on est, mieux on raisonne. Plus de contenus proposés par des individus venant de contextes différents qui offrent des solutions différentes pour chaque problème que l'on peut rencontrer. Après tout, l'être humain est un être social qui, à chaque moment de confrontation, aura toujours quelque chose de nouveau à apprendre et la possibilité de changer son point de vue pour le mieux, de se mettre en jeu et d'apprendre à négocier, dans un enrichissement mutuel constat.

ANNEXES

ANNEXE 1

6 – VALENTINA

Aïe
C’est chaud
Putain
Le temps presse
Sur les zones érogènes des nations

aïe
C’est chaud
Mais si froid il fait en même temps
Tellement froid
C’est effroyable

Brr Brr
Brexit

Brr Brr
Brexit

Commentato [VALENTINA1]: - il tempo stringe
- il tempo scorre
da collegare però alla sensazione delle zone erogene di "pressione".

Commentato [Giuseppe 2]: l'espressione idiomatica è con stringe, regge "stringere le zone erogene"? Forse sì, proviamo a trovare anche altro.

Commentato [Giuseppe 3]: come risolviamo la questione chauf/froid?
"la situazione si fa calda/rovente/bollente,
ma fa così freddo"

Commentato [VALENTINA4]: talmente
talmente tanto
davvero
così

Commentato [Giuseppe 5]: Forse "tanto", o "così"

Commentato [VALENTINA6]: cercare di mantenere il suono "fr" tra "froid" e "effroyable"?
effroyable: angoisse o eccessività?
freddo - agghiacciante (meglio)
freddo - allucinante
siderale - spaventoso

Commentato [Giuseppe 7]: rovente/agghiacciante?

ANNEXE 2

7 – VALENTINA

La différence entre le viagra	La differenza tra il Viagra
Et le Brexit	E la Brexit
Le viagra fait monter	Il Viagra fa salire
La pression jusqu'au bout du tunnel	La pressione fino alla fine del tunnel
Alors que Le Brexit	Mentre la Brexit
Ça décoiffe	Scompiglia
Ça envoie	Ti manda
Au plus haut des cieux	Nell'alto dei cieli
My Lord	My Lord
Personne n'avait jamais vu ça	Nessuno aveva mai visto nulla di simile
Avec le Brexit	Con la Brexit
Ça va tellement loin	Si va così lontano
Ça monte tellement haut	Sale talmente in alto
Que dans les îles britanniques	Che nelle isole britanniche
Certains pensent voir	Alcuni pensano di vedere
Un astéroïde	Un asteroide
Une hémorroïde de cosmonaute	Le emorroidi di un cosmonauta
Ça monte tellement qu'on n'arrive pas	Sale così tanto che non si riesce più
À faire marche arrière	A fare marcia indietro
En inventant le Brexit	Inventando la Brexit
Les Anglais rêvaient	Gli inglesi sognavano
De faire sauter le marché	Di far esplodere il mercato
Au moyen d'un nouvel aphrodisiaque	Con un nuovo afrodisiaco
L'erreur c'est que les followers	Il problema è che i follower
Ces groupies du Nouveau Monde	Groupies del Nuovo Mondo

Commentato [VALENTINA8]: le alternative a cui avevo pensato erano
- spettina
- travolge

Commentato [Marco Bos9]: A me piace scompiglia.

Commentato [ANNA SCHI10]: Penso si possa mantenere "nel più alto"

L’ont pris pour une drogue dure
Ça fait un truc de fou
Un putain de truc de ouf dans la cervelle

Que faire alors
Filer à l’anglaise n’est pas la solution

Quand on est brexité
Dans le royaume
On devient sauvage
Et on est en proie à de graves hallucinations
On voit l’Irlande
Dans le rétroviseur
On voit l’Écosse
Au cœur-cymbale
Qui s’affole au milieu
Des croix celtiques
On entre parfois
Dans la Voie lactée
Tirée à quatre épingles
Avec des juments estampillées
D’astres érotomanes
Remontant le lit de la Tamise
Pour livrer un débit jazze
Aux accords de guitare
Gorgés de lumière cinglée
Et parfois électrique

……..
Gorgés de lumière cinglée
Et parfois même électrique

L’hanno scambiata per una droga pesante
Roba da matti
Uno sballo per il cervello

Quindi che fare
Filarsela all’inglese non è la soluzione

Una volta brexitati
Nel regno
Si diventa (dei) selvaggi
E si è in preda a gravi allucinazioni
Si vede l’Irlanda
Nello specchietto retrovisore
Si vede la Scozia
Dal cuore-cembalo
Che si scatena al centro
Delle croci celtiche
Alle volte entri
Nella Via Lattea
Tirata a lucido
Con delle giumente stampigliate
Di stelle erotomani
Che risalgono il letto del Tamigi
Per diffondere un flusso jazz
In accordi di chitarra
Saturi di luce ebbra
E talvolta elettrica

……..
Saturi di luce ebbra
E talvolta perfino elettrica

Commentato [VALENTINA11]: alternative
- un casino assurdo nel cervello
- roba che ti sballa il cervello

Commentato [Marco Bos12]: Sono più per la seconda alternativa, perché è l'unica che mantiene un collegamento con il verso precedente (quando in francese abbiamo il truc de fou/truc de ouf, impossibile da rendere). E allora: "roba da far sballare il cervello?" o è troppo lungo come verso?

Commentato [ANNA SCHI13]: Concordo con voi, anche io nella poesia n. 18 ho messo filarsela all'inglese

Commentato [VALENTINA14]: allora perfetto

Commentato [MICHELA N15]: anche io ho lasciato filarsela all'inglese

Commentato [VALENTINA16]: ho controllato su Google Books come suggerito
- andarsene all'inglese: 243 risultati
- filarsela all'inglese: 224 risultati
io ho comunque preferito utilizzare la seconda opzione perché secondo me è più comprensibile nell'immediato

Commentato [VALENTINA17]: non so se metterlo o no, per questo è tra parentesi

Commentato [Marco Bos18]: Io lo toglierei.

Commentato [VALENTINA19]: è esattamente quello che pensavo anche io

Commentato [VALENTINA20]: da specificare "nello specchietto retrovisore"? non credo...

Commentato [ERICA VIA21]: mmh viene troppo lunga la frase.. però non so se retrovisore sia esaustivo

8 – VALENTINA

L'un fait monter l'adrénaline
L'autre fait grimper le taux de testostérones
Plus haut que la bourse hein
Hein
Hein

LE BREXIT
EST-CE UNE BOULE DE CRISTAL
OU UN SIMPLE COÏT DANS UN VERRE D'EAU

La différence entre le viagra et le Brexit
C'est que le premier cache une dure réalité
Dans une pilule
Tandis que le second
Se propage dans l'air
Il suffit de respirer à fond
Pour entrer en transe
En résonnance avec le Brexit

Le Brexit est une transe
Un pur phénomène
naturel
naturel
oui
yes
Brrr
Break

Uno aumenta l'adrenalina
L'altra il tasso di testosterone
Più in alto della borsa eh!?
Eh!?
Eh!?

LA BREXIT
E' UNA SFERA DI CRISTALLO
O UN SEMPLICE COITO IN UN BICCHIER D'ACQUA

La differenza tra il viagra e la Brexit
E' che il primo nasconde una dura realtà
In una pillola
Mentre la seconda
Si propaga nell'aria
Basta respirare a fondo
Per entrare in trance
In risonanza con la Brexit

La Brexit è uno stato di trance
Un mero fenomeno
naturale
naturale
sì
yes
Brr
Break

Commentato [VALENTINA22]: in francese sono tutte e due parole maschili, in italiano no. Ho quindi pensato di mantenere lo stesso ordine che segue per tutte le parti: prima il Viagra e poi la Brexit.

Commentato [ERICA VIA23]: a fondo secondo me suona bene e scorre, non rende la frase pesante

Commentato [VALENTINA24]: alternative
- profondamente
- a pieni polmoni

Commentato [ERICA VIA25]: in sintonia?

Commentato [VALENTINA26]: non sono riuscita a trovare qualcosa per mantenere il gioco transe-résonnance

ANNEXE 3

7

La differenza tra il Viagra
E la Brexit

Il Viagra fa salire
La pressione fino alla fine del tunnel
Mentre la Brexit
Ti travolge
Ti manda
Nell'alto dei cieli
My Lord
Nessuno aveva mai visto nulla di simile

Commentato [ANGELA DO27]: Non si è mai

Con la Brexit
Si va così lontano
Si sale talmente in alto
Che nelle isole britanniche
C'è chi crede di vedere
Un asteroide
Le emorroidi di un cosmonauta
Si sale così tanto che non si riesce più
A fare marcia indietro

Inventando la Brexit
Gli inglesi sognavano
Di far esplodere il mercato
Grazie a un nuovo afrodisiaco
Il problema è che i follower

Groupies del Nuovo Mondo
L'hanno scambiata per una droga pesante
È una roba da sballo
Una roba che ti sballa il cervello cazzo

Che fare allora
Filarsela all'inglese non è la soluzione

Una volta brexitati
Nel regno
Si diventa selvaggi
In preda a gravi allucinazioni
Si vede l'Irlanda
Nello specchietto retrovisore
Si vede la Scozia
Dal cuore-cembalo
Che si scatena al centro
Delle croci celtiche
A volte si entra
Nella Via Lattea
Tirata a lucido
Con delle giumente marchiate
Di astri erotomani
Che risalgono il letto del Tamigi
Per affidare un flusso jazz
Agli accordi di una chitarra
Satura di una luce ebbra
E talvolta elettrica

Chitarra pretenziosa
Satura di luce ebbra

Commentato [ANGELA DO28]: credo che dovremmo togliere la S come per "i follower"

Commentato [Marco Bos29]: Se mettiamo 'cazzo' qui, rendiamo una frase diversa dall'originale - fermo restando che si tratta di una piccolezza...
Sarei d'accordo con Vale nel mettere "un cazzo di sballo per il cervello"

Commentato [ERICA VIA30]: sono d'accordo con te e con Vale

Commentato [ANGELA DO31]: Qualcosa di folle/Una follia,
Una cazzo di cosa che ti sballa il cervello

Commentato [VALENTINA32]: per l'ultimo verso non sarebbe meglio "un cazzo di sballo per il cervello" ? o "una roba che ti sballa" è stato messo per evitare proprio la ripetizione di "sballo" nella stessa forma?

Commentato [ANGELA DO33]: personalmente non mi piace né la ripetizione di "roba" né di "sballo/sballa"

Commentato [ERICA VIA34]: però "roba" rende di più "truc" del testo originale

Commentato [ANGELA DO35]: arrogante?

Commentato [Marco Bos36]: Voto per 'arrogante'!

Commentato [ERICA VIA37]: "arrogante" può andare. Anche perchè così giochiamo con il suono /r/ tra chitaRRa ed aRRogante

E talvolta perfino elettrica

8

Una fa salire l'adrenalina
L'altro fa impennare il tasso di testosterone
Più in alto della borsa eh
Eh
Eh

LA BREXIT
È UNA SFERA DI CRISTALLO
O È FORSE SOLO UN COITO IN UN BICCHIER D'ACQUA

La differenza tra il Viagra e la Brexit
È che il primo nasconde una dura realtà
In una pillola
Mentre la seconda
Si propaga nell'aria
Basta respirare a fondo
Per entrare in trance
In sintonia con la Brexit

La Brexit è una trance
Un mero fenomeno
Naturale
Naturale
Sì
Yes
Brrr
Break

Commentato [ANGELA DO38]: secondo me se si toglie questo "è" la frase suona meglio, è più scorrevole.

Commentato [VALENTINA39]: però se lo togli ti viene da leggerla come un'affermazione, invece deve suonare come una domanda, quindi io lo lascerei

Commentato [ERICA VIA40]: sono d'accordo con Valentina

Commentato [ANGELA DO41]: il verso successivo "mettre le nez dans la chose" l'abbiamo omesso volutamente?

Il suffit de respirer à fond
Mettre le nez dans la chose
Pour entrer en transe

Commentato [VALENTINA42]: no, chiedo perdono, non mi sono accorta che era stato inserito, perché nella prima versione su cui abbiamo lavorato non c'era...quindi...

"ficcarci il naso" ?
"ficcare il naso nella questione" ?

Commentato [ERICA VIA43]: la seconda opzione mi piace, ci sta

Commentato [ANGELA DO44]: seconda opzione anche secondo me

Commentato [Marco Bos45]: ci sta bene 'Ficcare il naso nella questione'

ANNEXE 4

6

Ahi
La situazione si fa calda
Cazzo
Il tempo stringe
Le zone erogene delle nazioni

Ahi
La situazione si fa calda
Ma allo stesso tempo fa così freddo
Tanto freddo
È agghiacciante

Brr Brr
Brexit

Brr Brr
Brexit

Ahi
Ahiahiahi
Non farmi il solletico
Basta
Stop
Break

7

La differenza tra il Viagra

Commentato [Yannick H46]: il n'y a rien de plus familier en italien ?

Commentato [Giuseppe 47]: c'est pour garder chaud/froid avec calda/freddo

Commentato [ANGELA DO48]: S minuscola nella versione francese

E la Brexit

Il Viagra fa salire
La pressione fino alla fine del tunnel
Mentre la Brexit
Ti travolge / è impressionante
Ti manda
Nell'alto dei cieli
My Lord
Nessuno aveva mai visto nulla di simile

Con la Brexit
Si va così lontano
Si sale talmente in alto
Che nelle isole britanniche
C'è chi crede di vedere
Un asteroide
Le emorroidi di un cosmonauta
Si sale così tanto che non si riesce più
A fare marcia indietro

Inventando la Brexit
Gli inglesi sognavano
Di far esplodere il mercato
Grazie a un nuovo afrodisiaco
Il problema è che i follower
Groupies del Nuovo Mondo
L'hanno scambiata per una droga pesante
È una roba da sballo
Una roba che ti sballa il cervello

Commentato [ERICA VIA49]: e se mettessimo direttamente "Travolge / Manda" senza "ti"?

Commentato [Marco Bos50]: Son d'accordo con Erica.

Commentato [ANNA SCHI51]: Sì, potrebbe essere una buona idea.
Eventualmente come alternativa a "travolge" ho pensato a "sconvolge"

Commentato [VALENTINA52]: però nell'originale è "décoiffe"...secondo me sconvolge ha anche una sottile connotazione in negativo che invece non ci dovrebbe essere. Per questo avevo scelto "travolge", che può avere comunque entrambe le connotazioni ma secondo me meno percepibili...non so se mi sono spiegata...

Commentato [Yannick H53]: "Dare dentro" per décoiffe ? ho visto questa espressione per il gruppo hard rock Aerosmith

Commentato [VALENTINA54]: io terrei "travolge"

Commentato [ERICA VIA55]: una cazzo di roba che ti sballa il cervello. (per mantenere un pò la volgarità di "putain")

Commentato [VALENTINA56]: Dopo che il Prof. Sofo, all'ultimo incontro, mi aveva detto di provare a giocare con pazzi-impazzire e matti-ammattire io ho pensato a tre opzioni...
1. è una roba da pazzi/roba che fa impazzire il cervello
2. è roba da matti/roba da ammattire il cervello
3. è una roba da sballo/un cazzo di sballo per il cervello

Commentato [Yannick H57]: la 3 me parait rendre mieux...frustrant de ne pouvoir rendre le verlan !

Commentato [Giuseppe 58]: Je sais :(

Che fare allora
Filarsela all'inglese non è la soluzione

Una volta brexitati
Nel regno
Si diventa selvaggi
E si è soggetti a gravi allucinazioni
Si vede l'Irlanda
Nello specchietto retrovisore
Si vede la Scozia
Dal cuore-cembalo
Che si scatena al centro
Delle croci celtiche
Alle volte si entra
Nella Via Lattea
Tirata a lucido
Con delle giumente marchiate
Di stelle erotomani
Che risalgono il letto del Tamigi
Per affidare un flusso jazz
Agli accordi di una chitarra
Satura di una luce ebbra
E talvolta elettrica

Chitarra gonfiata
Satura di luce ebbra
E talvolta perfino elettrica

Commentato [ANGELA DO59]: in preda?

Commentato [VALENTINA60]: anche secondo me "in preda"...mi pare di averla tradotta così inizialmente, poi però l'abbiamo modificata...quindi non saprei

Commentato [Yannick H61]: in preda me semble rendre mieux

Commentato [VALENTINA62]: togliere "e si è" e lasciare solo "in preda a gravi allucinazioni"

Commentato [VALENTINA63]: forse è meglio tradurre con "astri"

Commentato [Yannick H64]: il y a l'idée de folie dans ebbra ?

Commentato [Giuseppe 65]: pas vraiment... c'est l'équivalent de "ivre"

Commentato [VALENTINA66]: si, si vous pensé aux folies que quelqu'un pourrait commettre en étant ivre... non, si on entend folie comme "pazzia"

Commentato [Marco Bos67]: Gonfia?

Commentato [VALENTINA68]: anche secondo me "gonfia" ci sta meglio

Commentato [Yannick H69]: anche per me

Commentato [Giuseppe 70]: la c'est "gonfia" dans le sens de "prétentieuse" (comme dans "pallone gonfiato), il faut trouver autre chose, j'ai des suggestions

Commentato [VALENTINA71]: boriosa? tronfia? ma non mi suonano molto bene nel testo

Commentato [Marco Bos72]: Tronfia ci sta bene secondo me.

Commentato [ERICA VIA73]: rigonfia/piena?

BIBLIOGRAPHIE

- AlterPresse, Haïti-Littérature : L'écrivain haïtien James Noel en résidence à Villa Médicis à Rome, Port-au-Prince, 15 juillet 2011, http://www.alterpresse.org/spip.php?article11282#.YIA7_ugzbic
- Artero P. et Hamon Y., 20 juin 2018, « Révisions collaboratives croisées en ligne : apprendre à réviser à plusieurs et à distance", *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur* [En ligne], 34(2) | 2018, consulté le 6 novembre 2019, pp. 1-12, http://journals.openedition.org/ripes/1472
- Association des Écrivains de la Caraïbe, Fiches Auteurs : James Noel, http://ecrivainsdelacaraibe.com/Archives/Fiches-auteurs/noel-james.html , consulté en ligne le 10 septembre 2020
- Badger L., Grance T., Patt-Corner R., Voas J., 2012, *Cloud Computing Synopsis and Recommendations*, NIST Special Publication 800-146, en ligne, pp. ES 1-1 – E-1, https://www.nist.gov/publications/cloud-computing-synopsis-and-recommendations , consulté le 23 juin 2021
- Benedettini S.*, La gestione dei conflitti nei gruppi di lavoro*, Università degli Studi della Repubblica di san Marino, article en ligne, pp. 1-22, https://www.unirsm.sm/media/documenti/unirsm_3746.pdf , consulté le 21 juillet 2021
- Bernatzik H.A., 1970, *Akha and Miao: Problems of applied ethnography in father India*, Human Relations Area Files
- Berners-Lee T., 2000, *Weaving the Web: The Past, present and Future of the World Wide Web by its Inventor*, London, Texere.
- Bertazzoli R., 2019, *La traduzione : teorie e metodi*, Carrocci editore, Roma
- Brunette L., Gagnon C., 2013, « Enseigner la révision à l'ère des wikis : là où l'on trouve la technologie alors qu'on ne l'attendait plus », *JoSTrans. The Journal of Specialised Translation*, Londres, Roehampton University, 19, pp. 96-121, consulté en ligne le 06/11/2019 https://www.jostrans.org/issue19/art_brunette_gagnon.php
- Brzozowski J., 2018, « Rédacteur d'une maison d'édition : un métier suspect », dans Monti E., Schnyder P., op.cit., pp. 261-270
- Cary E., Alexander S., 1962, « Prolegomena for the Establishment of a General Theory of Translation », in Diogenes, vol. 10, p. 120, dans *Traductions et typologie des textes : Pour une définition de la traduction « correcte »,* Ioana Irina Durdureanu, Université « Al. I. Cuza » Iasi, pp. 12-13, CORE https://core.ac.uk/display/27270493
- Chanier T., Cartier J., 2006, « Communauté d'apprentissage et communauté de pratique en ligne : le processus réflexif dans la formation des formateurs », *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire* [en ligne], 3(3) 64-82, mis en ligne le 31 mai 2007, consulté le 20 juin 2019, https://www.ritpu.ca/fr/articles/view/118 , p. 64-82
- Chateaubriand F-R., traduction de, 1861, *Le Paradis Perdu* de Milton J., Renault et C. libraires-éditeurs, Paris, « Remarques » p. XIII, https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5452523p/f24.item
- Chomsky N., 1965, *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge, Massachusetts: MIT Press
- Chrobak M., 2018, « Traduire à deux – quelques cas de figure », dans Monti E., Schnyder P., op.cit., pp. 239-247
- Cicerone, *De Optimo Genere Oratorum*, 46 avant J.C.
- Comité sectoriel de l'industrie canadienne de la traduction, L'industrie canadienne de la traduction – *Stratégie de développement des ressources humaines et d'exportation – Rapport final*, Ottawa, Industrie Canada, http://docplayer.fr/2305023-L-industrie-canadienne-de-la-traduction-strategie-de-developpement-des-ressources-humaines-et-d-exportation.html , pp. 1-112, consulté le 22 juillet 2021

- Comunicato Stampa CommonSpaces, *CommonSpaces : creare ponti tra l'università e il mondo del lavoro*, https://www.commonspaces.eu/press_releases/ , consulté le 30 février 2021
- Conseil de l'Europe, 2001, CECR – *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*, Unité des Politiques linguistiques, Strasbourg, www.coe.int/lang-CECR , pp. 3-191
- Cordingley A., Frigau Manning C, 2017, « What Is Collaborative Translation? », dans *Collaborative Translation : From Renaissance to the Digital Age*, Bloomsbury, London-New York, en ligne, pp. 1-30 https://www.bloomsburycollections.com/book/collaborative-translation-from-the-renaissance-to-the-digital-age/ch1-what-is-collaborative-translation , consulté le 18 juillet 2021
- Crinon J., Marin B., Cautela A., 2008, « Comprendre la révision collaborative : élaborer ou utiliser des critiques », dans Durand J. Habert B., Laks B., *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08*, Paris, 2008, Institut de Linguistique Française, en ligne, pp. 459-473 https://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2008/01/cmlf08095.pdf , consulté le 22 juillet 2021
- De Lisa A., 2013, « La Casa della saggezza di Baghdad *», Nuova storia culturale, G20.07 – Scienza Araba e Islamica*, https://storiografia.me/ [article en ligne], consulté le 04 juin 2021
- Diderot, D'Alembert, 1781, « Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société des gens de lettres », Tome 33. (-36.) : TOR-VAR, Volume 2 https://books.google.it/books?id=KoAWr6_IWJ8C&pg=PA154&lpg=PA154&dq=l%27art+de+la+traduction+suppose+n%C3%A9cessairement+celle+de+la+version&source=bl&ots=QK1TH0m8DR&sig=ACfU3U0bNwV4AHu2GLy3Z__Kc7O5iNTpgg&hl=it&sa=X&ved=2ahUKEwipl-HKw8vuAhUiuqQKHeHeBDcQ6AEwCXoECAgQAg#v=onepage&q=l'art%20de%20la%20traduction%20suppose%20n%C3%A9cessairement%20celle%20de%20la%20version&f=false
- Dillenbourg, P.,1999, « What do you mean by collaborative learning? », dans P. Dillenbourg, *Collaborative-learning: Cognitive and Computational Approaches*, Oxford, Elsevier, p. 1-19 https://telearn.archives-ouvertes.fr/hal-00190240/document
- Dubois M., Johnsen L.A., Kamber A., « Le travail collaboratif dans l'enseignement / apprentissage des langues étrangères », *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur* [en ligne], 34(2) – 2018, pp. 1-3, mis en ligne le 20 juin 2018, consulté le 19 mai 2019 http://journals.openedition.org/ripes/1327
- Durieux C., 2005, « L'enseignement de la traduction : enjeux et démarches » dans *Meta*, 50 (1), 2005, pp. 36-47, http://doi.org/10.7202/010655ar
- Fiola M. A., 2003, « Prolégomènes à une didactique de la traduction professionnelle », *Meta*, 48(3), pp. 336-346, en ligne, https://www.erudit.org/en/journals/meta/2003-v48-n3-meta615/007594ar/ , consulté le 22 juillet 2021
- Folaron D., 2010, « Web and Translation », dans Gambier Y., van Doorslaer L., *Handbook of Translation Studies*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, pp. 446-50
- Fontanet M., 2018, « Traduire à douze un ouvrage sur la physique des particules : l'histoire d'un projet audacieux », dans Monti E., Schnyder P., op.cit., pp. 297-312
- Gambier Y., « Un futur partiellement codé dans le passé : la traduction collaborative », dans Monti E. et Schnyder P., op. cit., pp. 37-55
- Goncharova Y., Lacour P., « TraduXio : une nouvelle expérience en traduction littéraire », *Traduire* [en ligne], 225 – 2011, pp. 86-100, mis en ligne le 03 février 2014, https://journals.openedition.org/traduire/94 , consulté le 24 septembre 2020
- Gottardo M., Morzenti M., « Four hands to translate China », dans Monti E., Schnyder P., op.cit., pp. 249-258
- HaïtiLibre, Haïti – *Littérature : Le poète haïtien James Noël décoré par le Sénat français*, Haïti, publié le 29/05/2018, consulté en ligne le 10/09/2020, https://www.haitilibre.com/article-24520-haiti-litterature-le-poete-haitien-james-noel-decore-par-le-senat-francais.html
- Henri F., Lundgren-Cayrol K., 2001, *Apprentissage collaboratif, à distance. Pour comprendre et concevoir les environnements d'apprentissage virtuels*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p. 18

- Honore D., *James Noël lauréat du Prix International de Littérature 2020 à Berlin*, Loop Haïti, publié le 05/06/2020, consulté en ligne le 10/09/2020, http://www.loophaiti.com/content/james-noel-si-ce-prix-peut-inspirer-la-jeunesse-il-atteindra-son-plein-sens
- Horning A.S., 2002, *Revision Revisited*, Cresskill, NJ, Hampton Press Inc.
- Horning A.S., Becker A., 2006, *Revision: History, Theory and Practice*, West Lafayette, IN, Parlor Press and the WAC Clearinghouse.
- Jakobson R., 2008, « Aspetti linguistici della traduzione », *Saggi di linguistica generale*, Milano, Feltrinelli.
- Jiménez-Crespo M., 2017, *Crowdsourcing and Online Collaborative Translations: Expanding the limits of Translation Studies*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins.
- Kiraly D., 2000, *A Social Constructivist Approach to Translator Education : Empowerment from Theory to Practice*, Manchester/Northampton, St. Jerome.
- La Fontaine J. (de), *Fables* (1668 à 1694), Livre quatrième, I, « le Lion amoureux »
- Lacour P., Bénel A., Eyraud F., Freitas A., Zambon D., 2010, « TIC, collaboration et traduction : vers de nouveaux laboratoires numériques de translocalisation culturelle », *Meta*, 55 (4), pp. 674-692, https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2010-v55-n4-meta4003/045685ar/ [consulté le 6/11/2019]
- Ladmiral J-R., 2018, « La traduction au pluriel », dans Monti E. et Schnyder P., op cit., pp. 19-35
- Larsonneur C., 2018, « Crowd and cloud : ce que le numérique change à la traduction », dans Monti E., Schnyder P., op.cit., pp. 375-387
- Leconte de Lisle, traduction de, 1867, Iliade de Homère, Alphonse Lemerre éditeur, Paris, « Avertissement » https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1049458n/f15.item.r=leconte%20de%20lisleIliad%20Iliad
- Lee Whorf B., 1956, rééd. 2018*, Linguaggio, pensiero e realtà*, sous la direction de John B Carroll, traduction de Francesco Ciafaloni, Bollati Boringhieri, Torino.
- Lévy-Strauss C., 1960, *Tristes Tropiques*, Il Saggiatore, Milano
- Lopriore L., « À la recherche de la traduction perdue : la traduction dans la didactique des langues », dans *Éla.Études de linguistique appliquée*, CAIRN.INFO 2006/1 N. 141, pp. 85-94, http://www.cairn.info/revue-ela-2006-1-page-85.htm
- Lotman J., 1972, *La struttura del testo poetico*, Milano, Mursia.
- Lotto R. Beau, 2017, *Percezioni : come il cervello costruisce il mondo*, Bollati Boringhieri, Torino.
- Mangenot F., 2000, « Contexte et conditions pour une réelle production d'écrits en ALAO », *Alsic* [en ligne], Vol. 3, n. 2 – 2000, pp. 187-206, mis en ligne le 15 décembre 2000, consulté le 26 mai 2021, http://journals.openedition.org/alsic/1833
- Mangenot F., 2002, *Écriture collective par forum sur le Web : un nouveau genre d'écrit universitaire ?* Hal archives-ouvertes sic_00000268, pp. 1-10, http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000268 , mis en ligne le 30 novembre 2002, consulté le 24 mai 2021
- Markowicz A., 29 septembre 2012, « Traduire à quatre main », article en ligne, reproduction d'un entretien avec Morvan F. paru en 2011 dans la *Revue des Belles Lettres*, https://francoisemorvan.com/traductions/tchekhov/traduire-a-quatre-mains/ [consulté le 19/07/2021]
- Martine Hennard Dutheil de la Rochère, 2018, « The workshop of collective creation: fairy tales in translation », dans Monti E., Schnyder P., op. cit., pp. 211-224
- Mauler H., Zahnd R., 26 mars 2013, « Les deux passeurs – Traduire Mayenburg », interview par Marie du Crest [en ligne], blog *La Cause Littéraire – servir la littérature*, https://www.lacauselitteraire.fr/les-deux-passeurs-traduire-mayenburg [consulté le 19/07/2021]
- McWhorter J.H., 2014, *The language Hoax: Why the World Looks the Same in Any Language*, New York, Oxford University Press.
- Meschonnic H., 1973, *Pour la poétique II*, Paris, Gallimard, « Le Chemin », p. 315

- Miller R., juin 2013, *Crowd Computing*, Microsoft research talk, en ligne, https://www.microsoft.com/en-us/research/video/crowd-computing/?from=http%3A%2F%2Fresearch.microsoft.com%2Fapps%2Fvideo%2Fdefault.aspx%3Fid%3D194501 , consulté le 23 juin 2021
- Monti E., 2018, « Introduction : Traduire, une démarche plurielle » dans Monti E., Schnyder P., op. cit., pp. 9-17
- Monti E., Schnyder P., 2018, *Traduire à plusieurs – Collaborative Translation*, Orizons, Paris.
- Morvan F., 29 septembre 2012, « Traduire à quatre mains », article en ligne, reproduction d'un entretien avec Markowicz A., paru en 2011 *dans La Revue des Belles Lettres*, https://francoisemorvan.com/traductions/tchekhov/traduire-a-quatre-mains/ [consulté le 19/07/2021]
- Mounin G., 2006, *Teoria e storia della traduzione*, Giulio Einaudi Editore, Torino.
- Nielsen J., 2012, *Usability 101 : Introduction to Usability*, Nielsen Norman Group, en ligne, https://www.nngroup.com/articles/usability-101-introduction-to-usability/ , consulté le 25 mars 2021
- Noël J., 2017, *Belle Merveille*, Éditions Zulma, Paris
- Noël J., 2020, *Brexit*, Libera Editrice Cafoscarina, Venezia
- Oseki-Dépré I., 2003, « Théories et pratiques de la traduction littéraire en France »*, Le français aujourd'hui*, 3(3) n. 142, pp. 5-17. https://doi.org/10.3917/lfa.142.0005
- Ottaiano M., 2020, « Dalla lettura alla revisione : le sei fasi possibili della traduzione letteraria », dans Bani S., Liverani E., Ravasini I., *Hispanismo y didáctica universitaria : cuestiones y perspectivas*, AISPI Edizioni, pp. 55-68
- PACTE, 2003, « Building a Translation Competence Model », dans Alves F., *Triangulating Translation: Perspectives in Process Oriented Research*, Amsterdam, John Benjamins.
- PACTE GROUP, 2005, « Investigating Translation Competence: Conceptual and Methodological Issues », *Meta*, (50)2, pp. 609-619, https://pagines.uab.cat/trec/content/pacte-2005-%E2%80%9Cinvestigating-translation-competence-conceptual-and-methodological-issues%E2%80%9D-meta
- Papadima M., « Une traduction polyphonique pour un roman polyphonique : Ciudades a la deriva de Stratis Tsirkas », dans Monti E., Schnyder P., op.cit., pp. 225-237
- Pawłowska M. & Nowak N., « Traduire à plusieurs et à distance : quelques remarques sur la traduction collective », dans Monti E. et Schnyder P., op.cit., pp. 91-102
- Piquet A., 2009, *Guide pratique du travail collaboratif : théories, méthodes et outils au service de la collaboration*, Brest, Dument LUSSI, en ligne, pp. 4-80, https://www.a-brest.net/IMG/pdf/Guide_pratique_du_travail_collaboratif.pdf , consulté le 21 juillet 2021
- Riediger H., 2018, *Tradurre col computer – dalla traduzione automatica al CAT e ritorno*, Laboratorio Weaver - tecnologie per la traduzione e la terminologia [En ligne], mis en ligne le 12 juin 2018, pp. 3-38 http://www.fondazionemilano.eu/blogpress/weaver/2018/06/12/tradurre-col-computer/ [consulté le 23/02/2021]
- Rouiller Y., Howden J., 2010, *La Pédagogie coopérative, reflets de pratiques et approfondissements*, Montréal, Chenelière éducation.
- Salmon L., 2017, *Teoria della traduzione*, Franco Angeli Editore, Milano.
- Sapir E., 2004*, Language, An Introduction to the Study of Speech*, Dover Publications, Dover Ed edition, New York
- Selinger Jessica, 2020, « Percezione della TA *», Quo vadis traduzione automatica? Uso e percezione da parte di professionisti e utenti comuni. Che futuro per i traduttori umani?*, Laboratorio Weaver – tecnologie per la traduzione e la terminologia [En ligne], mise en ligne le 14 février 2020, pp. 1-13, http://www.fondazionemilano.eu/blogpress/weaver/2020/02/14/percezione-traduzione-automatica/ [consulté le 23/02/2021]

- Shirky C., « How cognitive surplus will change the world », *TED Talk* June 2010, en ligne, https://www.ted.com/talks/clay_shirky_how_cognitive_surplus_will_change_the_world/up-next , consulté le 23 juin 2021
- Slobin D.I., 1996, « From “thought and language” to “thinking for speaking” », dans Gumperz J.J., Levison S.C. (eds), pp.70-96, dans Salmon L., 2017, op.cit., pp. 17-18
- Sofo G., 2020, « Introduzione », dans Noël J., *Brexit*, Libreria Editrice Cafoscarina, Venezia, pp. 7-11
- Sofo G., 2020, « La traduzione collaborativa e Brexit di James Noël », dans Noël J., *Brexit*, Libreria Editrice Cafoscarina, Venezia, p. 89-113
- Sotillo S. M., 2000, « Discourse functions and syntactic complexity in synchronous and asynchronous communication », [en ligne] *Language Learning & Technology*, 4(1), pp. 77–110. http://dx.doi.org/10125/25088
- Springer C., 2018, « Parcours autour de la notion d’apprentissage collaboratif : didactique des langues et numérique », Revue internationale de pédagogie de l’enseignement supérieur [en ligne], 34(2) – 2018, pp. 1-24, mis en ligne le 20 juin 2018, consulté le 19 mai 2019, http://journals.openedition.org/ripes/1336
- Stortone C., Natale D., « Usabilità », dans Lever F., Rivoltella P.C., Zanacchi A., *La Comunicazione. Dizionario di scienze e tecniche* [en ligne], https://www.lacomunicazione.it/voce/usabilita/ , consulté le 27 juin 2021
- Toury G., 1995, rééd. 2012, *Descriptive Translation Studies and Beyond*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins
- Vincent G., *Traduire le Mahâbhârata : une aventure*, article en ligne, pp. 1-7, http://www.utqueant.org/net/pdf/carvincenttraduire.pdf [consulté le 19/07/2021]
- Warschauer M., 1996, « Comapring face-toface and electronic discussion in the second language classroom », *CALICO Journal* 13(2), pp. 7-26, [en ligne], http://education.uci.edu/uploads/7/2/7/6/72769947/comparing_face-to-face_and_electronic_discussion.pdf , consulté le 24 mai 2021
- Whorf B.L., 1956, rééd. 2018, *Linguaggio, Pensiero e Realtà*, sous la direction de John B. Carroll, traduction de Francesco Ciafaloni, Bollati Boringhieri, Torino

SITOGRAPHIE

- Arxivar : https://www.gescad.it/p/48/arxivar.html?gclid=Cj0KCQjwtMCKBhDAARIsAG-2Eu_xjH_RtGaK_3nf-azcSHA4KwYaiJanLlmGJ3omqb5BsHLDPXb2h2gaAmYkEALw_wcB
- Bucap : https://www.bucap.it/news/approfondimenti-tematici/conservazione-documenti/cosa-significa-ged.htm
- DocuWare : https://www.nposistemi.it/docuware-raccogliere-e-organizzare-le-informazioni-per-unazienda-piu-agile/
- Doodle : https://doodle.com/it/
- Enciclopedia e Dizionario Treccani online : https://www.treccani.it/
- Etherpad : https://etherpad.org/
- Google Documents : http://docs.google.com/
- Google Drive : https://www.google.com/intl/it_it/drive/
- Melandri F. et Noël J. dialogue entre, Youcafosari, *Brexit – James Noel*, https://www.youtube.com/watch?v=UP6y6vKhy6M , dans Cafoscarina, News – Brexit di James Noel, https://cafoscarina.it/home/brexit-di-james-noel/ , publié le 08/09/2020, consulté le 10/09/2020

- Riposati G., « Presentazione dell'autore James Noël », Youcafoscari, Brexit – James Noel, https://www.youtube.com/watch?v=UP6y6vKhy6M , dans Cafoscarina, News – Brexit di James Noel, https://cafoscarina.it/home/brexit-di-james-noel/ , publié le 08/09/2020, consulté le 10/09/2020
- TLFi : http://atilf.atilf.fr/
- Università Ca' Foscari Venezia, Dipartimento di Studi linguistici e Culturali Comparati, "*Ricerca: Diversità linguistica e culturale »*, https://www.unive.it/pag/40759/ consulté le 01/03/2021
- Università Ca' Foscari Venezia, Dipartimento di Studi linguistici e Culturali Comparati, « Progetti trasversali: TREVI – Traduzione e Revisione Collaborativa », dans *Ricerca: Diversità linguistica e culturale*, https://www.unive.it/pag/40759/ , consulté le 01/03/2021
- Università Ca' Foscari Venezia, Sofo G., « TransKarib – A Research Project on Caribbean Translation Studies », dans *Meet our SPIN fellows, 2018 SPIN fellows – Measure 2,* https://www.unive.it/pag/40174/ , consulté le 01/03/2021
- Wrike : https://try.wrike.com/it-wrike-project-software/?targetID=aud-176471549087:kwd-11831398126&&ga_campaign=IT+%7c+SRCH+%7c+Brand+%7c+EN+%7c+IT+LT&ga_adgroup=116570004928&ga_keyword=wrike.com&gclid=Cj0KCQjwtMCKBhDAARIsAG-2Eu8g17DG7QuomXgb-YIhxYw-V_0vafUFXzPOJlEugwlqgyxqIF2BwvwaAhjeEALw_wcB&gclsrc=aw.ds
- Youcafosari, « Brexit – James Noel », https://www.youtube.com/watch?v=UP6y6vKhy6M , dans *Cafoscarina, News – Brexit di James Noel*, https://cafoscarina.it/home/brexit-di-james-noel/ , publié le 08/09/2020, consulté le 09/09/2020